L'EXPRESS DU MIDI

10 LE NUMÉRO 5 CENTIMES

Organe quotidien de Défense Sociale et Religieuse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Toulouse, Rue Roquelaine, 25

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
HAUTE-GARONNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES	6 fr.	11 fr.	20 fr.
DÉPARTEMENTS NON LIMITROPHES	7 -	13 -	24 -
ÉTRANGER (Union postale)	10 -	20 -	40 -

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois et sont payables d'avance
Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 50 centimes.

ÉDITIONS RÉGIONALES

Lot, Aveyron, Corrèze, Cantal
Gers, Htes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes
Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne
Tarn, Aude, Hérault, Pyrénées-Orientales
Haute-Garonne, Ariège
Edition du matin spéciale à Toulouse

INSERTIONS

ANNONCES (4e page)	la ligne	0 fr. 30
RÉCLAMES	—	1 - 50
RÉCLAMES (3e page)	—	2 - »
LOCALES	—	3 - »

Les Annonces et Réclames sont reçues dans nos Bureaux, rue Roquelaine, 25, à Toulouse, et chez tous nos Correspondants

FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL | Lundi 15 Septembre 1913. — 23e Année — N° 7,587. | BUREAUX A PARIS : 26, RUE FEYDEAU

Les Faits du Jour

M. Poincaré est parti de Cahors, se rendant à Périgueux.

M. Barthou est arrivé à Pau. D'autre part, M. Pichon est parti pour le Jura.

Nous publions plus loin un mouvement judiciaire intéressant la région.

Brûleur, à M. E. de Saint-Alary, a gagné le prix Royal-Oak (60,000 francs), et Pantagruel, à M. le baron de Rothschild, l'Omnium (40,000 francs), à Longchamp.

Voir par ailleurs les nouvelles qui nous sont parvenues à la dernière heure.

LES GRANDES MANŒUVRES D'ARMÉE

Après la Bataille de Mauvezin

De nos rédacteurs spéciaux et correspondants particuliers :

Le Rôle de la Cavalerie

On connaît le thème des grandes manœuvres qui se déroulent actuellement dans notre Sud-Ouest. Nous n'y reviendrons pas. Deux armées sont en présence : celle du Nord ou parti bleu, commandée par le général Pau ; l'autre, celle du Sud ou parti rouge, ayant pour chef le général Chomer. La direction générale des manœuvres est assumée par le général Joffre, assisté de son collaborateur immédiat, le général de Castelnau.

Le premier est originaire des Pyrénées-Orientales ; le second de l'Aveyron. C'est donc le Midi qui commande, le Midi qui bouge.

Ceci dit, nous devons ajouter que les intentions des généraux Pau et Chomer sont restées, jusqu'ici du moins, impénétrables.

La consigne, de part et d'autre, est d'être muet comme carpe, et, chez les « bleus » comme chez les « rouges », on ne connaît que la consigne. Ne nous en plaignons pas. Ce « mutisme » donne de l'imprévu aux manœuvres qui doivent être l'« image » de la guerre.

Nous ne rappellerons pas ici les emplacements des troupes des deux partis dans la soirée du 12 ; l'*Express* les a fait connaître. Nous ne rappellerons pas non plus la composition de ces deux partis. Elle est connue.

Un mot seulement sur la cavalerie. Jusqu'à présent, la composition d'un corps d'armée a été forte d'une brigade à 2 régiments à 4 escadrons, soit 8 escadrons. Si l'on avait appliqué la loi des cadres récemment votée, elle ne devrait plus compter *qu'un seul* régiment à 4 escadrons. D'après ce que nous savons on a adopté un moyen terme, puisque les corps d'armée de manœuvre disposent d'un régiment et demi, soit 6 escadrons.

Pourquoi cette mesure ? Vous nous en demandez trop, car nous ne sommes pas dans les secrets. Notons le fait qui, soit dit en passant, ne s'explique pas très bien.

Est-ce qu'il n'aurait pas été utile de mettre en pratique le nouveau système — qui a bien des détracteurs — et de profiter de nos manœuvres du Sud-Ouest (occasion unique) pour s'assurer si le corps d'armée peut se contenter réellement d'un seul régiment de cavalerie : 4 escadrons.

La question de savoir comment la cavalerie sera employée dans la prochaine guerre et quel rôle elle y jouera, préoccupe très vivement les esprits et a donné lieu à d'interminables discussions.

Pour les uns, depuis l'adoption du fusil à longue portée et à tir rapide, l'apparition des aéroplanes et des dirigeables, le rôle de la cavalerie serait considérablement amoindri. Pour les autres, en dépit des perfectionnements apportés aux engins de destruction, et des renseignements qui peuvent être fournis par les aviateurs, le rôle de la cavalerie n'est pas du tout amoindri : il sera désormais plus important encore et la cavalerie trouvera toujours de nombreuses occasions de se distinguer et de rendre les services les plus précieux.

Entre ces deux opinions extrêmes, il y a de la marge. Nous ne dirons pas cependant que la vérité se trouve au milieu, d'abord parce que ce serait un moyen trop commode de se tirer d'embarras, et ensuite parce que nous avouons fort humblement n'en rien savoir.

Par contre, ce qu'on peut affirmer, sans crainte de se tromper, c'est que si la guerre éclatait demain, les chefs de l'armée seraient trop heureux d'avoir de nombreux escadrons à leur disposition. « Une bonne et nombreuse cavalerie — a dit von der Goltz — est le meilleur moyen pour dominer les opérations. »

Si tous nos chefs et tous les auteurs militaires admettent la participation de la cavalerie aux différentes phases de la guerre, il n'en reste pas moins qu'il existe certains désaccords sur des points concernant son organisation, sa répartition, son mode d'emploi. Or, de toutes ces questions connexes et dépendantes, résulte naturellement la tactique de l'arme.

Et, tout d'abord, ne faut-il pas s'entendre sur l'exacte signification de cette expression « cavalerie indépendante », qualificatif qui n'a jamais existé dans un texte de loi. Cette expression veut simplement dire que pendant la période d'exploration stratégique qui précède la mise en mouvement des masses, la cavalerie lancée à la découverte ne dépend plus autant de ses propres armées que de leur objectif.

Elle a reçu une mission formelle : prendre le contact ; pour l'accomplir, elle se trouve livrée à elle-même. Son « indépendance » n'est que dans le « choix » des moyens. Il nous a paru nécessaire de rendre à un terme un peu trop vague (et trop souvent encore employé) le caractère de relativité qu'il comporte.

Nous passerons sur le rôle de cette cavalerie : explorer le pays, combattre et refouler la cavalerie adverse, etc., etc.

Rechercher, combattre, et, si possible, refouler la cavalerie adverse, tel est le rôle des cavaliers, mais — à notre humble avis du moins — tout ne doit pas être subordonné à ce rôle.

Il ne faudrait pas perdre son temps ni éreinter ses chevaux pour rechercher une cavalerie adverse momentanément *introuvable*. Le but principal de toute cavalerie est de protéger la troupe en arrière. Chercher — comme cela a trop souvent lieu aux grandes manœuvres — un « combat » de cavalerie, alors qu'il y a mieux à faire, nous paraît faire fausse route. Bref, il faut envisager le *but principal* qui, souvent, n'est pas le « combat » de cavalerie contre cavalerie. Pour se battre, il faut être au moins deux..., et rien ne fait prévoir qu'au début de la guerre (ou des grandes manœuvres) la cavalerie française — mettons bleue ou rouge pour la circonstance — se laisse amorcer au gré de l'ennemi.

A ce propos, les grandes manœuvres du Sud-Ouest viennent de nous montrer un instructif chassé-croisé. On s'attendait à une rencontre de cavalerie du côté de Mauvezin et... on n'a rien vu du tout ! Comment ? Pourquoi ? Nous avons appris qu'à la suite de son admirable chevauchée de 60 kilomètres, la 6e division de cavalerie est venue se buter dans le flanc de l'ennemi vers Montestruc. Harassée, c'eût été folie pour elle que de tenter de résister à une cavalerie à peu près égale ; même renforcée de nombreux fantassins et de huit canons. Toutes ces choses se sont-elles passées ainsi ? Attendons la « critique » pour savoir la vérité vraie.

Au fait, cette 6e division de cavalerie dispose-t-elle de la pièce allégée de 75mm pour ses batteries ? Nous ne le croyons pas et, cependant, voilà plus d'une année que M. Millerand, alors ministre de la guerre, avait prononcé l'adoption de cette pièce. Qu'attend-on pour en doter notre cavalerie ?

Que fera la cavalerie aux manœuvres du Sud-Ouest ? Il nous tarde de le savoir pour que la répartition de cette arme et son organisation soient bien fixées.

Dans la région où ces manœuvres se font, région tourmentée, couverte de bouquets, de haies, où de nombreux fossés se rencontrent, l'infanterie sera, croyons-nous, l'arme maîtresse.

Le terrain !... mais c'est l'ennemi le plus habituel de la cavalerie. Sans doute, la cavalerie passe partout, mais elle n'arrive pas toujours à temps ! Elle doit se plier aux exigences du sol, dans l'impossibilité où elle se trouve de le façonner à sa convenance.

En somme, de même qu'il y a une tactique de mauvais et de bon terrain, il y a une tactique de commencement et de fin de bataille. Il serait donc aussi inopportun de ruiner la cavalerie au début des opérations, sans songer qu'elle pourrait faire gravement défaut aux heures décisives, qu'il le serait de galoper longuement en des terrains lourds et détrempés, pour arriver au choc épuisés et à bout de souffle. Les grandes manœuvres démontrent la justesse de ces principes.

On sait que la nouvelle loi des cadres a retranché un régiment de cavalerie sur deux au corps d'armée. Ce malheureux régiment, qu'on emploiera sûrement à toutes les sauces, aura vite cessé d'exister ; c'est peut-être cette juste crainte qui a fait adopter le « moyen » terme dont nous avons parlé en commençant, attribuant — nous le répétons — un *régiment et demi* à chaque corps d'armée.

Napoléon estimait qu'il n'y avait pas *deux* cavaleries : l'une divisionnaire et l'autre de corps ; il y avait la cavalerie tout court. Aux corps d'armée, selon leur situation et leur mission, il attribuait des éléments de cavalerie tellement variables qu'ils allaient — ainsi qu'en témoignent les *situations de la Grande Armée* — de 2 escadrons à 5 ou 6 régiments.

Commandant A. HUBAULT.

LA SITUATION

Grenade, 14 septembre.

On a vu comment les troupes des deux armées ont employé leur journée.

Elles sont maintenant dans de nouveaux cantonnements qu'elles occuperont jusqu'à 6 heures du soir, aujourd'hui lundi.

A ce moment les quatre corps d'armée seront de nouveau mis à la disposition des commandants de parti, qui auront toute liberté pour leur donner à l'aide de marches de nuit les emplacements qu'ils auront choisi pour la deuxième phase des manœuvres qui commencera mardi matin, au jour.

Pour cette deuxième phase et en raison de la nécessité de ramener les troupes vers Toulouse, il est certain qu'il y aura beaucoup moins d'imprévu que pendant la première période où les mouvements de troupes et les circonstances de la bataille ont amené des conclusions auxquelles personne ne s'attendait.

UNE NOTE OFFICIELLE

On sait que la direction générale a décidé, hier soir, de terminer les manœuvres sur les résultats de la rencontre des deux armées.

L'armée bleue, à son aile Nord, a réussi à refouler vers l'Est le 16e corps de l'armée rouge en l'attaquant avec des forces doubles, qui comprenaient quatre divisions, tandis qu'à son aile Sud, le 18e corps, diminué de sa 36e division, reculait pied à pied devant le 17e corps, dont les troupes étaient cependant fatiguées par une longue étape.

LA CRITIQUE DES OPERATIONS

Au sujet de la grande bataille livrée hier entre les deux armées et qui, à certains égards, fut si intéressante, le général Maitrot signale dans l'*Echo de Paris* un vice qui tient surtout à la façon dont est conçu habituellement le plan des grandes manœuvres.

« Toutes les actions, écrit le général Maitrot, se sont déroulées sans liaison aucune entre elles.

» Ce manque de liaison tient à la trop grande étendue des fronts. Malgré les dirigeables, les aéroplanes, les automobiles, les divisionnaires, chefs de colonne, échappaient un peu à l'action du chef, et puis les commandants d'armée ne disposaient pas de réserves assez fortes pour manœuvrer, ayant engagé d'entrée de jeu les trois quarts de leurs effectifs et n'ayant plus dans la main qu'une division d'aile ; ils ne pouvaient que laisser faire.

» Ces critiques, que je me permets de faire et l'on me pardonnera, tiennent à un vice originel : à la presque égalité des effectifs des deux partis.

» Deux chefs qui sont instruits dans les mêmes méthodes, qui opèrent sur le même terrain avec les mêmes forces, seront amenés presque fatalement à adopter le même dispositif, surtout si le but qu'ils se proposent est identique : s'élever sur l'un des flancs de l'adversaire et essayer de le couper de ses communications.

» Si on avait donné au général Chomer trois corps d'armée et une division de cavalerie, et au général Pau un corps d'armée et la division coloniale, l'affaire eût été autrement intéressante et eût eu une autre tournure, pour ce motif que l'un des adversaires aurait cherché à compenser son infériorité numérique par la manœuvre.

» La plus belle bataille de Napoléon est celle de Rivoli, parce que 25.000 Français ont lutté contre 30.000 Autrichiens et les ont battus.

» Si les Français avaient eu 30.000 hommes, ils auraient vaincu naturellement, mais Rivoli eût été une bataille banale au lieu d'être une action de génie. »

LA DEUXIÈME PÉRIODE

Castelsarrasin, 14 septembre.

En principe, la journée d'aujourd'hui devait être consacrée au repos et la seconde période des manœuvres devait commencer demain matin ou même cette nuit.

En fait, les hostilités ne reprendront que demain soir, sous la direction du directeur des manœuvres, qui a établi, pour la seconde période, un thème qui comporte d'abord des opérations de nuit.

Les troupes exécutent en conséquence aujourd'hui les marches nécessaires pour être demain sur le terrain désigné.

Elles se reposeront demain jusqu'au soir.

Les quelques unités qui n'ont pas à se reposer ni à se déplacer se livrent aux menues besognes de lavage, nettoyage et raccommodage, indispensables après quelques journées d'efforts poursuivis sans trêve.

Les généraux et l'état-major inspectent partout.

Tous les officiers ne tarissent pas d'éloges sur l'endurance et l'entrain des troupes qui, réservistes compris, ont manœuvré d'une façon irréprochable.

Comme cela a été annoncé, le général Joffre a transporté, ce matin, son quartier général à Grenade.

Le train présidentiel stationnera à proximité de la gare de Castelnau-d'Estrétefonds.

EMPLACEMENT ACTUEL DES TROUPES

Les deux armées sont cantonnées à l'est et à l'ouest de la Gimone, de Beaumont-de-Lomagne à Aubiet.

L'armée Chomer occupe : le 17e corps, le triangle Gimont, Montferrand, Touget ; le 16e corps, la région Cologne, Brignemont, Sarraut.

Dans l'armée bleue : la division coloniale est toujours au dessus de Beaumont-de-Lomagne ; le 12e corps dans la région Lavit-de-Lomagne, Esparsac, Cumont ; le 18e corps, entre Mauvezin et Auch.

ROQUELAINE.

Sur le Terrain des Manœuvres

A Cologne : Le général Wagaret donnant les ordres de combat (Cliché Merlin).

LENDEMAIN DE BATAILLE

Toulouse, 14 septembre.

Bataille indécise, a-t-on dit des opérations de samedi, le résultat ayant été égal de part et d'autre. En fait, le résultat est resté écrit sur le terrain, les troupes ayant couché sur leurs positions, vu l'heure tardive à laquelle a pris fin la manœuvre.

Bataille tellement indécise, que certaines unités ne paraissaient plus, samedi soir, savoir ni ce qu'elles avaient fait, ni ce qui leur restait à faire ; mais l'avis général des officiers que j'ai pu interroger est que le général Pau a exécuté une très belle manœuvre.

En somme, l'armée Pau a été victorieuse au Nord-Est et l'armée Chomer au Sud-Ouest.

C'est ce que m'explique le général Bruneau, venu à Gimont pour assister à la dernière partie des manœuvres. Tout notre Midi connaît et aime le général Bruneau, qui a commandé successivement à Pamiers, à Auch et à Montauban, et auquel les fabricants de fiches n'ont permis de passer général de division qu'à la dernière extrémité. Le général ajoute dans sa retraite des succès littéraires à ses succès militaires de naguère, mais il a conservé et conservera longtemps encore sa belle vigueur et sa foi patriotique.

« En somme, mon général, lui dis-je, il n'y a eu ni vaincu ni vaincu.

» — Mon Dieu, me répond-il, j'arrive et n'ai pas vu la manœuvre ; mais, d'après les renseignements que j'ai recueillis, la journée peut se résumer ainsi : succès très net du général Pau, sur son aile gauche, où le 16e corps a dû franchement reculer devant des forces du reste très supérieures ; succès moins net du général Chomer contre l'aile droite du général Pau, parce qu'il a été remporté par des troupes moins fraîches et qui n'auraient pas pu soutenir leur effort si la manœuvre avait dû continuer sans interruption.

» Au reste, ajoute-t-il, plus je vais, plus je suis convaincu que les combinaisons des généraux qui étaient décisives lorsque l'on maniait des forces de 30.000 hommes, ont beaucoup moins l'occasion de se manifester utilement avec les masses énormes qu'ils ont à manier aujourd'hui et qu'il est assez compliqué d'amener en ordre face à face. C'est le commandant de compagnie, c'est l'entraîneur d'hommes qui doit gagner les batailles. »

Le succès de l'aile gauche Chomer, formé par le 17e corps, a été très net du côté de la 33e division, qui a enlevé magnifiquement Touget puis Mauvezin ; le mouvement a été si rapidement mené qu'une partie du convoi de l'armée Pau, dont le quartier général se trouvait à Mauvezin presque jusqu'au dernier moment, n'avait pas encore évacué la ville lorsque celle-ci fut prise par la brigade de Montauban.

Pendant ce temps, la 34e division, qui avait elle aussi franchi la Gimone et avait débouché sur l'Arrats, occupait les hauteurs de Saint-Sauvy, sur la rive gauche de l'Arrats. Mais tandis que la 33e division opérait en somme dans le vide, la division correspondante de l'armée Pau ayant été lancée contre le 16e corps, la 34e trouvait en face d'elle la 35e, aile droite de l'armée Pau, à peu près coupée du reste de l'armée.

La défense fut énergique et les éléments des deux divisions adverses furent tellement mêlés, que l'on peut se demander ce qui se serait passé en temps de guerre.

Mais pendant que le 17e corps progressait ainsi, l'état-major du corps d'armée était resté obstinément fixé à Gimont. Cependant, vers six heures, le général Plagnol, qui n'avait pas encore été avisé de la fin de la manœuvre, décidait de transporter son état-major à Saint-Sauvy. Mais là il se trouvait en présence d'un extraordinaire mélange des troupes des deux armées, sans qu'on puisse savoir à qui appartenait la position, les arbitres ayant cessé de fonctionner à la fin de la manœuvre. Le général Plagnol revenait alors à Gimont, où son état-major ne parvenait qu'au milieu de la nuit et où il a décidé de rester jusqu'à demain midi.

On se rend compte, comment, dans ces conditions, a pu être fait le cantonnement. Les troupes qui sont rentrées à Gimont, n'y sont arrivées que dans la nuit, alors que personne ne s'attendait plus à les revoir, la ville ayant été complètement évacuée pendant la journée; la 34e division a cantonné comme elle a pu sur les deux crêtes, des deux côtés de l'Arrats, vers Saint-Sauvy et Blanquefort.

Ce matin, le spectacle donne une idée de ce que serait dans la réalité le lendemain d'une grande bataille.

La 34e et la 35e division se sont réveillées dans le plus affreux désordre ; les diverses unités sont enchevêtrées les unes dans les autres ; beaucoup d'hommes ont couché dehors, des officiers ont perdu leurs unités, telle compagnie ne sait pas où sont les autres compagnies du même bataillon. Quant à l'intendance, elle n'a évidemment pas pu fonctionner, les diverses unités ont subsisté par des moyens de fortune ; les isolés — et ils sont nombreux — n'ont rien pu toucher ; or, on manque de pain un peu partout dans cette partie du Gers ; dans des villes même comme Mauvezin, on ne s'en procure qu'avec les plus grandes difficultés et le meilleur hôtel de la ville a dû rationner les nombreux officiers supérieurs et touristes qui s'y étaient donné rendez-vous.

Ce matin, le 9e chasseurs et une partie du 7e d'infanterie, se trouvent à Cahuzac, le reste du 7e et le 9e qui fait brigade avec lui, sont échelonnés vers Touget et Saint-Martin-du-Hour ; à Saint-Sauvy même se trouvent des éléments d'à peu près tous les régiments des deux divisions adverses : 57e, 59e, 85e, 144e, 83e, 14e et 6e; 18e et 23e d'artillerie, 2e dragons; cependant, le 14e est plutôt dispersé dans les diverses fermes vers Saint-Antonin ainsi que le 6e ; ils s'y mêlent au 10e dragons et au génie du corps d'armée ; quant au 59e, j'ai trouvé le train régimentaire à Saint-Sauvy ; mais la troupe est disséminée un peu partout, entre Gimont et Mauvezin. L'artillerie de corps est restée vers Blanquefort.

Vers Mauvezin, la 33e division est rassemblée un peu plus en ordre ; le 20e et le 11e y ont cantonné et dès midi, nous voyons le 20e quitter Mauvezin pour aller prendre ses nouvelles positions.

Car s'il y a repos aujourd'hui, ce n'est qu'un repos relatif ; la deuxième partie de la manœuvre va commencer demain ; en attendant, les troupes ont reçu l'ordre de profiter de la journée d'aujourd'hui pour rejoindre les positions qu'elles doivent occuper pour cette nouvelle bataille, pour laquelle, contrairement au premier projet, la composition des deux armées ne sera pas modifiée.

Donc, les troupes de l'armée Chomer ont reçu l'ordre d'évacuer la rive gauche de la Gimone et de se reformer derrière Gimont et Touget, afin vraisemblablement de défendre le massif qui sépare la Gimone de la Save. le 7e et le 9e reviennent sur Gimont, le 83e et le 14e vers Monferran-Savès et Clermont, mais ce dernier régiment ne participera pas sans doute à la fin des manœuvres, devant être rentré à Toulouse pour le service d'ordre pendant le voyage de M. Poincaré.

Nous rencontrons aussi vers Aubiet, le 10e cuirassiers qui se rend lui aussi à Toulouse pour l'escorte du président de la République.

De son côté, l'état-major de la 33e division se transporte à Touget, les divers régiments vers Roquelaure, où va cantonner le 20e, Catonvielle et Montbrun.

Le 16e corps se trouve plus rapproché de ses nouvelles positions par le fait de sa retraite de samedi; de plus, il a fini sa manœuvre à l'heure normale et a pu dès ce matin prendre ses nouveaux cantonnements.

Mais dans le 17e, surtout dans la 34e division, les diverses unités des régiments se cherchent toute la matinée ; les régiments se reforment péniblement et ce n'est que l'après-midi qu'ils peuvent commencer leur mouvement.

Si l'on ne rencontrait guère de troupes sur les routes à l'heure de la manœuvre, aujourd'hui, en revanche, toutes les routes sont sillonnées ; mais on y trouve surtout des éléments dispersés et qui se reconstituent ; on est frappé en particulier du nombre des télégraphistes et des sapeurs du génie qui participent au mouvement de retraite ; ceux-ci paraissent plus spécialement fatigués par des manœuvres au cours desquelles ils ont dû déployer la plus grande activité.

Cependant, vers 3 heures, nous assistons, sous la halle de Gimont, à un superbe défilé de deux bataillons du 83e, avec colonel et drapeau, en route pour Montferran ; chaque bataillon du régiment a un mode différent de transport des mitrailleuses, mulets, cycles et voiturettes.

Il a une rude allure le 83e ; on voit que les hommes ont souffert ; beaucoup ont mal ou pas dormi, peu ou pas abrités de la pluie qui est tombée avec rage ; aujourd'hui, il faut, comme repos, boucler son ceinturon et « bouffer » 25 kilomètres ; mais les petits soldats se redressent pour défiler on ne peut plus correctement, au pas de la musique. Je les ai dépassés quelques kilomètres plus loin, par une pluie battante ; les képis n'avaient plus de forme, le sac pesait quelques kilos de plus et l'eau leur découlait de partout, mais leur bonne humeur ne se démentait pas.

Demain la manœuvre consistera seulement en quelques déplacements pour préparer la bataille définitive qui doit se livrer sous les yeux de M. Poincaré.

Espérons qu'avant de manœuvrer devant le chef de l'Etat, nos soldats auront pu se restaurer, reprendre leur belle tenue et réparer leurs forces.

PECH-DAVY.

AUTOUR DES MANŒUVRES

LA VOITURE OBSERVATOIRE DES ARTILLEURS

Toulouse, 14 septembre.

On a pu remarquer aux manœuvres une nouvelle voiture attachée aux groupes d'artillerie. Cette voiture, traînée par quatre chevaux et qu'aucun guide n'accompagne, se compose d'un avant-train d'artillerie du matériel de 75 et d'un arrière-train d'un modèle spécial, portant une échelle pliante assez semblable à celle des pompiers.

Cette voiture marche en tête des groupes d'artillerie ; elle est à la disposition du chef d'escadron qui l'affecte auprès de lui en cas de besoin. La voiture s'arrête si elle doit stationner longtemps ; les chevaux sont dételés. Les trois servants, montés sur l'avant-train, déplient l'échelle qui peut atteindre jusqu'à cinq mètres de hauteur ; au sommet de cette échelle se trouve un bouclier articulé formant un observatoire élevé où un officier peut s'asseoir à l'aise.

Ce matériel, appelé à remplacer les échelles « Gugumus » peut, semble-t-il, rendre des services.

Ajoutons que l'avant-train de la voiture observatoire contient deux téléphones et 1,000 mètres de fil à la disposition du chef de groupe.

L'artillerie allemande possède depuis quelque temps un matériel semblable mais qui serait, paraît-il, moins maniable que le nôtre.

AUTOUR DU COMBAT DE MAUVEZIN

Mauvezin (Gers), 14 septembre.

Le combat de Mauvezin restera certainement le point capital des grandes manœuvres de 1913. Il est certain qu'il a été mené de part et d'autre avec une habileté, une vigueur remarquables qui n'ont point passé inaperçues des nombreux officiers français — et même étrangers — qui en ont suivi toutes les phases.

J'ai assisté hier matin, en parcourant les cantonnements, à une conversation des plus intéressantes entre deux officiers d'un état-major qu'on me permettra de ne pas désigner. Je le résume ici pour nos lecteurs, qui prennent un si grand intérêt aux actions de l'armée.

Il était question, entre les deux interlocuteurs, du mouvement effectué sur Mauvezin par la 33e division du 17e corps d'armée avec un entrain et une vigueur peu communs.

L'un des officiers exprimait ses craintes qu'un mouvement si rapide et de tant d'audace puisse réussir une fois les fusils chargés de balles. Son contradicteur, au contraire, soutenait que dans une guerre moderne souvent des opérations de ce genre pourront décider de la victoire. Et il citait le cas de la bataille de Kilkich, pendant la dernière guerre gréco-bulgare, où l'assaut de l'infanterie grecque dérouta l'armée du général Ivanof et décida du sort de la campagne.

Or, dans cette charge, les fantassins partirent à huit cents mètres contre des positions bulgares fortifiées.

« Ce fut là, ajouta l'officier, une démonstration éloquente de ce que peut valoir une offensive nette, brutale et rapide. »

POUR L'INFANTERIE

Tout ce qui reste des projets de changements de tenue de l'armée — changements destinés à diminuer la visibilité de la troupe — consiste, on le sait, à recouvrir d'un manchon bleu le képi rouge de l'infanterie.

Ainsi il n'y a pas de contraste de couleur dans l'enveloppement du buste de l'homme, dont il est beaucoup plus difficile de distinguer la silhouette de loin.

Le manchon bleu a été, pendant toute la première partie des manœuvres, porté par l'armée Pau. Pour la guerre, il est certain que cette modification de la coiffure est heureuse et qu'elle diminue sensiblement, pour les raisons que nous indiquions tout à l'heure, la visibilité de la troupe. Pour la manœuvre, c'est différent. De loin, les troupes portant le manchon bleu ne se distinguent plus du tout de celles qui ont conservé le képi rouge et il s'ensuit des erreurs d'interprétation quand il faut apprécier si une infanterie qui défile au loin appartient à l'un ou à l'autre parti.

D'ailleurs, la question de la coiffure de l'infanterie ne paraît pas définitivement tranchée.

Dans les dernières guerres balkaniques, on a remarqué que les éclats d'obus frappaient surtout à la tête les soldats d'infanterie. D'où nécessité de protéger la tête des troupiers. Trouvera-t-on enfin pour l'infanterie un modèle de casque remplissant toutes les conditions voulues d'esthétique, de commodité et de préservation ?

La question mérite d'être toujours étudiée en dépit des échecs successifs qui se sont produits.

Après la coiffure, l'armement ; des observations recueillies au cours de la guerre balkanique, il résulte encore que la main du fantassin qui soutient le fusil pendant le tir est la partie du corps qui avec la tête est la plus souvent atteinte par le tir. Il est donc probable qu'on va mettre à l'étude un système de bouclier de petite dimension qui, placé au-devant de la main du tireur, préservera celle-ci dans une grande partie des cas contre le tir de l'adversaire.

Telles sont les réflexions que nous rapportons aujourd'hui du théâtre de la manœuvre que nous avons rapidement parcouru grâce à l'excellente machine *Ford*, qui nous transporte et qui est la voiture idéale pour triompher des côtes rapides et si nombreuses du Gers et à l'habileté du conducteur émérite qui nous pilote.

LA DIRECTION DES MANŒUVRES

Grenade, 14 septembre.

Le quartier général de la direction des manœuvres s'est transporté — comme nous l'avions dit — ce matin à 6 heures de Castelsarrasin à Grenade.

Les divers bureaux ont été immédiatement installés dans les locaux du groupe scolaire de cette localité, pendant qu'on parquait sous la halle les vingt voitures affectées à la direction et que les sapeurs du génie établissaient leurs antennes à l'ouest de Grenade, au croisement des deux routes de Grenade à Toulouse et de Grenade à l'Isle-Jourdain.

Une foule énorme assistait à 4 heures à l'arrivée du général de Castelnau, retour du dîner militaire de Montauban. Le général a été respectueusement salué par tout le monde.

La ville se trouve dans une extraordinaire animation ; les hôtels et les cafés regorgent de monde. Les automobiles vont et viennent sans cesse dans les rues.

Malheureusement la pluie est tombée en abondance à partir de 4 heures et a jeté sa tristesse sur tout ce mouvement et cet entrain.

LES OFFICIERS ÉTRANGERS

Agen, 14 septembre.

Agen a reçu la visite d'officiers anglais, russes et turcs se rendant aux manœuvres. Hier encore se trouvait dans notre ville une mission turque, sous les ordres d'un lieutenant-colonel.

Montauban, 14 septembre.

Aujourd'hui dimanche, les troupes jouissent d'un repos bien gagné. Les officiers étrangers, qui sont nos hôtes depuis hier soir, ne se sont donc pas rendus sur le terrain des manœuvres. Durant toute la matinée, ils ont déambulé par petits groupes dans les rues de Montauban. Inutile de dire qu'ils ont soulevé sur leur passage un très vif sentiment de curiosité. Plusieurs d'entre eux ont entendu la messe à la cathédrale et à l'église Saint-Jacques.

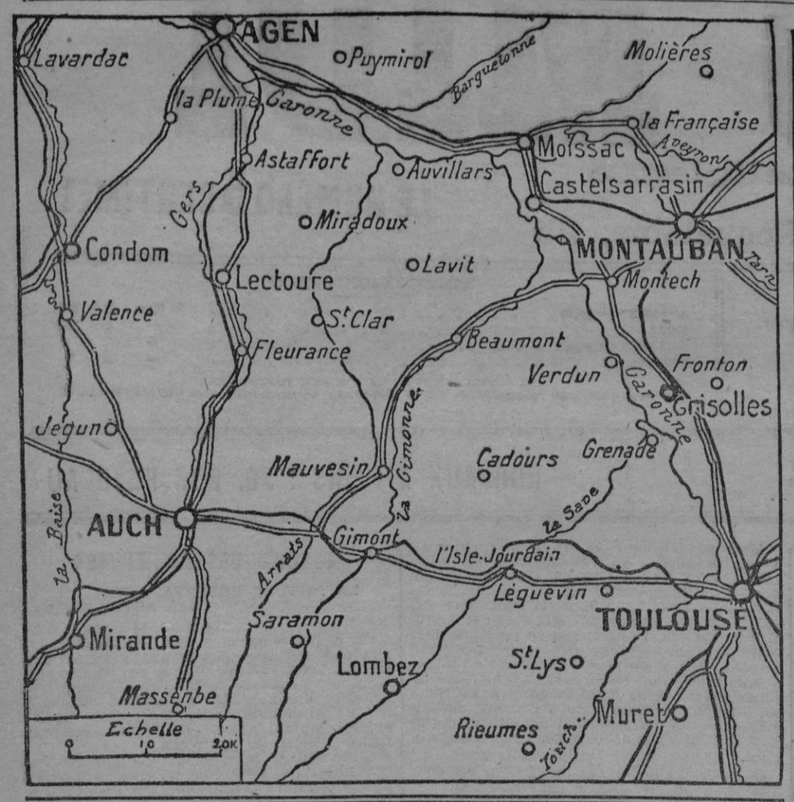
Nous ne croyons pas exagérer en disant que

Pendant la Bataille du 13 Septembre

Défense de Touget par l'infanterie du général Chomer. (Cliché Merlin).

Près de Cologne, un cycliste de l'armée Pau fait prisonnier par deux dragons de l'armée Chomer cherche à se défendre. (Cliché Merlin).

Bibliothèque municipale de Toulouse - Tous droits réservés



la population montalbanaise, à l'ordinaire si réservée, leur a fait un accueil enthousiaste.

Le délégué russe, un jeune colosse à la figure sympathique et intelligente, a été fort applaudi.

Montauban, 14 septembre.

Aujourd'hui dimanche, à 1 heure, M. Etienne, ministre de la guerre, a offert, dans la grande salle du musée Ingres, décorée de trophées d'armes, de faisceaux de drapeaux tricolores et de plantes vertes, un banquet aux officiers étrangers et aux généraux qui prennent part aux manœuvres d'armée.

Dès midi, la plus grande animation règne aux abords de l'ancienne mairie de Montauban. Un grand nombre d'officiers et plusieurs parlementaires sont réunis par groupes dans la cour. Trois ou quatre photographes, envoyés par nos grands confrères de la capitale, prennent des instantanés.

Sur le seuil de la porte d'entrée se tient en permanence un huissier du ministère de la guerre en grande tenue.

Plusieurs centaines de curieux stationnent dans la rue et sur les trottoirs. Le service d'ordre, dirigé par M. Piglowski, commissaire central, est assuré par des gendarmes à cheval et à pied, ainsi que par de nombreux agents de police.

A l'arrivée du ministre de la guerre, l'excellente musique du 9e régiment d'artillerie attaque la *Marseillaise*. Un piquet du 11e de ligne met baïonnette au canon et rend les honneurs militaires.

M. Etienne se rend immédiatement dans le salon rouge, où il reçoit les uns après les autres tous ses invités.

Le banquet commence exactement à 1 heure. M. Etienne, ministre de la guerre, préside. Le général directeur des manœuvres ; de Selves, ancien ministre des affaires étrangères, sénateur de Tarn-et-Garonne ; Messimy, ancien ministre de la guerre, membre de la commission parlementaire chargée de suivre les grandes manœuvres ; le général Pau, chef de l'armée du Nord ; Chaumié, ancien ministre, député de Lot-et-Garonne ; Chardon, préfet de Tarn-et-Garonne, et le comte d'Alsace, député de la Meuse, sont assis à sa droite.

Le général Krabbe, délégué du Danemark, doyen de la mission étrangère ; Georges Leygues, député de Lot-et-Garonne, ancien ministre de l'instruction publique ; Milliès-Lacroix, ancien ministre des colonies ; le général Chomer, commandant du parti rouge ; Noulens, député du Gers, et Capéran, maire de Montauban, sénateur de Tarn-et-Garonne, sont placés à la gauche du ministre de la guerre.

Remarqué parmi les convives : MM. Raymond et Honoré Leygue, sénateurs de la Haute-Garonne ; Auriol, député de la Haute-Garonne ; Constans, Dupuy et Frayssinet, députés de Tarn-et-Garonne ; Decker-David, sénateur du Gers ; Paul, directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Midi ; Monge, directeur de la Compagnie d'Orléans, etc., etc.

La salle du banquet, ainsi que nous le disons plus haut, est magnifiquement décorée. Les uniformes des généraux français et des délégués étrangers produisent le plus bel effet. C'est un rutilement d'or et un chatoiement de couleurs vives. Sur les tables, servies avec un goût parfait par M. Ferrié, l'aimable vatel montalbanais, courent en tous sens des cordons de fleurs naturelles aux tons délicats. Des bouquets sont placés de distance en distance. Bref, le coup d'œil de la salle est ravissant.

Pendant le repas, la musique de l'Ecole d'artillerie de Castres exécute, dans la cour du musée, les meilleurs morceaux de son répertoire.

Une foule de plus en plus compacte et qui empêche toute circulation stationne devant le musée.

La police et les gendarmes la contiennent difficilement.

Au champagne, M. Etienne, ministre de la guerre, prononce le discours ci-après :

« Messieurs,

» Je voudrais tout d'abord adresser l'expression de ma gratitude à la municipalité de Montauban, qui, avec une bonne grâce parfaite, a voulu nous offrir ce superbe local.

» Dans cette salle consacrée à la mémoire d'Ingres, cette gloire montalbanaise, ce Français dont le génie appartient au monde entier, il m'est particulièrement agréable de souhaiter une bienvenue cordiale aux officiers des armées étrangères, qui, par leur présence, affirment la solidarité morale de tous ceux qui portent l'uniforme et qui sont frères par l'amour de la patrie et par le respect des responsabilités.

» C'est dans ce décor merveilleux des plaines de la Garonne et du Tarn, encadrées par les ondulations des coteaux ; c'est dans cette région où les souvenirs historiques nous rappellent des luttes séculaires pour la liberté et l'indépendance, c'est sur ces plateaux où la liberté gauloise se réfugia pour les suprêmes combats, que vont se poursuivre les manœuvres, les grandes manœuvres de notre armée, dont le programme contient tant de promesses.

» C'est dans ce pays que les légions de César vinrent se heurter contre la résistance de Vercingétorix ; c'est ici, dans ces régions, que les batailles de la guerre de Cent Ans se déroulèrent, que les armées de Napoléon engagèrent la lutte suprême ; et, dès lors, Messieurs, comment s'étonner que ces populations si vigoureuses, si généreuses, si fortes et si douces à la fois aient accepté avec tant de patriotisme les lourds sacrifices que commande la défense nationale ?

« La présence du président de la République, qui prend contact avec les populations du Midi ; l'enthousiasme des habitants du Sud-Ouest, qui veulent garder leur renom légendaire d'hospitalité ; les vols audacieux de nos aéroplanes et de nos dirigeables ; l'endurance, la bonne humeur, l'intelligence, l'énergie de nos petits soldats ; l'intrépidité, la vaillance et la haute compétence de nos officiers de tous les degrés de la hiérarchie, tout contribue à faire de ce bel effort de l'armée française une date qui doit être retenue, et j'ai la conviction profonde que MM. les officiers des armées étrangères emporteront de leur séjour parmi nous un souvenir vivace, et je leur donne l'assurance que, de notre côté, nous garderons de leur présence et de leur sympathie une profonde reconnaissance.

« Messieurs, je lève mon verre aux représentants des nations étrangères, à MM. les officiers de l'armée française ; je lève mon verre à la ville de Montauban, au département de Tarn-et-Garonne et du Gers, dont les habitants ont accueilli avec tant de bonté et de sollicitude nos admirables soldats.

» Je bois à l'armée française, source inépuisable d'héroïsme, d'abnégation, qui accepte en souriant les efforts et les sacrifices qui lui sont demandés.

» Je bois enfin au président de la République, M. Raymond Poincaré, président aimé et respecté de la République française. »

Le discours de M. Etienne est vigoureusement applaudi.

Lorsque le général Krabbe, délégué du Danemark, doyen de la mission étrangère, se lève pour répondre au ministre de la guerre, la musique attaque l'*Hymne danois*.

Voici le discours de M. Krabbe :

« Permettez-moi, dit-il, de prendre la parole un moment pour exprimer les remerciements des officiers étrangers pour la bonté qui nous a été montrée par le ministre de la guerre français et pour les bonnes paroles qu'il a prononcées.

» J'ai la conviction que nous emporterons le meilleur souvenir de notre séjour ici, et je prie tous mes camarades de porter au ministre l'assurance de notre sympathie pour l'armée française. » (Applaudissements répétés).

La musique joue la *Marseillaise*.

Le banquet est terminé aux sons entraînants de *Sambre-et-Meuse*.

La sortie s'effectue lentement.

Dans la rue de la Mairie, des milliers de curieux s'écrasent. Ils applaudissent frénétiquement les officiers français et étrangers sur leur passage.

Une véritable ovation est faite au colonel russe.

Louis ALBA.

UNE CONFERENCE

Un commandant de chasseurs à pied de l'état-major donnera aujourd'hui lundi à Montauban, une conférence aux officiers étrangers sur les opérations des manœuvres d'armée.

LE RAVITAILLEMENT

Agen, 14 septembre.

Le service de la panification si rapidement installé sur l'esplanade du Gravier est en plein fonctionnement. Samedi matin, à 4 heures, les seize fours Godel, dont nous avons parlé, avaient cuit 1,500 rations environ.

Les soldats chargés de ce service sont logés à la caserne du 9e de ligne, qui est voisine.

L'heure du coucher des soldats boulangers a lieu à 6 heures et leur réveil à minuit 30.

Les fours militaires resteront sur l'esplanade du Gravier jusqu'à mercredi matin. Jusqu'à ce moment il n'y aura pas de chômage.

Carcassonne, 14 septembre.

Les services de la gare régulatrice de Carcassonne continuent à fonctionner avec la plus rigoureuse exactitude et dans l'ordre le plus parfait.

Tous les matins un train complet d'approvisionnement arrive ici de la station-magasin de Lyon.

Le triage et la répartition s'opèrent dans la journée à l'Estagnol, et dans la nuit, entre minuit et minuit et demi, par le train de ravitaillement qui va porter les vivres aux troupes de l'armée rouge.

Sous la direction de chefs méthodiques, bienveillants et pleins d'attentions pour eux, les hommes employés à ces opérations s'acquittent de leur tâche avec zèle et entrain. — B.

LES VIANDES CONGELÉES

Les lecteurs de l'*Express* savent qu'on s'est livré, au cours des manœuvres actuelles, à une série d'expériences relatives au ravitaillement des troupes en campagne.

D'une façon générale, on s'est montré entièrement satisfait des résultats obtenus ; on ne pourra cependant se faire une opinion d'ensemble qu'une fois les opérations terminées. Mais il est quelques observations qui s'imposent d'ores et déjà, notamment en ce qui concerne l'emploi des viandes congelées sur lesquelles compte beaucoup le service de l'intendance.

On a remarqué dans divers corps de troupe que les viandes ainsi conservées arrivaient dans un état qui ne permettait plus de les utiliser. Il y a tel et tel groupe d'artillerie, qu'il nous serait facile de désigner, où l'on n'a pu en faire aucun usage et où l'on a dû, par des moyens de fortune, assurer l'alimentation des hommes. Disons en passant que dans ces circonstances on a pu voir avec quel bonheur l'esprit d'initiative de nos officiers d'approvisionnement avait su parer à ces difficultés imprévues.

Il n'en est pas moins certain que les viandes frigorifiées n'ont pu être employées dans les cas dont nous parlons. Cela ne tiendrait-il pas à ce que toutes les précautions n'ont pu être prises par suite d'un certain retard dans l'armée des voitures frigorifiques ?

Il semble, en effet, que leur chargement n'ayant pu être opéré assez tôt, les viandes qu'elles devaient transporter ont subi trop longtemps l'influence de la chaleur humide de ces derniers jours.

Ce n'est là qu'une simple hypothèse et, en tous cas, les quelques mécomptes qu'a pu donner ce système nous paraissent tenir davantage à la défectuosité d'application qu'au procédé lui-même, qui nous semble appelé à rendre les plus grands services. — P. C.

DIRIGEABLES ET AÉROPLANES

L'AVIATION A L'ARMÉE PAU

Agen, 14 septembre.

Les camions automobiles du parc d'aviation, installé sur l'esplanade du Gravier, ont quitté Agen samedi soir, sur un ordre du quartier général. Ils se sont rendus directement à Lectoure. Au départ, un des camions a heurté un véhicule attelé d'un âne. Le véhicule seul a souffert.

Le champ d'aviation de la Garenne, maintenant complètement dégarni de ses escadrilles, a eu la visite inattendue du lieutenant Pierra. Le distingué officier, qui pilotait un biplan de Bordeaux à Saint-Clar, avait dû atterrir à la Garenne avec son mécanicien, le sapeur Parent, à la suite d'une panne de moteur.

Samedi matin il repartait, exactement à 8 h. 20, pour continuer sa route. A 8 h. 45 il était arrivé à destination.

L'ESCADRILLE DE RESERVE DE CARCASSONNE

Carcassonne, 14 septembre.

Le service d'aviation a monté, hier matin, au camp de Romieu, un avion « Voisin ». Des essais de cet appareil doivent avoir lieu dans la soirée, si le temps le permet. — B.

AU PORT D'ATTACHE D'ALBI

Albi, 14 septembre.

Une question préoccupe particulièrement les Albigeois.

Le dirigeable « Adjudant-Vincenot » séjournera-t-il longtemps au port d'attache de la Plaine des Fourches, après que les manœuvres seront terminées ?

Certaines personnes autorisées nous ont déclaré que le dirigeable quitterait le port d'attache vers le 20 septembre.

UN ACCIDENT A L'ESCADRILLE DE CARCASSONNE

Carcassonne, 14 septembre.

Ce soir, à cinq heures trois-quarts, un sous-officier de l'escadrille de réserve de Carcassonne allait essayer un biplan Voisin au camp de Romieu.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, l'appareil n'a pas décollé et est allé se jeter sur la foule qui stationnait en bordure du camp.

Quatre ou cinq personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

L'aviateur est indemne.

L'appareil, qui est tombé sur le chemin en contrebas, a été démoli.

Le biplan était monté par le sergent d'infanterie Seyrat ; les trois personnes les plus grièvement blessées sont Mme Ramond, 40 ans, marchande de nouveautés, place Carnot ; M. François Rettler, 64 ans, homme de peine chez M. Gally, libraire, rue Victor-Hugo, demeurant route de Montréal, 48, et M. Gaston Rouzaud, 35 ans, employé, demeurant rue Tranquille, 10 ; une quatrième n'a que d'insignifiantes contusions. Mme Ramond a plusieurs plaies à la tête et des fractures des côtes ; elle a été transportée à son domicile par l'automobile de M. Blanic. Les deux autres ont des plaies à la tête et des contusions sur le corps ; ils ont été transportés à l'hôpital, mais les blessures n'auront de suites funestes pour aucun d'eux.

Les premiers pansements ont été faits aux blessés au champ d'aviation par les docteurs Carbou père et fils.

Cet accident a produit une vive émotion en ville, d'autant plus que le bruit a couru tout d'abord qu'il y avait eu des morts.

L'aviateur est désolé ; il avait fait tout son possible pour éviter la foule, mais il n'a pu maîtriser son appareil, qui a obliqué, sans grande vitesse heureusement.

Le capitaine Lourdau, chef de l'escadrille, s'est empressé toute la soirée auprès des blessés.

Contrairement à ce qu'on avait cru tout d'abord, le biplan ne s'est que très légèrement endommagé dans sa chute sur le chemin qui longe le Champ-de-Mars.

Le capitaine Sourdau a télégraphié immédiatement à ses chefs le malheureux accident survenu au parc de son escadrille. — B.

Mouvement Judiciaire

Paris, 14 septembre.

Sont nommés suppléants des juges de paix : De Matha (Charente-Inférieure), M. Gétraud ; de Savignac-les-Eglises (Dordogne), M. Lagorce ; de Saint-Germain (Lot), M. Bonnet ; de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), M. Beaumont ; des Cabannes (Ariège), M. Pouech ; de l'Isle-Jourdain (Gers), M. Saint-Laurens ; des Champs (Cantal), M. Genaix ; de Castillonnès (Lot-et-Garonne), M. Jumin ; de Saintes (Charente-Inférieure), canton sud, M. Texier ; de Cognac (Charente), M. Georges-Charles Guérin ; de Salles-Curan (Aveyron), M. Guyraud ; de Villebrumier (Tarn-et-Garonne), M. Gasc ; de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), M. Germain ; de Rieupeyroux (Aveyron), M. Cavaignac ; de Sainte-Geneviève (Aveyron), M. Cayron.

Ministres en Voyage

M. Barthou dans les Basses-Pyrénées

Pau, 14 septembre.

M. Barthou est arrivé ce matin à Pau ; il est descendu à l'hôtel de la préfecture ; il visitera demain les communes du canton d'Oloron, où il a été élu conseiller général.

M. Pichon dans le Jura

Lons-le-Saulnier, 14 septembre.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, est parti aujourd'hui à 2 heures pour le Jura, où il va assister à l'ouverture de la session du conseil général.

Le ministre des affaires étrangères sera de retour à Paris mercredi matin.

LES CONGRÈS

Le Congrès des coopératives de consommation

Reims, 14 septembre.

Le 2e congrès de la Fédération internationale des coopératives de consommation s'est ouvert ce matin, à la Bourse du Travail de Reims, sous la présidence du maire.

De nombreux délégués de France et de l'étranger étaient présents, représentant près d'un millier de sociétés définitivement adhérentes à la nouvelle Fédération nationale.

Ce congrès est le plus important qui ait été tenu jusqu'à présent en France.

Sa première séance a été employée à la vérification des pouvoirs.

Le travail essentiel du congrès sera d'adapter aux principes coopératifs les méthodes de commandite et de gérance, de faire fusionner les sociétés dispersées et d'accroître ainsi leurs forces de recrutement et de pénétration.

On s'attend à un débat passionné sur la question des rapports avec le personnel syndiqué qui travaille dans les coopératives posée par l'incident qui s'est produit au cours de la dernière grève des boulangers.

A la séance de l'après-midi, M. Poisson, secrétaire, a indiqué que la Fédération s'adresse à 280.000 familles qui, coopérativement, font 180 millions d'affaires par an.

Les Paroles du Roi Constantin

Le roi Constantin et M. Poincaré échangeront des toasts

Paris, 14 septembre.

S'il faut en croire les on-dit, l'incident franco-grec se clôturera la semaine prochaine dans un dîner offert au roi Constantin par M. Poincaré.

M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, qui s'était rendu à Friedrichshof pour y conférer avec le souverain, a télégraphié hier à son chargé d'affaires à Paris les décisions arrêtées au cours de cet entretien.

M. Pichon a été informé dans l'après-midi et a acquiescé aux arrangements qui lui étaient communiqués.

Le roi Constantin a modifié son plan de voyage ; il ira tout d'abord à Londres, où le roi George ne l'attendait que le 24.

A cet égard, il s'est entendu avec le gouvernement britannique ; il arrivera à Paris le 20 et y résidera incognito après avoir passé quelques jours outre-Manche.

Il sera reçu à l'Elysée par le président de la République, qui l'a convié à un dîner ; et des propos qui remettront, pense-t-on, toutes choses au point parce qu'ils affirmeront l'amitié traditionnelle de la France et de la Grèce y seront échangés au dessert.

Peut-être, d'ici-là, M. Romanos aura-t-il remis au gouvernement français un message de son souverain.

Mais hier soir aucune précision n'était encore donnée à cet égard.

Dans les Balkans

L'OCCUPATION DE STROUMITZA

Sofia, 14 septembre.

La ville de Stroumitza a été occupée par les troupes bulgares.

Le commandant grec a refusé de signer le protocole enregistrant la destruction des casernes et autres bâtiments publics, ainsi que d'une grande partie de la ville.

A L'ÉTRANGER

Les Gymnastes Catholiques à Rome

Le Saint-Siège protesterait

Rome, 14 septembre.

On assure que le Saint-Siège serait décidé à protester publiquement contre les violences anticléricales qui entravent les libres communications du Pape avec les fidèles du monde catholique.

Toutefois rien n'est décidé encore, quant à la forme de cette protestation et quant au moment où elle sera publiée.

Beaucoup croient que le Pape attendra la fin de l'année jubilaire.

Les manifestations anticléricales de ces derniers jours ont profondément affligé le Saint-Père.

Les Pangermanistes et le Vatican

Paris, 14 septembre.

Le *Temps* reçoit de son correspondant de Berlin la dépêche suivante :

« Les journaux pangermanistes signalent, avec un fort mécontentement, que sur la liste dressée par un secrétaire du Vatican, à l'occasion de la grande fête de gymnastique qui vient d'avoir lieu à Rome, l'Alsace figure à côté de l'empire allemand comme un pays indépendant. Alors que les sociétés de gymnastique de l'empire conservent leur nom allemand, les sections fédérales de Mulhouse et de Strasbourg y sont indiquées en français.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ

DE CAHORS A PÉRIGUEUX

Cahors, 14 septembre.

M. Poincaré se met en route ce matin de bonne heure, pour effectuer le trajet de Cahors à Périgueux (207 kilomètres), avec arrêt principal à Sarlat.

Si le beau temps se met de la partie, un beau spectacle se déroulera pendant toute la journée aux regards du président.

Le pays âpre et riant qui a pour capitale la vieille cité de Sarlat, est l'un des coins les plus délicieux de France, d'une sauvagerie douce qui ne va jamais jusqu'à la rudesse ; il fait partie de l'ancien Périgord ; les vallées sont cernées de hautes falaises, ocres ou grises, toutes crevassées, froncées, coupées de grandes déchirures verticales rouges et fouillées comme des gâteaux de miel ; et en haut de ces cimes souvent dressées à pic sur les eaux, d'antiques châteaux s'écroulent, plantés là comme de vieilles dents.

Parfois, un petit village accroché aux flancs de la roche hausse ses maisons inégales les unes sur les autres pour les mirer à un tournant de rivière.

Dans ces jardinets abrités croissent la vigne, la figue, la grenade et les murs en vieillissant se sont ornés, ont pris la couleur du soleil : c'est le pays de la pierre d'or ; ces rochers ont fait du Périgord une des plus vieilles terres habitées du monde, où le long des vallées de la Vézère aux Eyzies, au Moustier, à la Madeleine, à Langerie, à Foromagnon, dont le nom est devenu célèbre chez les préhistoriens, d'innombrables grottes et couloirs sous la roche ont servi de maison à nos ancêtres primitifs.

DE CAHORS A SARLAT

Sarlat, 14 septembre.

Le beau temps, qui avait favorisé jusqu'ici les visites présidentielles, n'a pas duré, et ce matin c'est sous une pluie fine mais ininterrompue que le Président et Mme Poincaré ont quitté Cahors à sept heures, pour se diriger vers Périgueux, fin de l'étape d'aujourd'hui.

A quelque chose malheur est bon, car la pluie, qui est tombée toute la nuit, a enfin abattu l'épouvantable poussière qui nous avait saupoudrés hier dans l'après-midi et nous avait déguisés en pierrots.

M. et Mme Poincaré, M. et Mme Klotz avaient un peu moins souffert que nous, mais ils avaient dû cependant payer leur tribut ; le Président avait même reçu sur le nez un coup de soleil, ce dont il était le premier à rire.

Aujourd'hui, le Président et Mme Poincaré ont abandonné provisoirement leur voiture découverte pour monter dans une grande limousine dans laquelle ils ne pourront que plus difficilement admirer le paysage, mais qui les garantira du mauvais temps.

La pluie tombe encore pendant près d'une heure : elle diminue peu à peu pour cesser vers Luzech.

Le ciel, qui s'est éclairci, n'est cependant pas complètement dégagé ; le cortège suit le cours lent et tranquille du Lot et, après avoir traversé Luzech, arrive à Castelfranc où est élevé un monument à la mémoire du caporal Lavayssière, le héros de Sidi-Brahim.

Le Président, qui a été, on le sait, capitaine de réserve dans un bataillon de chasseurs à pied, fait arrêter sa voiture au pied du monument. M. Wapler, président de l'Union des Sociétés de chasseurs de France, dont M. Poincaré est le président d'honneur, le reçoit. Il le remercie de cet hommage rendu à la mémoire du héros et offre à Mme Poincaré des fleurs aux couleurs des chasseurs à pied.

« Mon cher ancien camarade, répond M. Poincaré, j'ai voulu m'arrêter ici quelques minutes, car j'ai tenu à déposer mon hommage au pied de ce monument élevé au vaillant soldat. »

On repart dans la direction de Gourdon ; on traverse plusieurs communes où, primitivement, le Président de la République et Mme Poincaré ne devaient pas s'arrêter. Mais c'est aujourd'hui dimanche ; les travaux agricoles sont suspendus et de nombreux habitants de la contrée parcourue sont venus pour saluer le chef de l'Etat.

M. Poincaré reste donc quelques courts instants dans les principales agglomérations pour recevoir les compliments du Conseil municipal, signer, en souvenir de son voyage, le registre des délibérations et permettre à Mme Poincaré de prendre les innombrables bouquets qu'on a apportés à son intention.

L'automobile présidentielle que M. Poincaré, profitant de l'éclaircie, fait découvrir, est bientôt surchargée de fleurs et l'on doit répartir gerbes et bouquets dans les autres voitures de la suite.

Le Président prie les maires de transmettre aux populations ses vœux et son salut fraternel.

Bientôt on arrive à Gourdon, perché sur une colline et dominant la rive droite de la Bleue.

On passe sous un arc de triomphe du haut duquel des jeunes filles jettent des fleurs ; un groupe d'un dizaine de jeunes filles, chaussées de sabots, et qui portent le coquet costume du Quercy, offrent à Mme Poincaré, au nom des jeunes filles de la localité, un « calel », lampe antique et familière, qui éclairait jadis les fermes du pays.

Sur l'estrade, où un vin d'honneur est servi, le président trouve réunis un certain nombre de sénateurs et de députés de la région.

« Je remercie, dit avant de se retirer M. Poincaré au maire, la population républicaine de Gourdon de son aimable accueil ; je suis heureux, avant de quitter le Lot, de m'arrêter dans la patrie du général Cavaignac et de saluer votre cité républicaine ; j'ai admiré, en venant ici, vos célèbres noyers, richesse de la région, et votre ville si curieuse, si pittoresque, où abondent les souvenirs du moyen-âge ; permettez-moi, avant de quitter le Quercy, d'envoyer aux populations républicaines du Lot les remerciements les plus émus. »

Au départ de Gourdon, une centaine d'enfants, costumés en soldats d'infanterie, rendent les honneurs avec de minuscules fusils, et un nouveau groupe de jeunes filles quercynoises présentent des cruches à eau en cuivre rouge remplies de fleurs.

Quelques kilomètres plus loin, le cortège quitte le département du Lot pour entrer dans la Dordogne.

Par une route en lacets on escalade la montagne sur laquelle est construit le village fortifié de Domme, qui évoque par des ruines de forteresses, si nombreuses dans le Sarladais, le souvenir des guerres d'autrefois : croisade des Albigeois, invasion anglaise, guerres de religion.

Le président franchit la porte des remparts dont les tours sont ornées à l'extérieur d'une curieuse statue, et à l'intérieur de corbeaux sculptés ; il est reçu par le maire et salué au nom du prince de Monaco par M. le comte de Maleville, descendant de l'un des rédacteurs du Code civil, qui, originaire de Domme, a son buste sur la place principale.

Le président et Mme Poincaré sont conduits sur une terrasse d'où l'on découvre la vallée de la Dordogne ; le coup d'œil est fort beau.

Le président exprime le regret que ce site superbe ne soit pas plus fréquenté par les touristes.

L'arrêt à Domme a duré une dizaine de minutes.

Pris par les exigences de l'itinéraire, le président et Mme Poincaré remontent en voiture continuant leur route vers Sarlat.

A SARLAT

Sarlat, 14 septembre.

C'est aujourd'hui une petite ville originale, tassée et resserrée au fond d'une cuvette brumeuse et qui encore demi ceinturée par ses remparts où s'ouvrent des portes ogivales, garde l'empreinte des époques rudes où elle fut glorieuse : de vieilles maisons à pignons et à fenêtres gothiques, rappellent la puissance de ses consuls ; certaines ruelles escarpées sont si étroites qu'on s'y donne la main d'une muraille à l'autre.

Il est 11 heures, lorsque M. et Mme Poincaré font leur entrée ; à ce moment, les nuages qui obscurcissent encore le ciel, se dissipent lentement et le soleil fait même son apparition ; la ville est brillamment décorée et pavoisée ; la population endimanchée acclame le président ; des jeunes filles habillées, l'une en lorraine l'autre en périgourdine, tendent des fleurs à M. Poincaré.

Un arc de triomphe porte ces mots : « Salut au patriote lorrain ! »

Devant la sous-préfecture sont massées toutes les Sociétés de la ville ; M. Sarrazin, maire et député de Sarlat, présente les membres de son conseil municipal.

« Je vous remercie de vos souhaits de bienvenue, répond M. Poincaré ; je remercie également le conseil municipal et la population qui a réalisé des prodiges d'ingéniosité pour décorer la ville. »

Le président et Mme Poincaré se rendent à pied au théâtre, en passant devant la maison natale de La Boétie.

Dans la grande salle des fêtes un déjeuner leur est offert par la municipalité.

Le déjeuner comprend environ 150 couverts ; il est servi sur deux tables parallèles ; l'une est présidée par M. Poincaré, l'autre par Mme Poincaré.

Au champagne, le maire dit que, malgré la rigueur des conventions, il ne veut pas renoncer à l'honneur de porter la santé du président de la République ; à ce toast il associe Mme Poincaré.

M. Poincaré répond :

« Mesdames, messieurs, après un voyage qui nous a conduit d'enchantement en enchantement, c'est un délicieux repos de nous voir nous arrêter quelques instants dans cette belle ville, toute parée de drapeaux, de fleurs, de feuillage, illuminée du sourire des jolies Sarladaises ; je vous remercie de l'aimable accueil que vous m'avez fait, ainsi qu'à mes compagnons de voyage ; je vous demande la permission de lever mon verre en l'honneur de la ville de Sarlat et de sa population républicaine. »

Après le déjeuner, le président et Mme Poincaré reviennent à pied à la sous-préfecture, où ils remontent en voiture, à 1 heure, se dirigeant vers Périgueux.

DE SARLAT A PERIGUEUX

Périgueux, 14 septembre.

De Sarlat à Périgueux, le cortège passe dans beaucoup de localités intéressantes.

Il marche à vive allure et, après de courts arrêts à Vezac, Beynac, Saint-Pierre-de-Chignac, etc., arrive à quatre heures à Périgueux.

L'ARRIVÉE A PERIGUEUX

Périgueux, 14 septembre.

Partis de Cahors avec la pluie, le Président de la République et Mme Poincaré font leur entrée à Périgueux par un beau soleil.

La population s'échelonne sur tout le parcours, des faubourgs à la préfecture. Elle acclame le chef de l'Etat. Plusieurs arcs de triomphe ont été dressés.

A la préfecture, le Président et Mme Poincaré sont salués par M. Saumande, maire et député de Périgueux, qui leur souhaite la bienvenue.

M. Poincaré remercie des souhaits qui lui sont exprimés.

Il connaît, dit-il, depuis longtemps les sentiments républicains de la ville de Périgueux.

M. et Mme Poincaré montent dans leurs appartements à 4 h. 30, puis se rendent à pied au Parc Périgourdin, pour l'inauguration du Théâtre de la nature.

UN MOT FACHEUX

Nous avons dit hier que le programme de la journée d'aujourd'hui dimanche ne faisait aucune allusion aux devoirs religieux.

M. Poincaré ne s'est pas contenté de cette abstention, il l'a signalée par un mot qui apparaîtra regrettable.

A Cahors, avant de monter en voiture, il s'entretenait un instant avec les personnes qui s'apprêtaient à l'accompagner :

« Monsieur le président, dit un de nos confrères, nous sommes châtiés pour n'avoir pas respecté le repos dominical.

— Oui, répondit en souriant M. Poincaré, c'est la punition du ciel. »

UN BANQUET DE LA PRESSE

Cahors, 14 septembre.

La presse cadurcienne a offert au Lycée un banquet aux représentants de la presse parisienne, au cours duquel plusieurs toasts ont été portés.

Faits Divers

UN TRAIN DANS L'ESCAUT

Bruxelles, 14 septembre.

A Weteren, près de Gand, un train de marchandises devait traverser un pont sur l'Escaut.

Au moment où le train arriva à toute vitesse, le pont était ouvert pour livrer passage à des bateaux.

Le mécanicien s'en aperçut trop tard ; il ne put stopper et la locomotive, poursuivant sa route, entraîna toutes les voitures à sa suite dans le fleuve.

Le personnel du train a pu sauter à terre avant l'accident.

UNE CATASTROPHE MINIERE

Lyon, 14 septembre.

Le bruit qui avait couru à Lyon d'une nouvelle catastrophe au puits Monterrat, à Fiminy, était fondé, mais il était heureusement exagéré.

Un éboulement s'est bien produit ; quinze ouvriers exactement ont été « barrés », mais on a réussi à les dégager quelque temps après.

Il n'y a donc pas eu de blessés.

UNE AUTO PRISE EN ECHARPE PAR UN TRAIN. — DEUX MORTS

Romilly-sur-Andelle, 14 septembre.

Près la gare de Pitres (Eure), un train de voyageurs a tamponné au passage à niveau un automobile dans laquelle se trouvaient M. Louis Dejardière, demeurant à Paris et sa femme.

Tous deux ont été tués sur le coup, ayant eu la boîte crânienne défoncée.

PETITES NOUVELLES

Du 14 septembre.

— Le vapeur anglais *Albiana* s'est échoué dans le canal de Suez, non loin de Port-Saïd, le vapeur fait eau.

— Au cours de sa séance de clôture, le congrès de Gand pour l'extension de la culture de la langue française a demandé que le gouvernement français ouvre ses écoles spéciales aux élèves étrangers.

— Le *Benjamin-Constant*, navire école brésilien est entré ce matin en rade de Brest après avoir salué le vaisseau amiral *Châteaurenault*.

— A Arensbourg, près Riga, trois journalistes russes, qui se baignaient dans la mer, ont été noyés ; d'autre part, on annonce qu'à Wendau douze pêcheurs ont été surpris par la tempête et ont péri.

— Demain, commenceront les grandes manœuvres austro-hongroises ; le nombre des troupes et les essais de nouvelles dispositions militaires leur donneront une grande importance.

LES SPORTS

COURSES DE CHEVAUX

A LONGCHAMP

Paris, 14 septembre.

Prix de la Prairie, à réclamer, 5.000 fr., 2.000 mètres. — 1. Koleah, par Macdonald-II et Kaffa, à M. J. Prat (J. Childs) ; 2. Souk, à M. H. Letellier (Legros) ; 3. Carlopolis, à M. le baron Foy (Ch. Childs).

Non placés : Le Monetier, La-Mi-Carême, Ian Nibor, Scrap, Mille-Pardons, Bisbille, Parabère.

Demi longueur ; une encolure.

Mutuel. — Gagnant, 34 fr. ; placés : Koleah, 14 50 ; Souk, 37 50 ; Carlopolis, 18 fr.

Prix de Sablonville, 10.000 fr., 1.100 mètres. — 1. Diavolezza, par le Sagittaire et Saint-Astra, à M. le baron M. de Rothschild (Ed. Haës) ; 2. Mandrin, à M. J.-C. Watson (O. Néill) ; 3. Irminsul, à M. le marquis de Ganay (Garner).

Non placés : Sur-le-Nil, Le-Bien-Aimé, Lisbern, Carillonneur, Beuvron, Ardée.

Une longueur demi longueur.

Mutuel. — Gagnant, 49 50 ; placés : Diavolezza, 16 50 ; Mandrin, 13 50 ; Irminsul, 25 50.

Prix Royal-Oak, 60.000 fr., 3.000 mètres. — 1. Bruleur, par Coubersky et Basse-Terre, à M. E. de Saint-Alary (O'Connor) ; 2. Isard-II, à M. J.-C. Watson (O. Néill) ; 3. Fidélio, à M. le baron Gourgaud (J. Réiff).

Non placés : Nimbus, Bayard-III, Dagor.

Deux longueurs ; une longueur et demie.

Mutuel. — Gagnant, 26 50 ; placés : Bruleur, 13 50 ; Isard-II, 15 50.

Prix de la Celle-Saint-Cloud, 5.000 fr., 2.000 mètres. — 1. Soir-de-Pâques, par Mordant et Rochebrune, à M. A.-V. Le Grix (J. Réiff) ; 2. Cantilène, à M. Edouard Kann (J. Childs) ; 3. Calopsitte, à M. P. Cramail (Rovella).

Non placés : Scammonée, Oiselette, Teg de Reine Anne, La Tourelle, Sainte-Freya.

Trois-quarts de longueur ; deux longueurs.

Mutuel. — Gagnant, 73 50 ; placés : Soir-de-Pâques, 22 50 ; Cantilène, 23 fr. ; Calopsitte, 65 50.

Prix Omnium, handicap, 40.000 fr., 2.400 mètres. — 1. Pantagruel, par Rabelais et Miss Maxim, à M. le baron M. de Rothschild (Rovella) ; 2. Le-Bavard, à M. M. Marghiloman (J. Jennings) ; 3. Chut, à M. Edmond Blanc (G. Stern).

Non placés : Vermet, Le Municipal, Kellermann, Montagagne, Carandor, Granite, Cyrinus, Cinq-Mars, Le-Bouddah, Le-Cerbère, Oréade, Médaillon, La-Serréenne, Questure, Auri-Sacra, La-Sorbonne, Veillée, La-Moukère, Mistress Henry, Marinette-V.

Une courte tête ; une tête.

Mutuel. — Gagnant, 199 50 ; placés : Pantagruel, 58 fr. ; Le Bavard, 146 fr. ; Chut, 119 50.

Prix de Glatigny, 6.000 fr., 2.000 mètres. — 1. Careless, à M. J.-C. Watson (O. Néill) ; 2. Abel, à M. le baron M. de Rothschild (M. Barat) ; 3. Madelon, à M. A.-V. Le Grix (Réiff).

Non placés : Nestor-III, Sea-Lord, Astolphe, Siva-II, La Ribaude.

Une demi longueur ; une encolure.

Mutuel. — Gagnant, 22 fr. ; placés : Careless, 11 50 ; Abel, 17 fr. ; Madelon, 12 50.

A TONNEINS

Tonneins, 14 septembre.

Prix du Conseil général, 4 partants. — 1. Figaro ; 2. Hermine.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 14 septembre.

Une dépression assez profonde persiste sur l'ouest de l'Europe ; le baromètre marquait ce matin 743 millimètres en Irlande, 748 en Bretagne. La pression s'est relevée en Islande ; elle reste supérieure à 765 millimètres dans les parages des Açores.

Le vent est assez fort ou fort d'entre sud et ouest sur la Manche, faible sur l'Océan ; il est modéré en Provence.

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe, ainsi que sur l'Italie.

En France, des orages sont signalés dans le centre et le sud. On a recueilli 37 millimètres d'eau à Marseille, 29 à Nice, 10 à Biarritz, 6 à Clermont-Ferrand, 5 à Cherbourg, 3 à Nantes et Belfort, 2 à Brest, 1 à Charleville.

La température a baissé sur nos régions ; ce matin le thermomètre marquait 0 au Spitzberg, 2° à Seydsjod, 12° à Arangel, Nantes, Toulouse, 13° à Clermond-Ferrant, 14° à Paris, 17° à Nice, 23° à Alger.

On notait 6° au Puy-de-Dôme et au Ventoux, 2° au Pic du Midi.

En France, des pluies sont probables avec température dans le voisinage de la normale.

L'Enseignement Libre

POUR LES MAITRES CHRÉTIENS

L'*Univers* publiait ces jours derniers une très intéressante communication de Me E. Dedé, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, membre du conseil d'administration de la Caisse centrale autonome des Retraites de l'Enseignement libre.

La loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières devait être pour la Fédération des membres de l'Enseignement libre, animée d'un si vif esprit corporatif, l'occasion d'une nouvelle initiative corporative. La Fédération s'est immédiatement occupée de garantir à ses membres les bienfaits de cette loi. Mais laisserait-on l'épargne des assujettis et les contributions des employeurs grossir les fonds dont l'Etat a la libre disposition ; ou ne valait-il pas mieux instituer, comme la loi le prévoit, une caisse autonome ? Ceux qui avaient déjà donné tant de preuves de leur initiative et de leur esprit corporatif ne pouvaient pas laisser l'Etat mettre les mains sur les ressources destinées à l'assurance de l'avenir des vieux éducateurs de notre jeunesse catholique. L'idée d'une caisse professionnelle de retraites fut mise à l'étude. La Société d'éducation voulut bien prêter son concours, avancer les premiers fonds et recueillir les adhésions. Aujourd'hui, ces dernières ont dépassé le nombre de 4.000 ; plus de la moitié sont déjà officiellement enregistrées ; de sorte que la *Caisse centrale autonome de l'enseignement libre* va obtenir le décret l'autorisant à fonctionner pour assurer l'application de la loi du 5 avril 1910.

Ici Me Dedé développe une pensée très juste, qui sera comprise et approuvée de tous nos amis corporatistes :

Les personnes peu au courant des œuvres sociales verront en cette caisse une simple entreprise privée ; elles diront : « Voilà de braves gens qui font preuve d'esprit de suite et de volonté ; ils ne veulent pas abandonner sans contrôle le gage de leurs vieux jours ; ils se sont associés librement pour remplir des obligations légales ; ils donnent ainsi un bel exemple d'initiative et d'entr'aide.

Mais celles qui déplorent l'anarchie de nos institutions et qui voudraient mettre de l'ordre dans la société, en groupant les gens de même profession, se livrant chaque jour au même labeur qui leur a créé ainsi une mentalité spéciale, mais aussi des besoins et des risques spéciaux, apprécieront à une bien plus grande valeur la caisse autonome ainsi créée.

Elle réalise le type de l'institution professionnelle limitant son action utile et bienfaisante aux personnes ayant la même occupation. Elle utilise pour le meilleur fonctionnement de ses services les institutions fondées sur les mêmes principes, syndicats, mutualités, associations ; elle crée ainsi un lien, qui n'unit pas mais fait mieux apprécier de tous les services rendus par chaque groupement corporatif.

La profession organisée ne signifie pas, en effet, la cohue des intérêts individuels se ruant à la poursuite d'espérances chimériques et de folles revendications ; mais le lent effort de ceux qui, en améliorant le cadre professionnel, en lui donnant plus de garanties, plus de force, plus de valeur, savent qu'ils en retireront des avantages personnels.

Me Dedé termine en disant :

Enfin, il serait tout à fait désirable d'intéresser à cette entreprise toutes les bonnes volontés qui comprennent la nécessité d'assurer à nos enfants un enseignement catholique. Subventionner des écoles libres est indispensable ; mais veiller à ce que leurs instituteurs et institutrices aient leurs vieux jours garantis, ne pas laisser dans la détresse ceux qui se seront usés à élever notre jeunesse française, est aussi un impérieux devoir.

Parmi les membres du conseil d'administration, nous citerons les noms du colonel Keller, président, de M. Duvergier de Hauranne, de Mme de Palomera, de M. Milcent, de M. Delom de Mézerac, etc.

Le siège social de la Caisse centrale autonome des retraites de l'Enseignement libre est à Paris, 52, rue d'Assas.

Cette Caisse mérite l'appui de tous les catholiques. Nous la recommandons à la générosité des amis de l'*Express*.

EN PASSANT...

Voyages Officiels

M. Poincaré promène en ce moment un sourire épanoui.

On le trouve aimable, surtout en comparaison des autres personnages officiels qui firent en tournées. A ce propos le Cri de Paris *raconte une amusante anecdote.*

M. Pelletan, alors ministre de la marine, était allé à Boussac inaugurer la statue de Pierre Leroux.

A son arrivée à la gare, le préfet vint le saluer et lui demanda s'il avait fait bon voyage.

— Non, répondit M. Pelletan en grognant. Le préfet resta tout interdit. Un des secrétaires du ministre s'approcha alors et dit à l'oreille du fonctionnaire :

— Ne lui parlez pas, il est de fort méchante humeur ; il a eu la diarrhée toute la nuit.

Pendant le trajet de la gare à Boussac, M. Pelletan ne desserra pas les dents. En descendant de voiture, le préfet crut devoir conseiller au ministre de prendre quelque repos. Avec un gracieux sourire, il ajouta :

— Vous aurez, Monsieur le ministre, la chambre de George Sand.

— Je m'en f..., répondit M. Pelletan. Qu'on me donne une plume, un encrier et un flacon de laudanum.

Le ministre se retira dans la chambre de George Sand et écrivit son discours. Au banquet, grâce au laudanum, il se montra plus aimable.

— Citoyens, s'écria-t-il, je viens avec vous célébrer la mémoire de Ledru-Rollin...

Le maire, discrètement, lui souffla :

— Pierre Leroux, Monsieur le ministre.

— Je veux dire Pierre Leroux, reprit M. Pelletan.

Chaque fois que le nom du philosophe revint dans le discours de M. Pelletan, celui-ci s'obstina à mettre à la place le nom de Ledru-Rollin.

La cérémonie terminée, on se rendit chez le maire, qui était marchand de vin. On but successivement à la santé du ministre, de la République, de la commune et de toutes les autorités.

Tout à coup, quelqu'un fit remarquer qu'en face un personnage influent tenait également un débit de boissons. M. Pelletan, dans son désir de ne mécontenter personne, proposa de s'y rendre :

— Il ne faut pas, dit-il, faire de jaloux.

Dans la seconde auberge, même cérémonie. On but successivement à la santé du ministre, de la République, de la commune et de toutes les autorités.

Mais personne ne songea à payer les tournées libéralement offertes par M. le ministre. Les frais se montaient à une jolie somme. Ce fut la commune qui paya.

CEUX DE CHEZ NOUS

L'Abbé Justin Bessou

Souvent j'ai eu l'occasion, ici même, de louer le grand Félibre rouergat, le poète *D'al Brès à la Toumbo*, le prosateur des *Countes de la Tata Mannou* ; j'ai encore lieu de rappeler l'ensemble de son œuvre, grâce à la composition très variée de son récent volume, *Soubenis et Mescladis* (Société d'imprimerie de Villefranche-de-Rouergue) qui comprend tous les genres traités par lui au long de sa belle carrière. Cet ouvrage contient des vers et de la prose, des écrits en langue populaire, *dins la lengo nostro* (l'auteur ne veut pas qu'on dise en patois), et d'autres, les moins nombreux, qui sont rédigés en français ; M. l'abbé Bessou, au cours de sa production littéraire, a eu, de temps à autre, besoin du français pour exprimer ses sentiments d'homme cultivé et de prêtre.

On peut, d'après les sujets, diviser l'ouvrage en trois parties : les récits, les poésies de circonstance et la critique en prose ou en vers.

Les récits nous rapportent, soit des anecdotes pittoresques où figurent des paysans qui hésitent à gagner leurs Pâques, soit une discussion théologique que l'auteur a eue à Paris avec des littérateurs et des artistes, soit encore l'histoire d'un couple de mésanges qui avaient bâti indiscrètement leur nid dans la boîte aux lettres du village. Ce fait inattendu, bien propre à amuser les enfants, n'a pas été imaginé par l'abbé Bessou ; il a trouvé ce conte brièvement raconté quelque part, et il le développe en grand détail ; tel est son procédé : il se plaît, non pas à inventer, mais à mettre en scène, en action, en dialogue, ce qu'il a appris. Ainsi opérait La Fontaine, imitateur des Anciens ; ainsi il a presque toujours opéré lui-même, par exemple dans les délicieux *Countes de la Tata Mannou*, qui sont des récits populaires et traditionnels, amplifiés par lui, fixés désormais, marqués définitivement du caractère de son art. L'aventure des deux petites mésanges est traitée de la même manière, et, comme ces personnages sont de très menues créatures, le conteur a l'occasion de mettre en relief dans son récit un des charmes tout particuliers de sa langue maternelle ; j'entends par là la richesse de cette langue en diminutifs, inflexions de complaisance et de caresse par lesquelles les rudes paysans adoucissent leurs voix quand ils causent avec leurs faibles et si ingénus petits enfants.

Les enfants ont le goût de rire, et notre spirituel Félibre aime à leur donner ce clair épanouissement. C'est en partie pour eux qu'il raconte les épisodes de la courte existence de l'oie, sa venue hors de l'œuf, sa marche titubante dans la maison, ses ébats dans la prairie et le vivier, sa gourmandise qui n'est que trop satisfaite quand on la gave, jusqu'à la fin finale dans le chaudron et dans le pot ; tout cela en des vers de quelques syllabes d'abord, dont la mesure croît peu à peu avec l'âge du valatile, et relevé d'expressions justes, pittoresques, savoureuses, comiques — bref, un petit chef-d'œuvre de forme et de fond. Ce tableau est de peu de chose, si l'on veut ; par l'observation exacte et vive, par le fin relief du rendu, par l'habileté rythmique des vers, je ne serais pas surpris qu'il fût destiné à vivre toujours : il a ce qui préserve de l'oubli, la perfection.

Parmi les poésies de circonstance, les premières que je remarque sont celles dont les enfants sont le gracieux sujet. L'auteur de la célèbre chanson du *Nenì* dans le poème *D'al Brès* se retrouve ici avec toute sa verve pétillante, son rire attendri, incliné vers les berceaux. Il fête les enfants à leur naissance, il les suit devant la crèche de Noël où l'enfant divin accueille ses naïfs adorateurs, il les accompagne à leur première communion, et, parfois, hélas ! il a lieu de plaindre les pères et les mères que désole un vol d'ange vers le Ciel.

Le sentiment de la parenté et celui de l'amitié sont très vivants chez l'abbé Bessou ; aussi, comme poète, il ne manque pas de prendre part aux événements qui touchent ceux qu'il aime. Soit qu'il dise ses vers au banquet nuptial, soit que, retenu, il les envoie, il félicite les mariés, il use de son autorité pour leur donner de bons conseils, conseil d'établir leur foyer sur la foi chrétienne, exhortations à se soutenir l'un l'autre en s'aimant ; et, comme il s'adresse souvent à des époux rustiques, il ajoute des avis d'une utilité pittoresque, par exemple lorsqu'il indique et qu'il nomme à l'aîné de ses neveux, héritier du bien patrimonial, l'endroit précis, la butte bien connue d'eux tous, où il devra sans tarder planter une vigne afin de boire, pour réparer ses forces, du vin bien à lui.

Le prêtre qui est en M. Bessou ne saurait s'enfermer dans l'horizon des événements de famille ; les intérêts religieux le préoccupent profondément. On le sait dans le pays, et on sait pareillement quelles ressources personnelles il possède pour les défendre. On l'appelle, comme un participant indispensable, aux assemblées réunies pour soutenir l'idée chrétienne ; il s'y rend et il y déploie son inspiration poétique pour l'édification et l'enchantement de tous.

C'est pourquoi nous trouvons dans le présent volume des toasts prononcés au Collège d'Espalion remplaçant le Séminaire de Saint-Pierre que la République a confisqué, des exhortations à la Jeunesse Catholique, groupement si bien organisé, si plein de zèle, si actif dans l'Aveyron, des cantiques que ne manqueront pas de chanter les pieux Rouergats allant en pèlerinage à Ceignac, à Lourdes, des appels pour amener des assistants de plus en plus nombreux au pied des chaires de mission, des compliments aux courageux chrétiens qui ont défendu leur église lors des inventaires.

Dans ces cas-là, les poésies de circonstance apparaissent comme des poésies d'action; elles ont l'accent de combat, l'éloquence enflammée, la fougue impétueuse ; elles se répandent, suivant le caractère de ce poète, en larges périodes, en énumérations abondantes qui semblent ne pouvoir jamais tarir ; les ennemis de la foi, les tyranniques persécuteurs ont rencontré dans ce Félibre parfois si près du sol un redoutable adversaire, soulevé d'une haute indignation contre leur œuvre de despotes.

Pour oublier un instant les destructions commises par eux, pour distraire son regard du spectacle de ces ruines, M. l'abbé Bessou envisage avec un respectueux émoi les actes de dévouement chrétien que le Rouergue ne cesse pas de produire ; il se plaît à honorer le prêtre héroïque qui va, bravant fatigues et périls, porter l'Evangile au fond du Japon, et cet autre, plein de pitié pour la misère, qui consacre toute sa vie au soutien des enfants abandonnés.

Le poète, montant d'un degré encore, arrive en présence des Saints. Il célèbre en ses vers Saint Joseph, dans lequel il vénère, non seulement l'époux de la Vierge, mais aussi le patron de l'humble travail, — le grand apôtre Saint Paul, le fécond semeur du grain de l'Evangile, — Saint Augustin, dont il caractérise en traits frappants la conversion pénitente, — Saint François de Sales, chez lequel une fraîcheur gracieuse, un vif sentiment de la nature l'enchantent, et qu'il appelle si justement « le charmeur divin, le ravisseur d'âmes ».

En louant ces grands Saints de l'Eglise universelle, notre Félibre semble nous entraîner bien loin du Rouergue... Mais non ! son inspiration reste fidèlement attachée à notre pays, car, s'il chante Saint Joseph, Saint Augustin et Saint François de Sales, c'est parce que les deux premiers donnent leur nom et leur patronage à deux paroisses de Villefranche, et parce que l'apôtre du Chablais est particulièrement invoqué par la Confrérie des Pénitents-Noirs de la même ville. Ainsi la poésie pieuse de M. l'abbé Bessou ne se disperse pas à tous les souffles sacrés du Ciel ; elle se resserre au contraire et se ramène vers ses origines, vers la petite ville où il a pris désormais sa retraite et qui est le chef-lieu, le centre de sa région natale ; suivant la charmante expression de Lamartine, « l'arbre, en la saison d'automne, laisse tomber ses feuilles sur ses racines ».

J'ai signalé un certain nombre de ces *Soubenis et Mescladis* comme pouvant être rangés sous l'étiquette de morceaux de critique en prose ou en vers.

Le premier de ces morceaux que je rencontre dans le volume, c'est le poème composé pour l'inauguration du buste de Claude Peyrot, à Millau. C'est bien à l'abbé Bessou et à lui seul qu'il appartenait de célébrer son confrère d'autrefois, de saluer son effigie au nom de la poésie populaire aveyronnaise.

Claude Peyrot, prieur de Pradinas, est l'auteur d'un ouvrage rimé, écrit au XVIIIe siècle en patois du Rouergue et intitulé *Los quatre Sosons*. Pendant longtemps nous n'avons pas possédé d'autre peinture de nos campagnes et d'autre image de nos paysans. Mais, quoiqu'elles fussent tracées avec quelque entrain joyeux, ces représentations étaient trop desséchées par des formules littéraires, trop encombrées d'un faux bric-à-brac mythologique, pour nous donner une figure de la vie ; ces éléments étrangers, stériles, sans sève, nous rebutaient comme formant une dissonance pénible à sentir, avec la nature sauvage de notre pays et avec les instincts primitifs que nos paysans, enfermés dans l'étroit horizon de notre terre, reçoivent, comme des êtres autochtones, de notre sol particulier et non pas d'un sol quelconque ; tout le charme rustique, profond et simple, était aboli, comme il arrive quand on appelle des intermédiaires entre la vie et soi, quand on veut bien mal à propos montrer son instruction là où il s'agit de peindre l'ignorante, intacte et précieuse naïveté. Les découvertes du romantisme que, par une mode sans raison, on attaque en ce temps-ci, nous ont révélé l'insuffisance du point de vue général qui donne à tout un aspect uniforme ; elles nous ont fait sentir l'attrait de la couleur locale, les différences entre les pays, entre les hommes, la riche variété des existences.

M. l'abbé Bessou est trop naturellement inspiré pour s'y méprendre ; il sait bien que la manière de l'écrivain du XVIIIe siècle est artificielle ; mais il était le seul à qui il ne fût pas permis de signaler ce défaut ; il loue donc Peyrot sans réserve, et il émet modestement le vœu que son nom à lui soit placé un jour à côté du nom de son prédécesseur. C'était son devoir de parler ainsi ; notre devoir à nous est de protester, de réclamer pour le poète *D'al Brès*, pour l'auteur des *Countes de la Tata Mannou*, un rang tout à fait supérieur, d'affirmer que notre contemporain fut désigné pour être vraiment la voix de sa race et que ses ouvrages fixeront, gardée par la valeur d'un art sincère, la langue fraîche et savoureuse que lui ont transmise ses pères obscurs.

Puisque j'ai assumé la tâche d'analyser *Soubenis et Mescladis*, je suis dans l'obligation de mentionner les études en langue rouergate que l'auteur donne ici sur deux romans d'un de ses compatriotes aveyronnais, *Ascension* et *Le Repentir*. Mais je ne puis en parler sans une émotion frémissante que l'on excusera, si l'on songe aux intimités douloureuses qu'un de ces livres contient.

M. l'abbé Bessou était mieux placé que personne pour ressentir le deuil du père, puisque il avait connu de près l'enfant, qu'il avait goûté et admiré avec ravissement sa grâce délicate, sa douceur, son intelligence, la paix lumineuse de son âme unie. Rendant un précieux témoignage, il se porte devant tous garant de ces qualités exquises, et il confirme ainsi avec autorité la justesse des amers regrets qu'a suscités une perte cruelle. Il comprend que celui qui aimait cet être ait voulu le faire aimer dans l'avenir, pour compenser la brièveté de sa vie, et il pose une couronne de fleurs des champs sur la tête innocente qu'une piété funéraire a tenté de consacrer. L'inspiration essentielle d'une œuvre ne devait pas échapper au regard pénétrant de M. l'abbé Bessou, car, sur les autres points des deux romans qu'il étudie, on le voit saisir avec sagacité non seulement les pensées de l'auteur, mais même ses intentions, ce qui est chose rare dans un examen critique.

Il convient de remarquer aussi que l'abbé Bessou disposait de lumières spéciales pour juger de deux ouvrages où s'agitent des problèmes de conscience, et où sont racontés, dans l'un une vocation monastique, dans l'autre un appel pressant de Dieu vers le sacerdoce ; le romancier qui avait été assez téméraire pour traiter ces grands sujets se demandait s'il n'avait pas outrepassé son droit, tant qu'il ne se sentait pas appuyé par une si sûre compétence ; il ne saurait assez dire combien il lui est précieux d'avoir obtenu ce soutien.

Dans les poésies adressées au journaliste aveyronnais Pierre Vaysse, notre Félibre majoral se représente lui-même, avec une verve spirituelle, du ton rustique le plus franc, comme un homme fini, un chanteur hors d'haleine, un vieillard bon désormais pour le silence et le repos. Ne nous effrayons pas outre mesure de ce sombre pronostic ; il s'en faut que tout espoir soit perdu. M. l'abbé Bessou lui-même, dans sa Préface, nous fait envisager pour l'avenir d'autres œuvres de lui ; après nous avoir donné, si Dieu le veut, son livre de prédilection, inspiré de l'Evangile, il aurait, nous dit-il, le grand désir de nous faire entendre des *Chants d'amour* à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il nous dit enfin qu'il ne serait pas impossible qu'il écrivît encore, comme délassement pour ses lecteurs, quelques contes de sa façon. Son double caractère de prêtre et de poète rustique continuera donc à être représenté pour notre édification et notre enchantement.

CHARLES DE POMAIROLS.

L'ACTUALITÉ

Aurons-nous du Vin?

Ce que sera la récolte de cette année

Les vendanges viennent de commencer dans le Midi provençal ; elles se poursuivront ensuite dans l'Ouest, le Centre et, plus tardivement, dans les autres régions viticoles du Nord.

Après la moisson, les vendanges sont la grande préoccupation de nos braves cultivateurs. Ils s'y préparent longtemps à l'avance, supputant mentalement le nombre d'hectolitres de vin que produira la récolte.

Vendanges !... Quel joli mot évocateur de tableaux agrestes ! Et qui n'a assisté au moins une fois à ces fêtes dont Silène était jadis le dieu familier ?... Le mot évoque à l'esprit des scènes gracieuses et d'aimables visions campagnardes dont, de tout temps, se sont inspirés les poètes et les artistes.

On va répandre la vendange
Dans le sein odorant des énormes cuviers.

Dans notre Midi, les vendanges sont l'occasion de réjouissances dont la rumeur joyeuse emplit les plaines et les coteaux. Dès l'aube, vendangeurs et vendangeuses, la hotte à l'épaule, passent entre les rangées de ceps et ramassent les lourdes grappes de raisin, qu'ils vont ensuite verser dans des cuviers placés sur le bord de la vigne. Ceux-ci sont à leur tour transportés au vendangeoir et alors commencent les diverses opérations de la vinification.

Autant que possible, les vignerons choisissent pour la vendange une belle journée agrémentée d'un chaud soleil. On ne doit pas la faire par un temps froid à cause du retard qu'une température trop basse apporterait à la fermentation, ni par un temps pluvieux, parce que l'eau qui reste attachée aux grappes affaiblirait d'autant le vin.

L'auteur de la *Fille de Roland*, M. Henri de Bornier, qui se plaisait volontiers à se dire vigneron, et dont le beau vignoble méridional donnait un vin chaleureux, nous disait un jour :

— Le raisin, voyez-vous, a besoin de soleil pour naître, se développer et mourir. Mourir ! C'est-à-dire être cueilli par des brunes mains des vendangeuses.

Quelle sera la récolte de cette année ?... Des notes, parfois contradictoires, ont été, ces jours derniers, publiées à ce sujet. Les unes, pessimistes, disaient que la récolte du vin serait à peu près nulle ; les autres, beaucoup plus rassurantes, déclaraient que la production atteindrait la moyenne du rendement ordinaire. De ces deux affirmations, quelle était celle qui approchait le plus de la réalité ? C'est ce que nous avons cherché à savoir auprès d'un grand propriétaire viticulteur qui nous a dit :

— D'une manière générale, la production du vin sera, cette année, au-dessous de celle de l'année dernière. Voilà le premier fait à énoncer. Cette année, le régime persistant des pluies, l'absence de chaleur ont contribué au développement des maladies de la vigne. Et Dieu sait si celles-ci sont nombreuses !

» Cette humidité s'est fait sentir dans les contrées du Centre, de l'Est et du Nord de la France. Par contre, la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois dans le Sud-Est a nui considérablement à la récolte.

» On se trouve donc en présence de deux conditions météorologiques. D'une part, trop d'humidité ; de l'autre, trop de sécheresse. Telle est la situation contradictoire dans laquelle se trouve le vignoble français.

» Favorisés par l'humidité, les parasites de la vigne, tels que la cochylis, l'oïdium, le mildiou, l'eudémis, ont causé de terribles dégâts. Ces maudites bêtes opèrent en toute tranquillité, car les divers modes de destruction connus jusqu'ici ne peuvent pas les détruire définitivement.

» Seul, le temps chaud contribue à amoindrir leurs déprédations. Mais, en revanche, le temps sec et chaud, lorsqu'il est par trop persistant, nuit beaucoup à la majeure partie de la récolte saine, le raisin ne disposant point de l'humidité voulue pour grossir et mûrir dans de bonnes conditions.

» Néanmoins, comme la vigne s'accommode mieux de la chaleur, même excessive, que de l'humidité, il en résulte que les départements grands producteurs, depuis le Var jusqu'aux Pyrénées-Orientales, sont les plus favorisés. Immédiatement après, il faut placer le vignoble du Sud-Ouest, de Toulouse à Bordeaux, en y comprenant les Charentes, où certaines parties, telles que la Gironde, sont considérées aussi comme des privilégiées de l'année 1913. Et même, du nombre de ces régions privilégiées, il serait peut-être prudent de soustraire l'Hérault, le Gard, les Bouches-du-Rhône, où la récolte s'annonce sous un aspect assez pessimiste.

» On estime que les deux premiers départements, c'est-à-dire le Gard et l'Hérault, n'atteindront guère que les deux tiers de la récolte de l'année dernière. La Drôme, le Puy-de-Dôme, le Tarn, le Lot-et-Garonne et la Dordogne auront très probablement une récolte égale à celle de 1912. Le rendement sera moindre dans la Loire-Inférieure, l'Yonne, l'Indre-et-Loire, l'Allier, la Loire, l'Isère, le Vaucluse, la Saône-et-Loire, le Rhône, la Meurthe-et-Moselle, le Loir-et-Cher. »

Notre obligeant interlocuteur continua son exposé :

« Si l'on considère la situation des autres départements viticoles, on arrive à ces conclusions, lesquelles, nous le redisons, ne sont pas définitives.

» Dans l'Ain, la vendange, qui s'annonçait fort belle, il y a trois mois, a été sérieusement compromise par les pluies et le froid.

» L'Aude, par suite de la sécheresse persistante, donnera une récolte déficitaire. Le vignoble du Cher, très éprouvé par les maladies cryptogamiques, sera dans la même situation. La Côte-d'Or aura une récolte moyenne dans les bons vins seulement. Le Doubs, en dépit de nombreuses gelées, obtiendra une rendement moyen. Le Gers, fort éprouvé par les gelées d'avril et la grêle, n'arrivera qu'à une demi-récolte. La Gironde, malgré quelques atteintes de cochylis, produira une récolte satisfaisante, mais pas plus. Et encore,cela n'est pas certain. La Haute-Loire offre une situation peu brillante : l'oïdium, le mildiou, ont causé à la vigne de grands dégâts. Il s'ensuivra une récolte au-dessous de la moyenne.

» Dans le département de la Nièvre, la récolte est considérée comme à peu près nulle, les propriétaires vignerons ne récolteront même pas la quantité de vin suffisante à leur propre consommation. La situation est tout autre dans les Pyrénées-Orientales. La vigne, d'une façon générale, y est belle et vigoureuse. La sécheresse ne l'a pas éprouvée, grâce à quelques ondées bienfaisantes. Dans le Mâconnais, les vignerons s'attendent à une demi-récolte.

» En Savoie, on espère une récolte supérieure à celle de l'an dernier. Dans le département du Rhône, les vendanges se présentent sous un bien fâcheux aspect. Le département de la Haute-Saône ne semble pas mieux favorisé. Les vignerons estiment qu'ils n'obtiendront qu'un quart de récolte. »

— Pas brillant, tout cela, fîmes-nous.

— Oui, répartit le grand propriétaire viticulteur, le tableau est un peu noir. C'est que vraiment le vignoble français a été cette année particulièrement éprouvé par les conditions météorologiques.

— Mais enfin, quel sera selon vous, le rendement de la récolte ?

— Mon Dieu, fit-il, la récolte totale en France et en Algérie oscillera entre *quarante et quarante-cinq millions d'hectolitres*, soit *vingt millions* de moins que l'année dernière.

— Alors, ce sera le vin cher ?...

— C'est fort à craindre.

Sur cette fâcheuse conclusion prit fin notre entretien. Toutefois, le dernier mot n'est pas encore dit. Attendons la fin des vendanges pour pouvoir le proclamer. — T. P.

Echos de Partout

LES VICTIMES DE L'AVIATION

D'après les chiffres fournis par le secrétaire du Royal Aéro Club, et en ne comptant qu'à partir de 1908, année où fut tué le lieutenant américain Selfridge, l'air a fait 343 victimes au total dans toutes les nations.

En 1909, on compte 3 morts ; en 1910, 29 ; en 1911, 76 ; en 1912, 117 ; et en 1913, jusqu'à ce jour, 117.

Dans le total des 343 victimes, la France entre pour 96 ; l'Allemagne, pour 78 ; l'Amérique, pour 51 ; la Grande-Bretagne, pour 37; l'Italie pour 23 ; la Russie, pour 21 ; l'Autriche, pour 8 ; la Suisse, pour 6 ; la Belgique ,pour 5 ; la Grèce, l'Argentine et le Japon ont fourni chacun 3 victimes à la liste funèbre ; la Roumanie et la Chine chacune 2 ; enfin, le Brésil, le Monténégro, le Pérou, la Hollande et le Chili, chacun une.

Le nombre des morts de l'aviation augmente chaque année, mais plus grand aussi est le nombre des vols et plus longues les distances parcourues. Si l'on raisonne sur ces données, la proportion des accidents mortels apparaît manifestement en décroissance.

UNE PERLE

Il faut en parler en ce moment, où tout ce qui touche aux perles intéresse la curiosité.

Celle-là est à Melbourne.

Ce n'est pas par son orient incomparable, par sa transparence merveilleuse ou par sa grosseur fantastique qu'elle est remarquable. Elle est plutôt d'un aspect commun... puisque c'est très exactement la reproduction d'une simple mouche.

Même taille, même coloris. Seule, une certaine translucidité nacrée distingue le « précieux phénomène » de l'insecte importun...

Cette perle, à laquelle les Australiens ont donné le nom de « Fly pearl », fut extraite d'une huître pêchée en eau peu profonde, au nord de la Nouvelle-Zélande.

On suppose qu'une mouche des tropiques volant au ras de l'eau fut happée par l'huître perlière, qui l'encercla de couches successives de nacre, donnant ainsi naissance à une perle véritable dont seule l'originalité fait la valeur.

On dit qu'elle sera envoyée en France pour être vendue.

STATISTIQUE MÉDICALE

La direction de l'Assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'intérieur vient de publier la statistique sur le nombre des médecins, des dentistes, des sages-femmes et des pharmaciens qui exercent en France.

C'est le département de la Seine qui vient en tête avec 4.393 médecins, 1.125 dentistes, 1.329 sages-femmes et 1.798 pharmaciens. Le Nord vient ensuite avec 811 médecins, 97 dentistes, 422 sages-femmes et 523 pharmaciens.

La Gironde, le Rhône, les Bouches-du-Rhône suivent de très près le département du Nord. Les derniers rangs de cette statistique sont tenus par les départements des Hautes-Alpes, du Haut-Rhin et de la Lozère. Dans les Hautes-Alpes, il n'y a que 29 médecins, 2 dentistes, 32 sages-femmes et 14 pharmaciens.

Au total, il y a en France : 20.809 médecins, 2.848 dentistes, 13.066 sages-femmes et 11.585 pharmaciens, ce qui fait, en moyenne, un médecin pour 2.000 personnes. La France n'est point trop mal soignée...

IL Y A DES JUGES... A CHICAGO

Un Américain facétieux, ou qui voulait fumer à bon marché, acheta dernièrement 300 cigares à 1 fr. 25 la pièce et les assura, dans une agence, contre l'incendie.

Aussitôt qu'il les eut fumés, il demanda à l'agence de lui payer 375 francs, alléguant que les cigares avaient été détruits par le feu.

L'affaire fut portée devant les tribunaux, dont le verdict a été en faveur du demandeur.

Mais le triomphe de celui-ci fut de courte durée, car l'agence l'assigna, à son tour, comme incendiaire, ou du moins comme ayant intentionnellement mis le feu à un objet assuré.

Pour ce délit, il vient d'être condamné à 90 jours de prison.

Il aura ainsi le temps de fumer.

LES MAROCAINS SE FLEURISSENT

Il résulte d'une enquête effectuée par l'Office national du commerce extérieur que le commerce des plants d'arbres et des plantes d'ornement semble devoir se développer rapidement au Maroc ,en raison des conditions très favorables offertes par le sol et le climat de la région de Tanger.

Le tilleul, l'ormeau, le platane y réussissent on ne peut mieux ; le rosier y pousse comme s'il en était originaire, ainsi que le camélia.

Le goût de la population pour cette dernière fleur est très vif, et l'on peut prévoir le moment où les indigènes élégants ne sortiront plus qu'avec un camélia à la boutonnière... des burnous, en attendant que les Marocaines, gagnées par la contagion, en piquent un dans leurs cheveux.

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC

CHRONIQUE DE TOULOUSE

Carnet Toulousain

15 SEPTEMBRE

Saint du jour : Saint Nicomède.

Fête à souhaiter : Sainte Edith, Saints Cornelle et Cyprien.

Lever de la lune, 6 h. 7 *s. ; coucher* 5 h. 17 *m.; pleine lune à midi 46. Eclipse totale de la lune invisible à Toulouse.*

Lever du soleil, 5 h. 34 ; *coucher*, 6 h. 4.

IL Y A CINQUANTE ANS

15 SEPTEMBRE 1863. — *M. Delavigne est nommé doyen de la Faculté des lettres, en remplacement de M. Sauvage.*

SPECTACLES. — *Capitole : A sept heures et demie, le Pied de Mouton.*

LE VIEUX TOULOUSE

Charles IX à Toulouse

C'est pendant le seizième siècle, une époque qui a tant de ressemblances avec la nôtre, que les souverains venant à Toulouse y furent reçus au milieu des plus pompeuses décorations. Le renouveau de l'antiquité s'unissait aux raffinements ingénieux qui avaient amusé le Moyen-Age.

Les lecteurs de l'*Express* ont lu hier l'entrée du roi François Ier, qui se rendait à Marseille pour y voir le Pape Clément VII et traiter avec lui du mariage de son fils, le futur Henri II, avec la nièce du Pontife, Catherine de Médicis. Les rois de France, même ceux qui passent pour frivoles, ne perdirent jamais de vue, un seul instant, les intérêts du royaume. Il s'agissait cette fois de s'assurer l'alliance avec la puissante famille florentine que convoitait le grand rival Charles-Quint en projetant d'unir la fille de Laurent de Médicis avec le duc Sforza, de Milan, son protégé, contre les tentatives de reprise de son duché par le roi de France.

Lorsque la reine Isabeau de Bavière fit son entrée solennelle à Paris, en 1389, tandis qu'elle passait sur le pont Notre-Dame, tendu de soie bleue parsemée de fleurs de lys d'or, un adolescent figuré en ange descendit de même du haut des tours de la cathédrale, pénétra par une fente à travers la tente azurée, posa une couronne sur sa tête et remonta aussitôt par la même voie aérienne.

Nous ne pouvons plus guère nous représenter de pareils spectacles. mais nous pouvons voir, dans un des grands livres des *Annales*, le roi entrant à cheval sous le dais capitulaire.

On avait préparé plusieurs arcs de triomphe dans les rues que le roi devait traverser. Mais les toiles que l'on avait fait peindre par des artistes appelés de diverses provinces et réunis dans le grand réfectoire du collège Saint-Bernard, place Saint-Sernin, furent consumées par un incendie.

Trente-deux ans après François Ier, le roi Charles IX entra à Toulouse. Catherine de Médicis l'accompagnait, et ce voyage dans la province avait surtout pour but d'affermir la paix religieuse et de prendre des mesures pour l'assurer.

Ils étaient partis de Fontainebleau au commencement de mars, avec la famille royale et toute la Cour. Ils parcoururent le Barrois, la Bourgogne et la Provence, furent retenus huit jours à Carcassonne par les neiges, reçurent l'hospitalité du baron de Ferrals, ancien ambassadeur à Rome, dans son château, dont l'immense salle que l'on voit encore offrit un spectacle merveilleux. Elle monte d'un seul jet jusqu'à la toiture, et ce jour-là, après le repas, la toiture elle-même s'ouvrit, une nuée en descendit laissant tomber, avec un bruit de tonnerre, une grêle de dragées et une pluie d'eau de senteur.

Le roi arriva à Toulouse le 1er février 1565 et se rendit aussitôt à l'archevêché. Le lendemain fut le jour de son entrée solennelle. Il se rendit à 9 heures du matin au couvent des Minimes, où, depuis François Ier, on avait élevé une galerie monumentale. Il avait avec lui son frère, plus tard Henri III, le roi de Navarre, les cardinaux de Bourbon, de Guise, d'Armagnac et Strozzi, le connétable de Danville et plusieurs autres seigneurs.

Le cortège qui s'avança au devant de lui était à peu près le même que celui qui avait accueilli son grand-père, sauf qu'il était précédé par les enfants de l'hôpital Saint-Jacques et qu'aussi s'y joignirent les professeurs de l'Université. Un arc de triomphe, d'ordre corinthien cette fois, avait été dressé aussi devant la porte Arnaud-Bernard. Duranti, qui fut plus tard premier président du Parlement, présenta la requête habituelle au nom des capitouls et le roi prêta le serment accoutumé.

Il entra ensuite sous le dais porté par les capitouls et, avec la même riche et somptueuse compagnie, suivit les rues qu'avait longées François Ier, en passant sous plusieurs arcs de triomphe. Au-dessus de celui qui était dressé à la place de la Pierre, brillait un globe d'or. Il s'ouvrit, une jeune fille en descendit, représentant Clémence Isaure, dont la récente légende s'affermissait déjà, et offrit au roi les trois fleurs d'

Fouga, Rigal, capiscol de l'*Escolo Carsinolo*, Sarrieu, secrétaire général de l'*Escolo deras Pireneos*, Xavier de Cardaillac, qui remet aux Languedociens la stèle de marbre envoyée par Mme Philadelphe de Gerde, au nom de la Bigorre. Cette stèle est placée à côté du monument déjà existant.

M. Raymond Lizop, au nom de la Fédération Régionale Française, prononce un magnifique discours où il revendique le félibrige intégral avec l'enseignement de la langue d'oc dans les écoles ; au même titre, d'ailleurs, il réclame pour toutes nos provinces écrasées sous une injuste centralisation toutes les libertés nécessaires.

M. Anglade termine la série des discours en lisant le passage de la *Chanson de la Croisade* relatif à la mort du Roi d'Aragon. Ç'a été, d'ailleurs, la seule intrusion de la poésie dans cette journée félibréenne, qui, par un contraste extraordinaire, a manqué totalement de lyrisme et de chansons.

Et cependant, comment peut-on sérieusement parler de Muret, en dehors des ballades, des romances et des sirventès ? — A. P.

M. Poincaré à Toulouse

Nous avons déjà annoncé hier que M. Poincaré arriverait à Toulouse aujourd'hui lundi, à la gare Matabiau, à 7 h. 30 du soir.

On craint maintenant que la foule ne se porte demain soir à la rencontre du président et qu'un certain désordre se produise sur la voie publique.

Les mesures d'ordre sérieuses étant prises seulement pour mercredi, on a décidé, tout en organisant un important service de police à la gare Matabiau, de dépister le public.

Aussi, M. Poincaré n'arrivera-t-il pas, sans doute, par la gare Matabiau et il est fort possible que le président de la République descende à une station intermédiaire et arrive à Toulouse en automobile.

On pense même que c'est la solution qui sera adoptée pour éviter toute complication.

En attendant l'arrivée officielle du président, les préparatifs se poursuivent avec activité.

On n'a même pas chômé entièrement, hier dimanche, ce qui est regrettable.

Les ouvriers ont travaillé à l'édifice de l'arc de triomphe de Saint-Cyprien, qui ne tardera pas à être achevé.

Au Monument des Combattants

M. F. Pons, président de l'Association amicale des anciens artilleurs mobiles de la Haute-Garonne, adresse aux sociétaires l'appel suivant :

« A l'occasion du passage du président de la République devant le Monument des Combattants de 1870-71, vous êtes invité à vous grouper, avec vos frères d'armes, à côté de ce monument, à l'extrémité de l'allée Saint-Michel, le jeudi 18 septembre, à 8 h. 30 du matin, autour du drapeau du Siège, que vous avez récemment déployé à Belfort, aux fêtes d'inauguration du Monument des Trois-Sièges.

» Vous voudrez bien être porteur de vos deux médailles, et vous y rendre en plus grand nombre possible. »

D'un autre côté, le groupe des Combattants de 1870-71 est convoqué en ces termes :

« A l'occasion du passage de M. le président de la République, tous les membres sont priés de se rendre, avec médaille et insigne, le jeudi 18 septembre courant, à 7 heures et demie très précises du matin, sur la place intérieure Saint-Michel, trottoir de la gendarmerie à pied, d'où le cortège se rendra, drapeau en tête, au pied du Monument des allées Saint-Michel. »

A la Faculté des Sciences

Le recteur de l'Académie nous adresse la communication suivante :

« La remise d'une plaquette à M. le doyen Sabatier par M. le président de la République aura lieu, dans l'amphithéâtre de la Faculté de médecine, le 17 septembre, à 5 heures du soir (et non pas à 5 heures et demie, comme le portent, par erreur, les lettres d'invitation). »

On enlève les ordures dans l'après-midi !

Le service d'enlèvement des ordures ménagères fonctionne d'une façon singulière en ce qui concerne les restaurants du boulevard.

Tandis que, partout, les ordures des maisons particulières sont enlevées par les tombereaux le matin, les ordures des restaurants ne sont enlevées qu'à deux ou trois heures de l'après-midi.

Une note du bureau municipal informa, il y a quelque temps, les restaurateurs de ce changement de dispositions à leur égard.

Aussi, vers deux ou trois heures de l'après-midi, les consommateurs installés aux terrasses des cafés ou des restaurants assistent au spectacle suivant :

Des marmitons, des laveurs de vaisselle traversent les terrasses, dérangeant tout le monde, transportant des boîtes, des caisses d'ordures remplies de détritus plus ou moins malodorants, tandis qu'un tombereau stationne au bord du trottoir et que l'opération de vidange des boîtes s'accomplit devant les passants.

Nous devinons le motif qui fait sélectionner les ordures des hôtels et des restaurants et l'intérêt qu'y trouve le bénéficiaire, mais, au nom de la décence, surtout en ce moment, quand de nombreux étrangers passent à Toulouse, il convient d'enlever ces ordures dès le matin et non à trois heures de l'après-midi.

Placer des fleurs un peu partout est bien, mais éviter d'indisposer le sens olfactif des visiteurs de la ville en promenant des ordures sous leur nez est encore mieux.

Les Drapeaux de la Mairie

Un de nos meilleurs amis nous écrit :

« J'ai lu la note de l'*Express* concernant l'absence de drapeaux au-dessus du Capitole.

» Permettez-moi de vous donner quelques détails qui vous permettront de mettre la chose au point.

» Il n'y a pas « quelques jours », mais plusieurs mois que ces drapeaux ont été supprimés.

» Du temps de la municipalité radicale, chacun des trois paratonnerres était surmonté d'un drapeau. Lors du premier avènement de la municipalité socialiste, celle-ci voulut mieux faire. Elle supprima les trois drapeaux au-dessus des paratonnerres, mais elle planta au-dessus du monument six hampes neuves et y fit flotter six drapeaux.

» Ces six drapeaux furent maintenus par la municipalité Serres revenue au Capitole, et puis par la municipalité Rieux.

» Mais, je le répète, il y a plusieurs mois, sans rime ni raison, sans tambours ni trompettes, les six drapeaux et les six hampes furent amenés. Je m'en aperçus d'autant mieux que, voisin du Capitole, je regardais ces drapeaux tous les matins pour voir la direction du vent qui intéresse beaucoup l'exercice de mon industrie.

» Deux ou trois jours avant le 14 juillet de cette année, les six hampes et les six drapeaux furent rétablis, et trois jours après le 14 juillet ils disparurent de nouveau.

» Voilà le fait matériel exact. »

Nous remercions notre ami de ses précisions.

Accident mortel à la Gare

Hier soir, vers neuf heures, un accident mortel est survenu à la gare Raynal dans les circonstances suivantes : le nommé Jean Canin, âgé de 55 ans, employé au service de M. Blanc, entrepreneur, conduisait un cheval attelé à un wagon en manœuvre au poste n° 2, lorsqu'il fut tamponné par une locomotive.

On ne sait comment le malheureux s'est laissé tamponner, mais lui et le cheval ont été pris par la locomotive : le cheval a été renversé hors de la voie sans mal, mais l'homme a eu la jambe prise par la locomotive et le pied détaché par la roue qui est passée sur le membre.

Le mécanicien n'avait pas vu l'attelage, mais, sentant un choc, il a arrêté la machine, et s'est trouvé en présence d'un cadavre : Canin avait cessé de vivre. Il était veuf et habitait seul rue Jean-Pégot ; son domicile exact n'étant pas connu au moment de l'accident, le corps a été d'abord transporté à la morgue.

Assurez-vous à la FONCIÈRE Chouvy, 42, r. de Metz, Toulouse ACCIDENTS

Les Vols

Le commissaire du 3e arrondissement a dressé procès-verbal contre inconnu, pour vol de 11 lapins, vol commis au cours de la nuit de vendredi à samedi, au préjudice et au domicile de Mme Catherine Bigou, demeurant rue des Amidonniers, 40.

AU GASPILLAGE
TOULOUSE
Pour permettre à nos client de l'extérieur d'emporter un
SOUVENIR DES FÊTES
nous ferons les 17, 18 et 19 septembre
une DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE
de nos MAGNIFIQUES
— PRIMES —
à partir de 10 francs d'Achats

Les Grandes Manœuvres au Hall de l'« Express »

Nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs la belle collection de photographies prises aux manœuvres du Sud-Ouest par nos collaborateurs du service photographique et par M. Merlin, l'habile photographe.

Ces photographies sont exposées au Hall de l'*Express*, où l'on trouve également les cartes postales artistiques éditées à l'occasion des manœuvres d'armée.

Trouvailles

Réclamer : à l'Administration des tramways, cinq parapluies, un licol en cuir et un paquet de doublures; à M. Baudouin, boulevard de Strasbourg, 45, un trousseau de clés; à M. Almayrac, rue Matabiau, 31, une pèlerine de dame; à M. Laforge, rue Ingres, 10, un porte-monnaie.

REVUE DES SPORTS

LES AFICIONADOS TOULOUSAINS

Réunion aujourd'hui, à 9 heures du soir, au siège.

AVIS ET CONVOCATIONS

TAPISSIERS-DECORATEURS. — La Société de secours mutuels des Tapissiers-Décorateurs patrons et ouvriers donnera sa fête annuelle le dimanche 21 septembre. Elle comportera un banquet et une fête champêtre qui aura lieu à Croix-Daurade, établissement du Parc de l'Hers. Banquet à 1 heure; fête champêtre à 8 heures du soir. Les adhésions pour le banquet qui est fixé à 5 francs seront reçues chez MM. Gauverit et Allet, Bijon, Maurel frères, Pouzoles, Toureille, Azéma.

La Société invite tous les patrons, ouvriers, voyageurs et fournisseurs de l'ameublement à participer à cette fête.

CLEMENCE-ISAURE. — Ce soir, répétition générale.

SEULE EDITION FRANÇAISE
LE
TOUT PETIT
DICTIONNAIRE
de Mots Usuels Français
AVEC LEUR DÉFINITION PRÉCISE ET CLAIRE
Un volume in-128 (4 × 6) de 744 pages contenant 13.000 mots, imprimés sur *papier bible indien*, relié toile..... 1 fr.
Epaisseur : 8 millim. — Poids : 26 gram.
En vente au Hall de l'*Express*, 17, rue d'Alsace-Lorraine.

Courrier Artistique

COMMUNIQUÉS

THEATRE DES VARIETES

Pendant les fêtes présidentielles nous aurons la bonne fortune d'applaudir, sur la scène des Variétés, M. Max Dearly, dans une de ses récentes créations : *Un Coup de Téléphone*, comédie bouffe en trois actes et quatre tableaux, de MM. Paul Gavault et Georges Boer.

Le spectacle commencera par *la Villa des Fleurs sanglantes*, fantaisie en un acte, de M. George Berr. Mercredi 17, première représentation. Location ouverte demain mardi, à dix heures du matin.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Les Kremka-Bros; Aurels, comique; Trio Aliatar; danses acrobatiques; Deparis, excentrique; Max Kidd, l'homme-singe; Mack Well, gymnastes; Halson et la belle Odilo, équilibristes; Ellen Villa; Ragelin; les 8 Gebhardt's, les vrais chanteurs alpins, etc., etc. *Ce bon Docteur*, comédie-vaudeville en un acte.

Ce soir, à 8 h. 30, grande soirée mondaine.

CINEMA PATHE

Aujourd'hui, exceptionnellement, représentation à 8 heures trois quarts très précises : voir Le Rêve Interdit; Le Caire; Les Ruines d'Angkor; Max pratique tous les sports; Tom-Pouce détective; Boireau professeur de natation, etc.

APOLLO-THEATRE

En matinée à partir de deux heures et à 8 heures quarante : L'Homme qui assassina. Demain, changement complet de programme. Débuts d'une grande vedette cinématographique : *Protea*. Orchestre de 20 musiciens.

CINEMA THEATRE LAFAYETTE

De 2 heures à 6 heures; soirée à 8 h. 45 : dernière du grand succès *Le Chiffonnier de Paris;* de Colette; du Pâturage à la plazza; Signaux.

AMERICAN COSMOGRAPH

Les Mains qui meurent; Le secret du maître d'hôtel; Le Marchand de poupées; Cordiale réception; Oscar a des chevaux de course; Bout de Zan et son amie; etc., etc.

VILLAGE SENEGALAIS

Le village Sénégalais n'a plus besoin de réclame. Les deux mille personnes qui, hier dimanche, lui ont rendu visite, ont pu se rendre compte qu'une telle exhibition n'est pas un spectacle banal et ordinaire. Le village est visible de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

La Santé par l'eau de Boulou

AU VRAI CHAUSSEUR
1, Rue Alsace (en face l'ancien Archevêché)
Continuation de la Vente des Chaussures fin de Série

DANS TOUS LES CAFÉS
Gentiane Orange

LES GOUTTES DE QUINA
BLOT
Contre l'ANEMIE, SURMENAGE, FATIGUE CONSTIPATION, FIEVRES, etc.
Donnent en quelques jours :
l'APPETIT, la VIGUEUR, la FORCE
Prix : 4 fr. le Flacon
Pharmacie BLOT
38, Boulevard de Strasbourg, TOULOUSE
et bonnes Pharmacies

AMEUBLEMENTS SIMPLES ET RICHES
Ancienne Maison M. RUÉ & C. SEGONZAC
J. SEGONZAC, Sce
6, Place de la Trinité. — TOULOUSE

AVIS. — Un riche cabinet de travail Art Nouveau en Exposition dans la Galerie du Meuble d'Art, Maison Lescure, 45, rue de Metz, serait à vendre dans d'excellentes conditions, ainsi qu'une salle de Billard de même style.

Dans le Département

ARRONDISSEMENT DE SAINT-GAUDENS

CASSAGNAVÈRE. — L'électricité. — Beaucoup de nos concitoyens demeurent sceptiques quand on leur affirme que nous sommes à la veille de posséder la lumière électrique. Ils ont été si habitués à attendre indéfiniment les moindres petites améliorations, qu'ils ne peuvent point croire à une succession de progrès importants.

Nous avons de très sérieuses raisons pour leur affirmer que cette fois ils se trompent, car des pourparlers sont engagés et nous serons bientôt dotés comme le chef-lieu du canton de la plus belle et de la plus commode des lumières.

LUCHON. — Théâtre du Casino. — Ainsi qu'on le prévoyait, la soirée théâtrale organisée par le Syndicat de la presse luchonnaise, a bien revêtu les caractères d'une soirée de gala.

La superbe représentation de *Thaïs*, donnée avec le concours de Mlle Herleroy, de l'Opéra-Comique, fut précédée d'un intermède au cours duquel se firent entendre MM. Mouchez et Termany, Mlles Bergès, Conforto et Michail, qui charmèrent le nombreux et brillant auditoire et furent longuement applaudis.

Dans *Thaïs*, où elle brilla d'un incomparable éclat, Mlle Herleroy se surpassa. Elle fut éblouissante de grâce et de beauté. Jamais courtisane antique ou pécheresse repentante ne montra profil plus pur, lignes plus sculpturales. De sa voix d'une fraîcheur si agréable, elle détailla de façon exquise les nuances païenne et religieuse de la musique de Massenet. La mimique qui accompagna sa danse aguichante du 2e acte fut tout un poème.

Bien qu'une forte grippe lui enlevât une partie de ses facultés, M. Brulé campa un Athanaël de grande allure. Son geste sobre, large, élégant, appuie toujours correctement la phrase qu'il chante d'une voix posée, en artiste convaincu et de bonne école. Son succès fut très vif.

M. Cormerais, Mlles Feigel et Haudrey complétèrent brillamment cet ensemble.

M. Viletta, l'excellent violon solo, joua en virtuose la célèbre *Méditation* qu'il rendit à la perfection.

Les chœurs chantèrent juste, l'orchestre, sous la direction de M. Frigara, exécuta magistralement l'œuvre de Massenet, et la mise en scène de M. Stréliski fut prestigieuse.

Que tous les excellents artistes qui voulurent bien prêter leur gracieux concours en vue d'assurer l'éclat de cette magnifique soirée veuillent bien trouver ici, avec l'hommage de notre gratitude, l'expression de nos plus vifs remerciements.

ARRONDISSEMENT DE MURET

AUTERIVE. — Election du maire. — Hier dimanche, à 3 heures du soir, le conseil municipal s'est réuni pour procéder à l'élection du maire d'Auterive. Nos édiles étaient au complet.

M. Fly demande que le secrétaire soit nommé, en vertu de l'article de la loi municipale.

On procède au vote par bulletin fermé. M. Marquié ayant obtenu 11 voix, a été élu secrétaire, et M. Alby, 10 voix, non élu.

Ensuite, pour l'élection du maire, M. Déjean, adjoint, cède sa place au doyen d'âge pour ladite élection, qui est M. Galinier; celui-ci fait procéder à l'élection du maire, dans laquelle ont obtenu : M. Espaignol, 12 voix, élu, et M. Camou, 8 voix (C'est regrettable).

L'élection terminée, M. Galinier déclare à la population auterivaine, réunie dans la salle du conseil, M. Espaignol maire d'Auterive. Aussitôt des applaudissements éclatent dans la salle, et la joie rayonne sur le front de tous les électeurs présents.

Après quoi, M. Espaignol, prenant sa place au fauteuil de la présidence, comme maire, adressa aux membres du conseil municipal et aux électeurs un discours plein de charme et d'éloquence, que nous reproduirons dans notre prochain numéro.

Chronique Régionale

ARIÈGE

Postes et télégraphes

M. Ernest Lombard, facteur-receveur des postes, télégraphes et téléphones à Mérens, vient d'être nommé en la même qualité aux Bordes-sur-Arize, où le service postal a été inauguré le 1er septembre, en attendant que soient ouverts, en octobre prochain, les services télégraphique et téléphonique.

Le blé en Ariège

Cours moyen du blé sur les principaux marchés du département pendant le mois d'août 1913 :

Foix, 24 francs l'hectolitre ; Pamiers, 21 francs ; Saint-Girons, 23 francs ; Lezat, 21 fr. 36 ; Mazères, 21 fr. 39 ; Mirepoix, 21 francs ; Saverdun, 21 francs.

ARRONDISSEMENT DE FOIX

FOIX. — Calendrier du Stade Fuxéen. — Voici, pour l'équipe du Stade fuxéen, champion des Pyrénées, 4e série, la liste des matches engagés pour la saison 1913-1914 :

5 octobre. — Entraînement, équipe 1 contre équipe 2, à Foix.

12 octobre. — Union sportive appaméenne (1), à Foix.

19 octobre. — Avenir sportif de Marengo (1), à Foix.

26 octobre. — Toulouse-Bonnefoy sportif (1), à Foix.

2 novembre. — Union sportive de Montesquieu (1), à Montesquieu.

9 novembre. — Association sportive de l'Arize (1), à Foix.

16 novembre. — Ecole normale de Toulouse (1), à Foix.

23 novembre. — Championnat des Pyrénées (premier quart de finale), à Mane.

30 novembre. — Gallia-Club-Toulousain (1), à Foix.

7 décembre. — Championnat des Pyrénées (deuxième quart de finale).

14 décembre. — Association sportive de l'Arize (1), à Daumazan.

21 décembre. — Championnat des Pyrénées (première demi-finale).

25 décembre. — Tookey-Club toulousain (1), à Foix.

28 décembre. — Sport Athlétique de Narbonne (1), à Foix.

1er janvier. — Stade toulousain (3), à Toulouse.

4 janvier. — Union sportive de Montesquieu (1), à Foix.

11 janvier. — Championnat des Pyrénées (deuxième demi-finale).

18 janvier. — Club athlétique universitaire toulousain (1), à Foix.

25 janvier. — Championnat des Pyrénées (finale).

1er février. — Equipe militaire, à Foix.

8 février. — Toulouse-Olympique-Employés-Club (2), à Toulouse.

15 février. — Toulouse-Olympique-Employés-Club (2), à Foix.

22 février. — Equipe militaire, à Foix.

1er mars. — Stade toulousain (3), à Foix.

8 mars. — Championnat de l'Ariège (première demi-finale), à Pamiers.

15 mars. — Equipe militaire, à Foix.

22 mars. — Championnat de l'Ariège (deuxième demi-finale).

29 mars. — Championnat de l'Ariège (finale), à Saint-Girons.

Nécrologie. — Nous apprenons avec douleur le décès, à Saint-Gaudens, de M. Séraphin Loubet, soldat au 83e régiment d'infanterie, neveu de M. Loubet, aumônier de l'hospice civil et militaire de notre ville.

Nous prions les familles Loubet, si douloureusement affectées par cette fin prématurée, de vouloir bien agréer l'expression de nos respectueuses et sympathiques condoléances.

ARRONDISSEMENT DE PAMIERS

PAMIERS. — Emploi civil. — M. Soulié, ex-sergent au 59e de ligne, a été mis à la disposition du gouverneur général de l'Afrique occidentale française, en qualité de commis de 3e classe des affaires indigènes.

SAINT-MARTIN-D'OYDES. — Au voleur ! Au voleur ! — Dans la nuit de samedi à dimanche, un individu s'introduisait dans la cuisine de M. Georges Sylvestre, adjoint.

Vers quatre heures, le garçon boulanger venait reprendre son travail, lorsqu'il aperçut une lumière sur la route, semblable à un coup de briquet, et puis, dans la maison, la même lumière apparut.

Portes et fenêtres étaient ouvertes. Croyant à une négligence de son patron, le mitron l'interpella. Mais il était déjà debout, car le bruit l'avait éveillé et il attendait derrière la fenêtre de sa chambre.

C'est alors que tous deux acquirent la certitude qu'on s'était introduit dans la maison. Et, en effet, à peine s'étaient-ils concertés qu'un homme sortit de l'appartement et s'enfuit à toutes jambes.

Il fut poursuivi sans résultat appréciable, fusil en mains, et des présomptions seules ont pu s'établir.

Pourtant, ce matin dimanche, les gendarmes, nous a-t-on dit, ont été mis au courant de l'incident et auraient dressé un rapport. Nous leur souhaitons vivement d'aboutir dans leurs recherches s'ils ont ouvert une enquête. Car il serait infiniment regrettable, et nous le déplorerions vivement, que notre coquet petit village prît des allures de repaire.

En tout cas, il sera bon de se tenir sur ses gardes et de veiller à ses porte-monnaie... même en dormant !

ARRONDISSEMENT DE SAINT-GIRONS

SAINT-GIRONS. — Disparition. — Un facteur de Fabas aurait disparu depuis vendredi. Seule, sa bicyclette aurait été aperçue dans une maison, où elle était remisée provisoirement d'habitude.

Le facteur a été retrouvé et aurait avoué avoir commis un détournement de 500 francs.

Le Parquet est saisi de l'affaire.

Accident. — Jean Garrabé, cultivateur à Montjoie, revenant à pied du marché de Saint-Girons, a été bousculé et renversé sur le sol par un motocycliste.

Il y a eu plus de peur que de mal.

SENTEIN. — Enquête. — Le parquet s'est transporté à Sentein pour enquêter au sujet de l'encombrement de la voie du tram par des malandrins.

PRÊTRE de famille honorable prendrait à la campagne jeunes élèves délicats ou en retard. B. de L., *Express du Midi*, Toulouse.

AUDE

Concours de race ovine lauragaise

Un concours spécial de la race ovine lauragaise, organisé par le ministre de l'agriculture, aura lieu à Castelnaudary, les 12 et 13 octobre prochain.

Ce concours comprendra des troupeaux de 25 bêtes, des béliers, des agnelles et brebis, par lots de 5.

Demander le programme détaillé du concours à la préfecture de l'Aude ou à M. Barbut, commissaire général du concours de Carcassonne.

ARRONDISSEMENT DE NARBONNE

NARBONNE. — Tentative de cambriolage. — M. Pierre Sevin, négociant en vins, rue de l'Ancienne-Poste, 30, a déclaré au bureau de police que, dans la nuit du 13 au 14 courant, vers 11 heures et demie, ses filles avaient entendu frapper violemment à la porte de la maison. Elles s'étaient mises à la fenêtre et elles avaient aperçu un individu qui, se voyant surpris, se mit à dire : « On nous a entendus ; f... le camp ! » Des traces d'effraction ont été relevées sur la porte.

La famille de M. Sevin s'était absentée pendant plusieurs jours, et la maison était restée inhabitée.

On suppose que les malfaiteurs ignoraient le retour de la famille Sevin.

Vol. — Un habitant d'une baraque de la rue Lakanal, Barthélemy Berthoumieu, a déclaré au bureau de police qu'on lui avait soustrait quelques effets d'habillement et des outils.

TARN

ARRONDISSEMENT D'ALBI

ALBI. — La vie albigeoise il y a cinquante ans. — Dimanche dernier, l'église de Saint-Salvi a célébré en grande pompe la fête de son patron.

Après les vêpres, Mgr l'Archevêque d'Albi a donné le sacrement de confirmation à un grand nombre d'enfants de la paroisse.

Gaspillage laïque. — Nous recevons de la mairie la note suivante :

« Résultat de l'adjudication des articles de bureau, livres et fournitures classiques.

« Ont été déclarés adjudicataires :

Premier lot. — Aarticles de bureau : M. Corbière, moyennant un rabais de 14 %.

2e lot. — Livres classiques : M. Julia, moyennant un rabais de 30 %.

3e lot. — Fournitures classiques : M. Julia, moyennant un rabais de 21 %. »

Les Albigeois savent que la municipalité distribue gratuitement à tous les élèves fortunés ou nécessiteux des écoles laïques les fournitures classiques.

Si la distribution gratuite se justifie comme secours à l'indigence elle est inexplicable lorsqu'elle bénéficie aux enfants de famille fortunées.

Voilà encore un exemple de « gaspillage laïque ».

LOT-ET-GARONNE

ARRONDISSEMENT D'AGEN

AIGUILLON. — Déraillement. — Dans la nuit des 13 au 14 septembre le train de marchandises 2131 a laissé en panne une partie de son convoi, entre Aiguillon et Nicole, par suite d'une rupture d'attelage survenu par le déraillement de la plateforme G. S. 1,027, chargée de sac d'engrais.

Le déraillement du wagon serait dû à ce qu'une roue de l'avant de la plateforme se serait désemboîté du rail.

Les dégâts faits sur la voie sont considérables. 1,200 cousinets sont écrasés et de nombreuses traverses abîmées.

Les trains de Bordeaux sont obligés de faire voie unique de Tonneins à Aiguillon, ce qui occasionne de grands retards.

Derrière la plate-forme déraillée étaient six wagons, qu'on est allé chercher avec la machine de secours. Détail particulier, le mécanicien du train 2131 ne s'est pas aperçu qu'il laissait sept wagons derrière.

GERS

ARRONDISSEMENT D'AUCH

AUCH. — La spoliation. — L' « Officiel » du 13 septembre publie un décret signé le 6 septembre à Sampigny, par le président de la République qui y villégiaturait, par lequel sont attribués au département du Gers : 1° les reliquats actifs figurant aux comptes particuliers du chapitre métropolitain de la mense archiépiscopale, du grand séminaire et des petits séminaires d'Auch et d'Eauze ; 2° une parcelle de terre et jardin, située commune de Saint-Lézié-du-Planté, propriété du grand séminaire d'Auch.

Est-ce le dernier coup de racloir des biens ecclésiastiques du diocèse ? Belle façon d'épurer les comptes que de s'en attribuer les reliquats. Plus ça paraît changer... à d'aucuns, plus c'est la même chose quand ça ne devient pas pire.

Bulletin Méridional

Les Patronages Catholiques

L'Union Régionale Gymnastique et Sportive des Patronages Catholiques du Midi, affiliée à la Fédération du docteur Michaux, tiendra son assemblée générale, à Toulouse, 3, rue des Cuves-Saint-Sernin, le vendredi 17 septembre, à 1 h. ½ de l'après-midi.

Les directeurs des patronages catholiques sportifs de la Haute-Garonne, de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège, du Gers, du Tarn, de l'Aveyron, du Tarn-et-Garonne et du Lot qui n'ont pas reçu de convocation spéciale sont invités à y assister.

Postes et Télégraphes

Ont été nommés facteurs des postes à Paris :

MM. Abel, sergent au 15e d'infanterie ; Tournier, maréchal des logis au 19e dragons ; Francès, maréchal des logis au 57e d'artillerie ; Banfaste, brigadier au 16e dragons ; Oustalet, ex-brigadier au 18e d'artillerie ; Maurette, caporal au 14e de ligne ; Armengaud, caporal au 88e, même arme ; Cancel, gendarme à pied à la 17e légion ; Cathala, brigadier à pied à la 16e légion.

Dernière Heure

Elections Législatives

EURE

ARRONDISSEMENT DES ANDELYS

Evreux, 15 septembre.

Ont obtenu :

MM. Josse, progressiste, 7,132 voix (élu) ; Sarrazin, républicain de gauche, 5,712.

Il s'agissait de remplacer M. Louis Passy, doyen de la Chambre, progressiste, qui, élu en 1871 membre de l'Assemblée Nationale, avait été constamment élu depuis, et, en 1910, par 8,769 voix contre 4,932 à M. Saint-Euiller.

Elections Municipales

Nîmes, 15 septembre.

Les élections municipales dernières ayant été annulées, par une décision du Conseil d'Etat, des élections complémentaires ont eu lieu hier.

Scrutin de ballottage. — Inscrits, 16.204 ; votants, 8.504.

La liste du maire, socialiste unifié, est élue par 4.249 voix contre 3.834 à la liste d'union républicaine socialiste.

Le Voyage de M. Poincaré

A PERIGUEUX

Périgueux, 15 septembre.

C'est à l'ancien jardin de l'Evêché, par suite de la spoliation transformé en jardin public, qu'a eu lieu hier la fête qu'on vient de donner avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon dans le *Flibustier*, de Jean Richepin.

Les artistes, en costume de théâtre, sont sur la scène, entourés d'un groupe de jeunes filles vêtues de blanc.

M. Georges Leroy, de la Comédie-Française, s'avance et lit à M. Poincaré un compliment en vers de M. Jules Rateau ; les jeunes filles jettent ensuite, d'un seul mouvement, aux pieds du président, les fleurs qu'elles tenaient dans leurs bras.

Le président rentre ensuite à la Préfecture pour repartir presque immédiatement faire le tour de la ville.

Mme Poincaré et Mme Klotz restent à la Préfecture.

Le Président monte dans un landau traîné par des chevaux d'artillerie et, escorté par un détachement de cuirassiers, parcourt les rues principales.

M. Saumande, maire, l'accompagne et lui montre les édifices dont s'enorgueillit la ville ou les curiosités archéologiques qu'elle contient, notamment la cathédrale de Saint-Front, ce beau monument de style byzantin, qui remonte au XIIe siècle.

Le Président, bien entendu, n'y entre pas. Il voit ensuite la Tour Mataguerre, la Tour de Vesone, le mur gallo-romain, etc., etc.

La promenade terminée, le Président va visiter l'hôpital et laisse 500 francs à cet établissement.

LE DINER

Le banquet offert par le conseil général de la Dordogne et le conseil municipal de la ville de Périgueux en l'honneur de M. et Mme Poincaré a eu lieu dans la salle des fêtes.

250 convives y prennent part.

La table d'honneur compte 32 couverts.

Elle est dressée perpendiculairement à trois longues tables. Y ont pris place aux côtés de M. et Mme Poincaré les personnages officiels, les parlementaires, parmi lesquels on remarque M. Guillier, sénateur progressiste et Beauchamp, député libéral.

Au dessert, M. de Labatut, président du conseil général, porte un toast au chef de l'Etat.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, il ajoute :

« Voici presque réalisé déjà le programme que vous aviez bien voulu accepter : après avoir parcouru les sites les plus pittoresques de notre Périgord, vous allez entrer maintenant dans la région fertile où se trouvent les vignobles réputés dont nous sommes fiers.

» Nos populations, M. le Président, énergiques et ardentes au travail, sont sincèrement républicaines et profondément attachées à la paix ; mais quand la Patrie fait appel à leur dévouement, elles ont retrouvé la vaillance de la race qui a été en lutte si longtemps avec l'occupation étrangère pendant la Guerre de Cent Ans.

» D'autre part, en 1870, nos mobiles de la Dordogne ont eu une belle page dans l'histoire à la bataille de Coulommiers.

» Ce qu'elles saluent en vous, aujourd'hui, c'est l'homme éminent qui, par sa valeur morale et intellectuelle, représente si dignement notre pays, le Lorrain patriote et plein de pondération qui, dans des moments particulièrement difficiles, a su garder à la France un rang digne d'elle.

» Tout notre département, avec la France, vous donne sa confiance et voit dans votre élection à la présidence de la République le gage d'une politique élevée, sans faiblesse, assurant à notre beau pays l'ordre, la sécurité et la paix dont il a tant besoin.

» C'est dans ces sentiments que je vous invite, Messieurs, à porter la santé de M. le Président de la République dans un cri unanime de : Vive la France ! Vive la République ! Vive M. Poincaré ! »

M. Saumande, député et maire de Périgueux, parle ensuite.

Il remercie M. Poincaré d'avoir, par son voyage, attiré l'attention des Français sur la France.

M. Saumande ajoute :

« Notre laborieux Périgord a suivi avec intérêt les efforts qui ont été faits pour que notre pays reste puissant et respecté ; il n'aurait pas compris que notre nation, consciente de sa force et soucieuse de ses destinées, ne fît pas les sacrifices qui doivent lui permettre de continuer à jouer son rôle héréditaire dans le concert des grandes puissances et à préparer librement son avenir.

» Une fois de plus, la France, poursuivant sa mission séculaire, vient de remplir en Europe son rôle civilisateur ; nous ne pouvons oublier quelle fut l'importance de cette œuvre et la part prépondérante que vous y avez prise ; nous savons par quels efforts, heureusement couronnés de succès, vous êtes parvenu à maintenir cet accord des grandes puissances, qui a empêché les peuples d'Europe de se heurter dans un de ces vastes conflits auquel on ne peut songer sans frémir.

» Notre patrie s'est, dans tous les temps, honorée d'être à la tête de tous les mouvements : les regards des peuples qui, selon l'expression récente de M. Pichon, avaient remis leur sort à la fortune des armes, n'ont pas été déçus.

» La France, en union parfaite avec ses alliés et ses amis, n'a pas un seul jour manqué de travailler à l'œuvre de la paix; aussi a-t-elle l'absolue conviction, M. le président de la République, d'être l'interprète des sentiments qui animent nos populations périgourdines en vous disant combien elles se réjouissent de l'œuvre pacificatrice accomplie par le gouvernement que vous présidez avec tant d'autorité. »

M. Saumande termine par quelques paroles à l'adresse de Mme Poincaré.

DISCOURS DE M. POINCARE

M. Poincaré se lève et prononce le discours suivant :

« Au moment où je vais accomplir la dernière étape du charmant voyage dont la Fédération des Syndicats d'initiative du Centre a eu la bonne grâce de me faciliter la réalisation, il m'est particulièrement agréable d'avoir pu m'arrêter quelques heures dans cette ville de Périgueux qui donne tant de gages de son dévouement aux institutions républicaines et qui offre d'ailleurs au touriste que je veux encore demeurer aujourd'hui tant de souvenirs historiques et d'objets d'admiration.

» J'ai eu bien des fois déjà l'occasion de venir parmi vous ; j'ai fréquenté votre Palais, je me suis promené dans le Jardin des Arènes où j'ai entendu tout à l'heure les échos de la *Marche Lorraine* ; j'ai admiré vos vieux édifices ; je me suis depuis longtemps familiarisé avec la Porte Normande ; j'ai cherché dans vos rues les nombreux vestiges de l'époque romaine et les survivances du moyen-âge, et j'ai évoqué en revenant les âges du passé ; mais j'ai éprouvé un plaisir particulier à vous rendre une visite nouvelle sous les auspices de ceux de vos compatriotes qui veulent attirer sur votre région l'attention des voyageurs.

» Je souhaite sincèrement que beaucoup de Français et d'étrangers suivent mon exemple et parcourent à leur tour la belle contrée que je viens de traverser.

» La France est par excellence le pays du tourisme ; elle a donné à l'industrie de l'automobile une impulsion qui n'a été égalée nulle part. Elle possède un incomparable réseau de routes nationales, départementales et communales ; elle abonde en sites ravissants et en villes gracieuses ; elle est couverte d'une vaste floraison, d'œuvres d'art et de beautés naturelles ; elle est vraiment faite pour appeler à elle tous les amateurs de paysages et tous les chercheurs de jolies choses.

» Parmi les richesses variées qu'elle renferme, celles que je retrouve à Périgueux sont au nombre des plus précieuses.

» Une ville aussi anciennement et aussi constamment mêlée à notre histoire nationale est doublement chère au cœur de tous ceux qui aiment la France.

» C'est au nom de la France que je lui souhaite aujourd'hui bonheur et prospérité.

» Je lève mon verre en l'honneur de la ville de Périgueux et du département de la Dordogne. »

Après le dîner, M. et Mme Poincaré sont rentrés à la préfecture à 10 heures.

La pluie commence à tomber et ils ont été obligés de faire couvrir le landau.

La foule est restée compacte dans les rues sur le parcours.

LA JOURNÉE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le départ de Périgueux est fixé à 7 h. 45.

La longueur de l'étape en auto est de 126 kilomètres.

Après avoir passé Ribérac, le cortège arrivera à midi à Bergerac, où aura lieu le déjeuner.

Là prendra fin le voyage en automobile.

A 2 heures, départ de M. Poincaré pour Agen, et de là pour les manœuvres du Sud-Ouest.

Au Maroc

Dans le Sous

Marrakech, 15 septembre.

Les nouvelles du Sous disent que le sultan de Taroudant a repoussé à Tiout un parti de 200 cavaliers venus du sud et qui menaçaient Taroudant, lui causant de fortes pertes.

*Anniversaire du Congrès E

CONTES ET NOUVELLES

Le Bois des Oiseaux

(LÉGENDE)

Dans un des coins des plus ensoleillés du Sud de la France, il y avait une vieille masure, éloignée d'un grand bourg. Elle était si délabrée que longtemps elle resta inhabitée.

Un soir, des passants y remarquèrent du feu et de la lumière, le bruit se répandit que la maison était hantée... L'endroit était solitaire, les environs arides, les habitants effrayants, on s'écarta de ce lieu ; et, si quelques humains s'y égaraient involontairement, ils n'oubliait jamais de se signer en passant...

Cependant, de tout temps il s'est trouvé des esprits forts, qui n'ont pas craint le mystère et l'analyse... C'est par eux qu'on apprend bien des choses...

On sut donc que la vieille campagne donnait abri à un homme féroce, appelé Liopard, qui avait pour compagne une femme douce, timide et jeune, se nommant Cazaretti... Un âne, déjà vieux et à mine futée, occupait ce qui restait de l'étable...

Liopard quittait la maison tous les matins... Cazaretti et l'âne ne s'en attristaient pas, passant loin de ce maître des heures fort tranquilles...

Et quand la jeune femme ne pouvait venir à l'étable, pour coudre ou rapiécer, l'âne montait, habile, les cinq marches branlantes du mauvais escalier conduisant au réduit des époux.

Grison n'avait jamais été grondé de son audace...

Au contraire, l'amie lui donnait du pain blanc, lui lissait le museau, de sa main douce et fine, lui caressait les flancs... Un jour, on prétendit qu'ils conversaient ensemble, échangeant leurs secrets...

Et c'est dans un de ces moments d'épanchements intimes que l'âne apprit de Cazaretti que ses sorties fréquentes, justes et motivées, étaient toujours cachées à leur maître terrible...

L'âne, connaissant le secret de sa chère maîtresse, lui avait déjà rendu de signalés services...

Or, un jour qu'elle s'était plus longtemps attardée, Liopard, bien plus tôt, revint à la maison...

— Cazaretti ? » criait-il de sa voix enrouée...

Mais rien ne répondit aux injures du maître...

Et le pauvre Grison tremblait dans son étable... Il était tout glacé... Et ses flancs palpitaient... Il n'osait ni manger, ni voir, ni respirer...

Il se représentait toute l'horrible scène qui suivrait l'arrivée de la pauvre maîtresse... Il fallait la sauver.

Et le pauvre baudet courbait, courbait la tête... Il fallait se hâter, le moment arrivait...

Soudain... il se souvint...

Quand il était ânon, son grand-père narra une chose superbe... Ils étaient descendants de l'âne de Bethléem... qui avait réchauffé les membres de Jésus...

Et son aïeul comptait que, pour récompenser sa chaude et douce haleine, l'Enfant-Dieu promit au bœuf et à l'ânon de leur faire présent d'une fort belle voix, à eux, à leurs enfants et à leur descendance, jusqu'à sept générations...

Grison se ressaisit, il compta sur ses pattes...

— Mais je suis le cinquième, je dois savoir chanter... »

Il essaya...

Ce fut un vrai triomphe... D'une voix merveilleuse, il entonna soudain l'immortel *Minuit, chrétiens*...

Liopard, tout saisi, tournait sa grosse tête... D'où pouvait bien venir ce chant mélodieux ?... O miracle !... c'était l'âne qui chantait !... Et sa fureur tomba, subitement changée en stupeur amusée...

Il était là, planté, ouvrant ses deux prunelles... écartant ses jarrets, secouant son gros dos... se livrant, en tournant, à des évolutions fort peu habituelles... Avec l'humeur changée, il reçut Cazaretti...

Elle aussi s'arrêta, n'osant pas avancer...

Et réciproquement, chacun d'eux échangea toutes ses réflexions au sujet de Grison...

Cazaretti, très fière, raconta au mari que non seulement Grison chantait, mais que depuis longtemps Grison avait parlé...

Et puis, sans méfiance, mise en verve, elle conta des choses surprenantes à son féroce époux, qui mirent celui-ci sur la trace de tout...

« Trop parler nuit, trop gratter cuit », dit un proverbe du pays du soleil... Les confidences commencées, il fallut les finir...

Et c'est ainsi que Cazaretti, tout en larmes, avoua son secret... ses sorties clandestines ; afin d'aller porter à un pauvre orphelin des provisions, chez une vieille femme qui gardait le petit...

— Amène-le, dit-il d'un faux air tendre... Ainsi tu resteras fidèle à la maison... moi je le nourrirai... »

Cazaretti, ravie, sécha vite ses larmes... et Grison, bien content, entonna aussitôt un autre beau cantique...

Jeannot, le même soir, était dans la masure... Après avoir mangé de la soupe bien chaude, un bon petit fromage, un morceau de pain blanc, on lui fit un bon lit, sur de la paille fraîche, avec son ami l'âne pour gardien vigilant... Quelles douces journées en ce taudis heureux... Jeannot riait très fort des ruades de l'âne, sans aucune frayeur il montait sur son dos... Cazaretti, ravie, n'était pas aussi pâle...

Mais Liopard veillait, caché dans son manteau...

Un matin qu'il pleuvait et qu'il faisait très sombre, il rentra dans l'étable. Il donna à Grison une double ration : « Mange, vieil animal, lui dit-il d'un ton rauque, ce soir tu porteras ce mauvais garnement, regarde-le à l'aise... » Retirant d'un placard dans le mur incrusté un énorme couteau et une pierre froide, il fit grincer le fer pendant un long moment...

L'âne n'en pouvait plus... Il poussa un grand cri... Cazaretti passait, elle crut qu'il mourait... Jeannot pleurait aussi, il voulait embrasser l'âne... mais le maître féroce leur cria méchamment : « Allez-vous-en d'ici... »

Et se voyant tout seul, il cacha le couteau et l'enfouit bien vite sous un gros tas de foin ; comme les autres jours, il prit son sac et partit...

Quelques instants après, Grison se détacha, et il monta bien vite chez sa pauvre maîtresse ; il lui raconta tout. « Partir, il faut partir... Une heure de retard peut entraîner la mort de ce pauvre petit... — Je ne veux pas mourir, criait le petit ange... — Crois-tu qu'il oserait ? dit la mère affolée... — Oui, j'ai vu le couteau, oui, le maître l'a dit... Partons. Il faut partir, nous irons loin d'ici... Le soleil est levé... Quittons ce lieu maudit.— Où irons-nous, grand Dieu ? dit la mère tremblante. — Je connais un chemin qui nous mènera vite au grand bois des oiseaux. Nous serons à l'abri des recherches du maître. Mon aïeul me l'a dit : là on est bien sauvé... — Mais, mon pauvre Grison, répétait Cazaretti, dans ce pays ouvert on nous découvrira... Le soleil est trop clair... Crois-moi, avant une heure, Liopard en fureur nous fera prisonniers et... il tuera Jeannot...

— Non, non, répondit l'âne, moi je suis bien certain, mon aïeul me l'a dit, que les petits oiseaux du pays du soleil ont construit ce grand bois pour abriter les anges. Ils pensaient à Jeannot, notre pauvre orphelin... »

Grison avait parlé, on crut à sa parole. On lui mit ses corbeilles, on y cacha Jeannot... Cazaretti monta, et puis l'âne trotta...

Ils tremblaient bien un peu en commençant leur route ; mais dès qu'ils eurent fait à peine quelques lieues, ils virent de leurs yeux une verdure sombre, de grands arbres touffus semblaient se rapprocher... Avec la joie au cœur, ils rentrèrent sous l'ombre épaisse et fraîche du grand bois...

Ils virent un ruisseau qui roulait son eau pure... et puis de belles fleurs pour amuser Jeannot... Ils trouvèrent des fruits et des tendres racines... Une biche passa, elle donna du lait... En marchant un peu plus, ils virent une grotte fermée par le rocher... Elle fut leur demeure...

Et là, avec ferveur, se mettant à genoux, joignant leurs blanches mains, la mère et l'enfant dirent une prière pour demander à Dieu le pain de chaque jour. — *Amen, amen*, redit tout haut l'âne de *Bethléem*...

Et Grison vieillissait ; mais il parla encore : « Liopard reviendra nous demander pardon et nous remercier de l'avoir empêché d'être un vil assassin... »

Un soir, par un froid sec, on frappa à leur porte. « Il faut ouvrir », dit l'ange, qui déjà était grand.

C'était un pauvre vieux qui demandait l'aumône...

On le secourut vite, on le réchauffa bien... il conta son histoire. C'était bien Liopard qui avait expié.

A partir de ce jour, en bonne intelligence, le repentir uni à l'innocence, vécurent abrités dans le bois des oiseaux...

M. DE SELECOUR,
de la Société des Gens de Lettres.

Le Concours de photographie de l'« Express du Midi»

ET DES JOURNAUX ANNEXES

Voici le règlement du concours :

ARTICLE PREMIER. — Le journal l'*Express du Midi* et ses journaux annexes, l'*Action Pyrénéenne*, la *Voix du Peuple* du Gers, l'*Avenir de Lot-et-Garonne*, le *Ralliement* de Tarn-et-Garonne, ouvrent un concours de photographie auquel tous leurs lecteurs pourront prendre part.

ART. II. — Toutes les épreuves présentées au concours seront exposées dans le hall de l'*Express du Midi*, 17, rue d'Alsace-Lorraine, à Toulouse, où le public pourra les examiner.

ART. III. — Il ne sera pas perçu de droit d'entrée sur les épreuves exposées ; tout concurrent sera librement admis.

ART. IV. — Les photographes amateurs, seuls, ont le droit de concourir. Les professionnels sont exclus. Si, après le classement, une épreuve primée est reconnue provenant d'un professionnel, elle sera éliminée, et celles venant après seront élevées d'un rang.

ART. V. — Les photographies prises à l'extérieur sont seules admises.

ART. VI. — Le concours est divisé en deux sections, et chaque section en plusieurs catégories. Chaque catégorie, dans les deux sections, comprendra cinq prix au minimum. En plus de ces prix, un prix d'honneur sera attribué à l'ensemble de la meilleure exposition.

ART. VII. — La division du concours est établie comme suit :

1° Section des grandes manœuvres :
1re catégorie. — A la manœuvre.
2e — — Au campement.
2° Section des vacances :
1re catégorie. — A la mer.
2e — — A la montagne.
3e — — Paysages divers.
4e — — Etudes de portraits en plein air.

ART. VIII. — Il sera distribué aux lauréats du concours des prix en espèces, objets d'art, médailles, appareils et fournitures photographiques.

Le prix d'honneur consistera en une obligation de la Ville de Paris.

ART. IX. — Les concurrents devront avoir envoyé leurs épreuves **le 25 septembre 1913,** à midi au plus tard, à M. l'administrateur de l'*Express du Midi*, 25, rue Roquelaine, à Toulouse, qui les immatriculera à l'arrivée.

Tout envoi qui parviendra après ce délai sera refusé. Les exposants n'habitant pas Toulouse devront expédier leurs travaux photographiques à la même adresse, mais par colis recommandé.

Après la clôture de l'exposition, les exposants pourront reprendre leurs épreuves. Sur leur demande, elles leur seront retournées en port dû, à moins qu'ils n'aient envoyé le montant des frais de retour.

ART. X. — Chaque exposant aura le droit d'envoyer deux épreuves par catégorie. Chaque épreuve devra être collée sur carton ; celles encadrées ou sous verre seront refusées. Chacune portera, collée au dos, un bon découpé dans le journal que l'exposant remplira d'après les indications qui y seront demandées. Les épreuves ayant déjà figuré dans un concours ne sont pas admises.

ART. XI. — Toutes les épreuves primées deviendront la propriété de l'*Express du Midi*, qui se réserve le droit de reproduction. Si l'épreuve primée a été obtenue par un procédé spécial, le lauréat aura la faculté de la reprendre contre la remise d'une reproduction de cette épreuve au bromure d'une parfaite exécution.

ART. XII. — La dimension des épreuves admises au concours est fixée du 6 1/2×9 au 18×24, épreuves directes ou agrandissements.

ART. XIII. — Les noms des concurrents ne seront connus du jury qu'au moment de la distribution des récompenses.

A cet effet, chaque épreuve ne devra porter sur l'étiquette collée au dos qu'une devise et un numéro. Cette devise et ce numéro seront reportés sur un autre bon découpé soit dans l'*Express du Midi*, soit dans un des journaux annexes, qui sera collée sur une enveloppe contenant le nom et l'adresse du concurrent. Cette enveloppe sera fermée par un cachet de cire avec initiales, armoiries ou emblèmes, et ce cachet ne sera brisé qu'en présence des exposants convoqués, après le classement, par l'*Express du Midi*, à une réunion spécialement tenue à cet effet.

ART. XIV. — Pour éviter toute confusion en cas de similitude de devises et de numéros, le numéro d'immatriculation viendra s'ajouter à celui apposé par les concurrents.

ART. XV. — Les décisions du jury seront irrévocables, sans appel, et ne pourront entraîner de réclamations d'une nature quelconque. Les concurrents, par le seul fait de la remise de leurs épreuves, s'engagent formellement à souscrire sans réserve à cet article du règlement.

ART. XVI. — La Direction de l'*Express du Midi* et des journaux annexes décline toutes responsabilités en cas de perte, de vol, d'incendie ou d'avaries quelconques.

Commerce de la France

Le *Journal Officiel* du 13 septembre publie, d'après les documents statistiques fournis par l'administration des douanes, le tableau de nos importations et de nos exportations durant les huit premiers mois des années 1912 et 1913 :

	1913	1912
Importations	5.569.538.000	5.447.621.000
d'où pour 1913, augmentation de 121.917.000 fr.		
Exportations	4.457.879.000	4.271.848.000
d'où pour 1913, augmentation de 186.031.000 fr.		

Importations des céréales exprimées en quintaux métriques :

	1913	1912
Blé	10.457.464	4.749.412
Avoine	3.839.311	1.431.378
Orge	363.288	386.465
Seigle	255.604	240.547
Maïs	3.541.320	3.781.752
Total	18.456.987	11.089.554

Les importations de céréales en 1913 excèdent celles de la même période en 1912 de 7.367.433 quintaux métriques.

Timbres-Poste pour Collections

Les collectionneurs trouveront au Hall de l'*Express du Midi*, 17, rue d'Alsace-Lorraine :

La Pochette des Missions, 200 grammes de timbres, avec une magnifique prime, 3 fr.

Des Pochettes de timbres variés, à 0 fr. 10, 0 fr. 15, 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr. 50, etc.

Des séries de timbres Bornéo, Nyassa, Guatemala, Holkar, Paraguay, Haïti, Levant Russe, Héligoland, Antioquia, etc., etc.

Un grand choix de catalogues et d'albums, à prix très avantageux.

Des charnières pour coller les timbres, à 0 fr. 60 la boîte.

A TRAVERS LA SCIENCE

Animaux volants d'autrefois

Une communication récente de M. Harlé à la Société géologique de France, sur les conditions du vol dans l'atmosphère terrestre aux différentes périodes géologiques, m'a donné l'idée de revenir sur cette question d'une brûlante actualité.

D'une façon générale, nous sommes portés à associer malencontreusement la propriété du vol aux animaux du type oiseau.

En réalité, les choses ne se sont pas toujours passées ainsi, et il suffit d'étudier la géologie pour voir qu'au début ce privilège de s'élever dans les airs appartint à des êtres bizarres que les savants ont rangés avec raison dans l'ordre des Sauriens.

Reportons-nous à plusieurs millions d'années en arrière, à la fin de ce que les géologues ont appelé l'époque primaire. Les grandes forêts n'ont pas encore disparu et à cette flore géante dont les représentants atteignaient trente et quarante mètres de hauteur, il fallait des animaux en rapport avec ses gigantesques proportions.

Les sauriens se chargèrent d'animer ces paysages dignes d'une colossale planète. Et il y en eut de toutes sortes : de paisibles herbivores, comme le *Diplodocus* ou les *Brontosaures*, de 25 mètres de longueur et davantage ; des carnivores terribles, comme les *Cératosaures* et les *Lælaps* ; des races aquatiques, comme le *Plésiotaure*, au corps de lézard, au cou long et flexible, rappelant celui du cygne, aux mâchoires de crocodile armées de dents longues et pointues ; comme l'*Ichtyosaure* et le *Téléosaure*, sorte de gavial de 20 mètres de long.

Et il y en eut d'aériens, comme le *Dimorphodon* et le *Dorygnatus*.

Le Dimorphodon a été trouvé au début de l'époque secondaire ; voilà le premier « volatile » authentique, si l'on en excepte les insectes ailés comme les géantes libellules.

Oiseau par le crâne, lézard par le corps, le Dimorphodon tenait de la chauve-souris par ses ailes, dont les membranes se rattachaient au doigt externe de la main.

Et il y a de cela vingt millions d'années, au bas mot ! Ce premier saurien ailé avait une envergure de 1 m. 40, ainsi qu'en témoigne le spécimen trouvé par le géologue Owen, en 1858.

La Terre vieillit lentement, les centaines de mille ans succèdent aux milliers d'années et les sauriens ailés se développent en un essor incomparable. Dans la période moyenne de l'ère secondaire, ils restent les maîtres de l'air et peuplent abondamment les forêts. Partout on rencontre des Ptérodactyles au corps trapu, rappelant celui d'une oie ; leur tête allongée porte de fortes mâchoires garnies de dents solides.

Mais le type se diversifie avec les Ramphorynques, dont l'envergure atteint près d'un mètre et demi.

Nous laisserons les aviateurs discuter sur la façon dont s'y prenaient ces animaux pour voler ; l'air plus dense sans doute à cette époque favorisait-il leurs excursions aériennes ? Toujours est-il que lorsqu'ils s'élançaient des rochers élevés ou du sommet des grands arbres, on aurait pu les prendre pour autant de monoplans dont les pilotes feraient une longue rame aux extrémités élargies. Ces animaux singuliers possédaient en effet une queue mince comme un bâton, mais terminée par une sorte de nageoire.

C'est de la même époque que date l'Archéoptéryx, petit oiseau celui-là, et dont rien dans les périodes précédentes ne pouvait faire prévoir l'apparition.

On sent que, peu à peu, d'autres représentants vont disputer aux sauriens l'empire des airs.

Cependant, avant que le secondaire ne prenne fin, on dirait que la nature fait un immense effort pour conserver les anciens types et les porter à leur apogée.

Ce sont d'une part des sauriens volants, encore pourvus de dents, et le groupe fantastique des Ptéranodons qui en sont totalement privés : bêtes apocalyptiques énormes, à la queue courte, au bec allongé, aux ailes fabuleuses, rappelant par leur large envergure, de *huit* mètres d'étendue, de véritables aéroplanes.

Quelle diversité dans ces espèces bizarres, lorsqu'on rapproche ce représentant de la vie d'autrefois à côté d'un de ses collègues découvert par Lyddeker, en 1880, le Ptérodracon, dont la taille ne dépassait pas celle d'un moineau !

Mais la Terre marche vers une phase nouvelle. Dès le milieu de la période secondaire, l'atmosphère s'est épurée ; les grands nuages livides, vapeurs sombres vomies par l'intérieur du globe terrestre en ébullition, se font de plus en plus rares. Le Soleil complètement formé atteint le sol de ses rayons fécondants ; les paysages revêtent une diversité de colorations inconnue jusqu'alors ; les saisons s'annoncent plus régulières et rendent possible l'apparition des oiseaux et des mammifères à sang chaud dont le développement avait été jusqu'ici comme frappé d'arrêt.

De nouveaux continents surgissent à la surface du globe terrestre, des terres inconnues émergent des océans et vont favoriser toute une faune encore plus rapprochée de nos espèces actuelles ; les grands animaux d'autrefois vont disparaître pour toujours et le Temps inexorable éteindra peu à peu ces races que des yeux humains n'ont jamais contemplées.

D'où viendront les nouveaux arrivants ? Sont-ils descendus des anciens par de lentes transformations ou par des variations brusques ?

Il y a trente ans, un géologue n'eût pas hésité à admettre la première hypothèse. Mais peu à peu les savants apprennent à pratiquer la vertu de prudence.

Nous constatons que, depuis les premiers âges de la Terre, il y a eu une sorte de progrès continu dans les manifestations de la vie, mais la loi et la cause de ce progrès échappent encore à la science.

Ce n'est pas une raison pour désespérer de l'avenir ; en attendant, amassons des faits, le grand livre de la nature est sans cesse ouvert à nos yeux ; aux savants sincères, et à ceux-là seulement, reviendra l'honneur d'en tourner les feuillets et d'en déchiffrer les hiéroglyphes.

Abbé TH. MOREUX,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

Pour les Enfants

Nous recommandons à MM. les ecclésiastiques, directeurs d'**ÉCOLES,** de **CATÉCHISMES,** de **PATRONAGES,** etc., l'album illustré.

MA RÉCRÉATION

L'attrait des innombrables gravures en couleurs, l'entrain des histoires, le côté moral irréprochable du texte en font le cadeau le plus utile, le plus attrayant et le plus élégant à la fois qu'on puisse offrir à un enfant. Les écoles, du reste, l'ont agréé pour leurs **distributions de prix** ; elles ont compris qu'il est impossible de se procurer ailleurs pour un prix aussi modique, 416 pages grand format variées et amusantes, sous un cartonnage colorié d'un aussi bel effet.

L'exemplaire, cartonnage illustré, **1 fr. 50;** franco 1 fr. 95.

Les trois exemplaires, par colis postal en gare, 5 fr. 10. Les commandes doivent être adressées à M. l'Administrateur de l'*Express du Midi*, 25, rue Roquelaine, Toulouse.

La collection est complète, en 5 volumes. Mais chaque volume se vend séparément. **Les 5 volumes : 7 fr.; franco : 8 fr.**

Une Enquête à faire

L'égalité des sexes « devant l'instruction » est désormais un fait accompli. En France, l'enseignement supérieur est ouvert aux jeunes filles qui, au nombre de 40.000 environ, fréquentent les 50 lycées et 78 collèges créés à leur usage.

Reste à savoir si la femme, en « s'intellectualisant », n'acquiert pas — sauf exceptions — une tendance à se laisser détourner de sa mission essentielle, qui est d'être ÉPOUSE *et* MÈRE.

D'intéressantes données sont fournies à cet égard par l'enquête à laquelle s'est livrée, aux Etats-Unis, une université féminine qui fonctionne déjà depuis 1840 : le Mount-Holyoke-College. *Sur les bancs de cette université, où se donne une instruction supérieure, nombre de femmes ont conquis grades et diplômes. Que sont devenues plus tard, dans la vie, ces « graduées » ? C'est ce qu'a voulu savoir, récemment, le* Mount-Holyoke-College, *qui a envoyé à ses anciennes élèves un questionnaire leur demandant notamment : « Vous êtes-vous mariée ? A quel âge ? Combien avez-vous eu d'enfants ? »*

Or, les réponses recueillies conduisent à ces conclusions, que commente, aujourd'hui, fort judicieusement, le docteur Jacques Bertillon :

1° Près des deux tiers des « graduées » sont restées vieilles filles ;

2° Celles qui se sont mariées s'y sont résignées tardivement ;

3° Leurs unions ont été peu prolifiques.

« Sur 100 ménages, observe M. Jacques Bertillon, il y en a 39 stériles (tandis que la proportion normale des femmes stériles est de 10 ou 12 %)... Et combien d'enfants ont celles qui ne sont pas stériles ? Très peu, et de moins en moins (2.4 enfants par ménage fécond en ce qui concerne les graduées de 1890-99, et seulement 1.5 en ce qui concerne celles de 1900-09)... Résumons tout cela : en moyenne, 10 « graduées » ne donnent au pays que 6 enfants (au lieu de 40 qu'elles donneraient si elles ressemblaient aux autres femmes). Combien de temps durerait la nation, si elle était tout entière à ce régime !... »

Pourquoi ne pas procéder, en France, à une enquête analogue à celle du Mount-Holyoke-College ? *Il conviendrait que la statistique vint éclairer la lanterne du « Progrès », qui s'égare parfois à la poursuite de buts contradictoires. Jusqu'à quel point « l'égalité intellectuelle des sexes » est-elle compatible avec la « repopulation » ?*

Il serait bon d'être fixé. — W. SÉRIEYX.

VIENT DE PARAITRE :
Le livre du jour en Allemagne (traduit de l'allemand)

Le Partage de la France

CE QU'ON VERRA UN JOUR

A tous les Français, pour qu'ils se pénètrent de la gravité de l'heure présente, est dédiée cette traduction, où s'étale sans pudeur le rêve du pangermanisme qui nous guette.

En vente au Hall de l'*Express du Midi* 17, rue d'Alsace-Lorraine. Prix : 1 fr. 50 ; franco par poste : 1 fr. 60.

Souvenirs de Toulouse

Encrier Les Augustins (Le Musée) .. 3 fr. 25
— Le Capitole ..... 3 fr. 25

Ces deux souvenirs, qui seront bientôt dans tous les cabinets de travail, sont en vente au **Hall de l' « Express », 17,** rue d'Alsace-Lorraine, Toulouse.

Revue Bibliographique

LES LIVRES

La Révolution dans les Ports de Guerre, par M. Oscar Havard. — Nouvelle Librairie Nationale, 11, rue de Médicis, Paris.

Notre distyingué confrère et ami, M. Oscard Havard, vient dei faire paraître le second ouvrage de sa savante *Histoire de la Révolution dans les ports de guerre*, volume entièrement consacré à Cherbourg et à Brest. Une documentation des plus abondantes et des plus sérieuses, guidée par un esprit critique très averti et la sagacité la plus sûre : telle est la qualité maîtresse de cet ouvrage que tout historien se doit à lui-même de posséder dans sa bibliothèque.

Voici Brest, capitale du « Ponant » — où du couchant. Une minutieuse et intelligente réglementation de Sartine améliore, sans doute, l'état des équipages, en majeure partie constitués de Bretons. Bien différente est la situation des commis. « Scribes aigris, basochiens tarés, déserteurs professionnels, repris de justice courent les casernes, battent les quais, envahissent l'arsenal, pour y dogmatiser révolutionnairement, suivant l'expression de l'un d'eux, les défenseurs de la Patrie. » Ils font tant et si bien — ou plutôt si mal ! — que marins et ouvriers ne tardent pas à écouter leurs paroles d'insubordination et de violence. Les bruits les plus extraordinaires finissent par circuler en ville : ne voilà-t-il pas que les « seigneurs » se disposent à mitrailler Brest et à massacrer le pauvre peuple ?

Un septuagénaire, par tous respecté, le comte Charles d'Hector commande la marine à Brest. Mais le comte est conciliant et rempli de déférence pour le pouvoir civil auquel il fait appel pour réprimer la révolte qui gronde plus fort de jour en jour. « Faute irréparable ! Les pouvoirs qui renoncent même à une parcelle de leur attribution ne tardent pas à les perdre toutes. » Ainsi, le comte démantela-t-il l'Etat dont il était à la fois le serviteur et l'unique sauvegarde !

Un chef invisible — l'or anglais — dirige l'orchestre révolutionnaire. « L'Angleterre, avait dit lord Chatam, ne parviendra jamais à la suprématie sur mer tant que la dynastie des Bourbons existera ! »

Cet aveu, émanant d'un tel homme qui eut Pitt pour continuateur de sa politique nettement gallophobe, il le faut retenir ; ce fut, en effet, l'or anglais qui envoya à Paris les agitateurs génevois Clavière, Dumont, Reybatz, fondateurs du fameux *Courrier de Provence*.

Faydel, député du Quercy, raconte qu'il reçut un grand nombre de lettres lui révélant le complot anglais. « L'ambassadeur d'Espagne, écrit Faydel, avait prévenu le Roi que l'argent distribué pour exciter les émeutes populaires sortait de chez le duc de Dorset, alors ambassadeur d'Angleterre. »

D'autre part, notre représentant à Londres ne cesse de répéter : « Ici, on veut nos colonies ! » De fait, nos voisins d'Outre-Manche, jaloux notamment de la prospérité de Saint-Domingue, travaillent à y déchaîner l'émeute. Celle-ci se heurte à l'intrépidité du chevalier de Mauduit ; mais le 8 août 1790, quatre-vingt-cinq membres de l'Assemblée nationale de Saint-Domingue se réfugient sur le *Léopard*, à destination de la France, où ils vont invoquer la justice populaire. Ces futurs instigateurs de l'émeute de Brest se faisaient ainsi les agents plus ou moins conscients du gouvernement britannique !

Nous ne suivrons pas M. Oscar Havard à travers tous les chapitres si intéressants de son *Histoire*.

L'influence de l'Angleterre sur le mouvement de 89 en France, et plus spécialement dans nos ports de guerre y apparaît indéniable ; il faut donc lire l'ouvrage de notre savant confrère ; ceux qui, de nos jours encore, se laissent prendre au mirage des prétendues conquêtes de la « grande » Révolution y apprendront que l'étranger aida puissamment au renversement d'un régime qui, seul, parvenait à le mettre à son rang véritable, — en un mot que 89 est sa revanche sur la politique traditionnelle de nos rois, une victoire anti-française, un mouvement anti-national.

Serai-je Prêtre ? Edition complète, par M. le chanoine Millot, vicaire général de Versailles. In-12, 2.50. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

M. le chanoine Millot, vicaire général de Versailles, qui a déjà si efficacement servi la grande cause du recrutement sacerdotal, par son populaire et charmant opuscule : « Serai-je Prêtre ? » a eu l'heureuse pensée de publier sous le même titre un nouveau volume, beaucoup plus développé et non moins attrayant.

S'inspirant des plus récents enseignements pontificaux sur le délicat sujet de la vocation sacerdotale, l'excellent auteur de « Serai-je Prêtre ? », dans des entretiens très alertes, tout débordants d'exquise piété et de charme littéraire, a magnifiquement plaidé la cause du Sanctuaire, qu'il travaille si courageusement à repeupler.

Psychologue très avisé, M. le chanoine Millot n'essaie pas seulement de convaincre ses jeunes lecteurs de la grandeur de la vocation sacerdotale, par des considérations de tous ordres, mais encore de les entraîner, par d'admirables exemples très judicieusement choisis.

Ite ad oves. — Le Grand Devoir Pastoral des temps actuels, par l'abbé Guéret, curé-doyen. In-12, 2.00. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Le peuple s'éloigne du prêtre, déserte les églises, ne s'occupe plus de Dieu : voilà ce qu'on entend dire dans un trop grand nombre de paroisses. Un moyen de rétablir le contact entre le peuple et le prêtre, de ramener le peuple à l'église, de lui donner Dieu et de le donner à Dieu ? Un moyen ? Nous devrions dire : le grand moyen, le moyen sans lequel les autres resteront toujours insuffisants, le voici en trois mots : *Ite ad oves*.

Allez voir vos paroissiens ! thèse d'une importance capitale, pour le clergé, à l'heure présente. L'auteur, s'appuyant sur la doctrine de l'Eglise, documentant ses exposés de citations scripturales et patrologiques des plus convaincantes, a développé cette thèse avec une haute compétence.

Ce qui fait la supériorité de ce travail — une vraie somme de doctrine pastorale — c'est que M. l'abbé Guéret, curé en une paroisse difficile, a pratiqué ce qu'il conseille. Il a su lui-même accomplir « le grand devoir pastoral des temps actuels ». Ses observations sont pleines de sens parce qu'elles sont choses vécues. Il livre ses expériences pour guider et féconder celles de ses confrères. Il a bien mérité des âmes, du clergé, de l'Eglise.

Après avoir lu ce volume, l'on comprend que le jour où tous les curés de France visiteront sacerdotalement leurs paroisses et porteront à tous les bienfaits de leur paternelle sollicitude, ce jour-là le peuple aura changé sa mentalité ; il connaîtra le prêtre, et, le connaissant, il l'aimera, et, l'aimant, il le suivra et reviendra à Dieu.

Le Brevet d'aptitude militaire et la Loi de trois ans (La Classe 1913). Prix, 2 fr. Lavauzelle, éditeur, 10, rue Danton, Paris. Les commandes accompagnées d'un mandat postal sont expédiées franco.

La loi de trois ans, loi du 7 août 1913, n'a fait qu'augmenter l'importance du brevet d'aptitude militaire, et nous ne saurions trop recommander aux jeunes conscrits de la classe 1913, qui doivent être incorporés au mois de novembre prochain, de se présenter à la session d'examen qui aura lieu du 20 septembre au 10 octobre 1913. Même avis est donné aux jeunes gens âgés de 18 ans qui désirent « devancer l'appel » et être incorporés avec la classe 1913. Tous les candidats devront adresser leur demande au commandant de recrutement dont ils dépendent, avant le 5 septembre, en ayant bien soin d'indiquer exactement leur résidence au moment de l'examen.

Tous les candidats au B. A. M. liront avec profit la 14e édition d'août du *Brevet d'aptitude militaire pour toutes les armes et la loi de trois ans*, du commandant Leroux, car tout ce qu'ils doivent savoir est contenu d'une façon très détaillée dans cet intéressant volume.

Les Chemins de fer exotiques. — Les Chemins de fer exotiques, par H.-A. Bromberger, un volume format coquille de 232 pages. Edition du *Moniteur Economique et Financier*, 132, rue de Rivoli. Prix : 3 francs nets.

Sous ce titre, M. H.-A. Bromberber offre au public une série complète de très intéressantes études sur les chemins de fer du Continent américain.

A l'intérêt documentaire que présente cet ouvrage unique en son genre, s'ajoute un intérêt pratique. Avec beaucoup de tact et de finesse, l'auteur a su dégager, pour chaque Compagnie, les points caractéristiques principaux. Sans s'attarder aux questions de détails, il dépeint à grands traits les raisons dominantes qui ont fait avorter un grand nombre de ces entreprises.

Le souci scrupuleux de la vérité qui, en l'occasion, n'exclurait pas un certain courage, se retrouve à chaque ligne, les dessous des combinaisons et les rôles joués par les businessmen y sont clairement et sobrement démontrés.

Ce n'est pas un simple exposé, mais « une leçon de choses » pratique à l'usage des capitalistes, et c'est ce qui fait le principal attrait de cet ouvrage.

Aide-Mémoire de l'officier d'infanterie en campagne. — A la librairie Lavauzelle, 10, rue Dantin, Paris.

L'Aide-mémoire de l'officier d'infanterie en campagne, dont la 6e édition paraît à la librairie militaire Charles Lavauzelle, 10, rue Danton, à Paris, est formé par un groupement harmonieux et méthodique de tous les textes réglementaires concernant l'infanterie auxquels le général Cousin, qui en est l'auteur, a ajouté les indications, détails et développements nécessaires puisés dans les travaux des auteurs militaires les plus connus. Ces indications viennent compléter les règlements en vigueur, notamment dans les parties consacrées au combat.

On ne peut trouver aide-mémoire plus complet et plus pratique ; tout ce que l'officier et le gradé d'infanterie en campagne doivent savoir et appliquer, et il y a beaucoup de prescriptions, y est reproduit de façon telle qu'en un clin d'œil le lecteur a sous les yeux toutes les dispositions qui lui sont utiles.

L'Aide-mémoire du général Cousin est d'ailleurs connu dans toute l'armée ; comme tous les ouvrages d'utilité courante, il se recommande seul et point n'est besoin de reproduire les éloges dont il a été et dont il est l'objet.

Très portatif, très commode, il peut être tenu constamment dans la sacoche ou dans le paquetage, de façon qu'il puisse être consulté à tout moment.

Ajoutons que la 6e édition, qui vient d'être faite, est mise à jour jusqu'au 1er juillet 1913 ; elle présente donc toutes les garanties désirables.

(Prix : 4 francs. Les commandes accompagnées d'un mandat postal sont expédiées franco.)

JEAN QUI LIT.

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE AU HALL DE L' «EXPRESS DU MIDI », 17, RUE ALSACE-LORRAINE, TOULOUSE.

LES REVUES

Vie heureuse du 15 août 1913

Au moment où une brillante garden party vient de clore la première « saison » mondaine de l'Elysée, toutes les femmes voudront lire le récit illustré d'*Une visite à Mme Poincaré*, par Albert Flament, où elles trouveront les plus curieux détails inédits sur la façon dont la présidente entend son rôle de première maîtresse de maison de France. A ces pages fait suite une vivante Revue de l'actualité féminine : *Les Femmes des Balkans pendant la guerre*, des faits et documents émouvants; *Auprès de Mlle Lily Boulanger*, la première lauréate du Premier Grand-Prix de Rome ; *Thérésa et le monde du Second Empire*, suite des mémoires inédits de la Reine de la chanson ; *Pour préserver la famille ouvrière*, étude précise et pittoresque à propos des nouvelles fondations de maisons ouvrières ; la *Vie à bord des yachts*, évocation des heures exquises du plus séduisant des sports ; la *Grande semaine de Deauville* ; les *Elégances dans la vie du Château*, véritable cinématographe des grandes modes et du chic jusqu'à l'hiver ; telles seront, sans doute, les pages les plus goûtées de cette Revue.

Et, avec des chroniques, ou des nouvelles signées Marcelle Tinayre, Victor Margueritte, Henry Bidou, Sybil de Lancey, Henri L. de Pérera, la *Vie Heureuse* d'août, apporte en surplus à ses lecteurs :

Pour jouer la comédie de Salon, par André de Lorde, curieuse et pratique initiation à un art aimé entre tous.

La première partie — équivalant à 100 pages de livre — de l'*Empire du Diamant*, passionnant roman inédit de Valentin Wandelstamm, un des maîtres du roman policier.

Revue Catholique des Institutions et du Droit, par une Société de jurisconsultes et de publicistes, organe des congrès des jurisconsultes catholiques et des comités catholiques de consultation. — Prix net : 1 fr. 25. — 41e année, 2e semestre ; 51e volume, 2e série.

Août 1913

XXXVIIe Congrès des Jurisconsultes Catholiques. — Les Collectivités religieuses en face de l'Etat, Lyon les 27, 28 et 29 octobre 1913. Renseignements et programme, p. 97.

L'Etat directeur des Chemins de fer. (

Bulletin Financier

REVUE FINANCIERE

Paris ,13 septembre.

Les deux grands leaders de la cote RENTE et RIO qui, par leur chevauché erapide, avaient entraîné de vive force le reste du marché, se sont arrêtés cette semaine. Un relai permettant de prendre quelques forces était, il est vrai, nécessaire. Les opérateurs redoutant une accalmie ont jugé prudent de procéder à quelques réalisations. On a ainsi peu à peu assisté à un tassement presque régulier,laissant parfois planer de vagues craintes d'un mouvement rétrograde.

Il est de fait que pendant plusieurs séances, les offres ont surtout primé. Pas un acheteur n'apparaissait à l'horizon.

Cette absence d'affaires a nécessairement incité la spéculation à s'occuper politique. Ne trouvant pas matière à commentaires dans la question balkanique, où l'accord entre Bulgares et Turcs est sur le point d'aboutir, elle s'est arrêtée volontiers sur les paroles maladroites prononcées par le roi de Grèce dans la capitale germanique.

Ce ne fut du reste qu'un incident éphémère et au surplus sans grande portée.

On a aussi parfois agité la question monétaire qui sans être préoccupante, cause néanmoins quelques soucis. En Angleterre, on ne voit pas d'un bon œil l'absorption régulière de l'or offert sur le marché libre à Londres par la Reichsbank ses dernières acquisitions n'étant pas inférieures à 890.000 livres sterling. Pendant ce temps, la Banque d'Angleterre a vu son encaisse métallique passer peu à peu dans les caisses des établissements étrangers. Pour la semaine, 820.000 livres d'or ont pris des routes diverses. Fort heureusement, la circulation fiduciaire a diminué de 414.160 livres, de telle sorte que le dernier bilan publié, ne présente qu'une diminution de 401.499 livres. Ce n'est pas encore affolant. Mais la situation mérite quelque attention. Un resserrement monétaire pour l'automne n'est pas impossible et là certainement réside une des causes de la mélancolie de Londres. Il convient aussi d'ajouter que la haute finance anglaise a beaucoup souffert de l'insuccès de ses tentatives de placement au cours de la crise balkanique ; elle a dû conserver en moyenne de 85 à 90 % des titres offerts. Depuis quelque temps, une amélioration s'est cependant produite. L'engorgement fait place peu à peu à une certaine élasticité.

Le terrain outre-Manche est-il aujourd'hui suffisamment déblayé pour permettre une reprise durable ? C'est ce qu'on se demande ici depuis le revirement subit opéré en clôture par le Stock Exchange. Il est vrai que ce dernier a été tiré de sa torpeur par le brusque réveil de New-York, grâce à l'impulsion donnée par la hausse de l'Union Pacific attribuable elle-même à la perspective d'un dividende supplémentaire, à valoir sur le produit de la vente des actions Southern Pacific détenues par la Compagnie.

D'autres facteurs sont entrés également en ligne de compte. D'abord, la plus grande animation du marché des obligations. Enfin,l'impression satisfaisante produite par le dernier rapport gouvernemental sur les récoltes et le relevé mensuel du Trust de l'Acier qui fait ressortir dans le montant des ordres inexécutés à la fin du mois dernier une diminution peu considérable et bien inférieure, en tous cas, à celle généralement attendue ?

Seul, le Rio a bénéficié de ces nouvelles indications, les autres valeurs dirigeantes de notre marché se bornant à conserver une attitude toute de fermeté.

Fonds d'Etats

Le bilan de la semaine est beaucoup moins favorable que celui de la précédente. Dans le groupe des fonds d'Etats qui nous occupe, nombreux ont été les dégagements et comme conséquence, une consolidation des cours antérieurement conquis.

La Rente entre autres, est stationnaire, les différentes raisons qui motivèrent sa vive reprise, ne produisant plus aujourd'hui leur effet bienfaisant.

La même constatation s'impose du reste sur les emprunts étrangers. Les RUSSES surtout n'ont pas supporté sans quel que dommage le poids des réalisations, ce groupe étant toujours très manipulé par la spéculation. Le SERBE 4 %, malgré l'annonce de la ratification du traité d'emprunt, a perdu 1 point, le nouveau type adopté devant être du 5 %.

Par contre, le PORTUGAIS reste toujours sous la bonne impression produite par la publication du budget 1912-1913, clos le 30 juin dernier. Enfin, l'EXTERIEURE ESPAGNOLE conserve les cours précédemment pratiqués, bien influencée par la détente du change et l'excellent rendement des impôts. Les seules recettes des tabacs accusaient en août, 18,614,460 pesetas, portant ainsi à 145,000,000 les recettes des 8 premiers mois de l'année en cours, soit en augmentation de 2.910.000 pesetas. Enfin, le produit du timbre a atteint, en août, tout près de 10,000,000 et depuis le commencement de 1913, 64.660.000 pesetas, en augmentation de 5.500.000 pesetas sur 1912.

Rente Argentine, Bréslienne et Mexicaine peu traitées.

Banques

Malgré la tendance aux réalisations qui a été la note prédominante, les banques maintiennent sans difficulté leurs cours précédents et n'attendent pour s'orienter de nouveau à la hausse qu'une ambiance plus favorable.

La période des émissions va d'ailleurs s'ouvrir : il semble que la première opération d'envergure qui aura lieu sera l'émission de l'emprunt serbe.

Nos banques vont donc commencer sans plus tarder la période d'affaires, ce qui ne pourra que favoriser une reprise des cours des principales actions. Pour la semaine, on retrouve la Banque de Paris à 1,780, l'Union Parisienne à 1,150, toutes deux sans grands changements alors que le LYONNAIS est un peu mieux, trouvant dans l'importance de la publication de son chiffre d'affaires qui atteint 1,488 millions, un soutien efficace. Le FONCIER reste toujours bien orienté, le total des profits bruts des 7 premier mois de l'année en cours atteignant 12,331,508 fr. 29 contre 11,730,692 fr. 83, pour la période correspondante de 1912, lui procurant quelques bons achats. Enfin, la SOCIETE GENERALE est toujours l'objet de demandes du portefeuille portant la valeur à 828 ; les bénéfices au 31 juillet se chiffrent par 13,777,261 fr. 21 contre 10,863,320 fr. 85 pour la même période de 1912, ce qui représente déjà une différence de 2,913,940 fr. 36 en faveur de l'exercice en cours.

Quelques banques étrangères se sont légèrement améliorées, et parmi elles la BANQUE OTTOMANE un peu mieux orientée.

Notons aussi, les légers progrès de certaines banques Mexicaines, entre autres la Nationale, la Centrale et la PENINSULAIRE à 129 50, cette dernière n'étant pour le moment guère affectée par l'annonce de la suppression du dividende pour l'exercice écoulé.

Transports

Beaucoup plus calmes cette semaine, les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer n'ont cependant rien perdu de leur fermeté.

Du 13 au 19 août, les recettes des cinq grands réseaux se sont adjugées une plus-value nouvelle de 2.394.000 francs, qui porte à 34.385.000 francs leur augmentation totale depuis le 1er janvier.

Les CHEMINS ALGERIENS ont peu varié ; seul, l'EST ALGERIEN accuse un léger tassement de 665 à 657.

Les réalisations ont été assez nombreuses au début de la huitaine au groupe des CHEMINS ESPAGNOLS, et leurs cours ont cédé sous leur poids; toutefois, dès jeudi, la reprise se dessine et l'on ferme peu au-dessous des cours pratiqués samedi dernier. Pendant la troisième décade d'août, les recettes du NORD-ESPAGNE se sont inscrites en augmentation de 121.000 pesetas et celles de l'ANDALOUS également en augmentation de 52.000 pesetas.

Les MERIDIONAUX ITALIENS consolident à 544 leurs récents progrès.. Les AUSTRO-HONGROIS ont retrouvé une complète stabilité à 755. Les LOMBARDS sont calmes, mais toujours bien tenus à 139.

Les actions privilégiées et ordinaires de la BRAZIL RAILWAY Co cotent respectivement 465 et 278. Les recettes des lignes directement exploitées par la Compagnie se sont élevées, en juillet 1913, à 1.478.400 francs net contre 2.098.320 francs.

Les recettes des lignes dans lesquelles la Compagnie a un important intérêt se sont élevées, en juillet 1913, à 5.144.160 francs net contre 5.070.271 francs net en juillet 1912, soit en faveur de juillet 1913, une augmentation de 73.889 francs net.

Quant aux recettes de la Nadaira Manoré Railway Company, dont la BRAZIL RAILWAY Cy possède la moitié du capital actions, elles ont atteint pour les sept premiers mois de 1913, 5.834.640 francs brut et 2.377.840 francs net, contre 4.128.069 francs brut et 1.586.044 fr. net pendant la période correspondante de 1912, soit en faveur de 1913, une augmentation de 1.791.795 francs net.

Les obligations 5 % de la COMPAGNIE DE TRAMWAYS, ECLAIRAGE ET FORCE à RIO DE JANEIRO cotent 443. Les recettes de la Brazilian Traction, qui, depuis le mois de septembre 1912, a englobé la Compagnie de RIO, dont elle gère l'exploitation, se sont élevées, pour la semaine finissant le 30 août 1913, à francs 2.319.886. Ces recettes s'étaient élevées, pour la semaine correspondante de 1912, à francs 2.067.811 laissant ainsi ressortir une plus-value en faveur de la semaine finissant le 30 août 1913, de 252.075 francs.

Les transactions se sont de nouveau raréfiées dans le compartiment de la traction locale où les cours se modifient peu. On doit noter pourtant un recul d'une quinzaine de points sur l'OMNIBUS, que la spéculation avait particulièrement appuyée au cours des deux semaines précédentes. La THOMSON HOUSTON fléchit légèrement de 792 à 788, sous le poids de quelques réalisations de bénéfices.

La fermeté reste la note dominante du groupe des valeurs de navigation. Les CHARGEURS REUNIS consolident à 655 leur récente et vive hausse, et les CHARGEURS FRANÇAIS gagnent encore du terrain à 1.132.

Quant aux valeurs de SUEZ, encore dans l'expectative, au début de la semaine, elles ne tardent pas à manifester des tendances plus fermes. L'action se relève de 5.358 à 5.445. A la fin d'août, la moins-value des recettes du canal de Suez s'élève à 8.150.000 fr.

Valeurs diverses

Les valeurs gazières ne modifient pas leur attitude habituelle. Les valeurs d'électricité ont marqué un temps d'arrêt dans leur mouvement ascensionnel, mais les réalisations de bénéfices qui se sont produites sur les titres les plus favorisés ces temps derniers ont été facilement absorbées. Nous retrouvons, en effet, la PARISIENNE DE DISTRIBUTION à 683 contre 687, l'ELECTRICITE DE PARIS à 830 contre 835. Au comptant, la dépression a été plus sensible sur le SECTEUR DE LA PLACE CLICHY (22), mais EDISON reste ferme (plus 5), et l'ECLAIRAGE ELECTRIQUE conserve un bon courant de demandes vers 140 fr., ainsi que l'ELECTRICITE DE LA LOIRE ET DU CENTRE, à 380 fr.

Les recettes de cette Compagnie, pour le premier semestre de 1913, s'élèvent à trois millions 2.835 fr., contre deux millions 536.525 fr. pour la même période de l'année précédente, soit une augmentation de 466.310 fr., ou 18,38 %. Les recettes de sa filiale, l'Union Electrique, pour l'année terminée au 30 juin, atteignent 1.157.917 fr., contre 866.342 fr. pour l'exercice précédent.

L'attention a continué à se porter sur les valeurs pétrolifères dont le mouvement de hausse se poursuit régulièrement. La COLOMBIA accentue sensiblement sa reprise jusqu'à 1960, de même que l'OMNIUM INTERNATIONAL, qui clôture à 746, après 751.

En Pétrolifères Russes, les actions NAPHTE DE SAINT-PETERSBOURG SABOUNTCHY se signalent de nouveau par leur grande fermeté à 338. Comme nous l'avons déjà indiqué, la réfection de l'approfondissement de certains puits, ainsi que l'amélioration de l'outillage, consistant surtout dans le renouvellement ou l'installation de moteurs, pourraient se traduire à bref délai par l'accroissement de la production de la Société. C'est ainsi qu'à Sabountchy même on envisage une augmentation prochaine de 3.000 pouds par mois et avant peu un rendement mensuel durable de 50.000 pouds.

La reprise assez brusque de l'action ordinaire PETROLE DE GROSNYI a provoqué quelques réalisations de bénéfices qui ont de nouveau fait fléchir les cours, mais ceux-ci n'ont pas tardé à se relever, puisque dans la même séance, après être revenus un moment à 2730, ils clôturent à 2800. On dit que les pertes subies du fait de la grève seront en partie couvertes par la hausse du naphte à 52 kopecks.

Le groupe des Pétrolifères russes, qui prend de plus en plus d'importance sur notre marché, verra à partir de demain mardi, 16 courant, une nouvelle valeur — et non des moindres — figurer à la cote du marché en Banque, au comptant et à terme. Il s'agit de la RUSSIAN GENERAL OIL CORPORATION LIMITED, importante entreprise au capital de 2.500.000 £, qui a pour objet de créer un groupement puissant d'entreprises naphtifères russes.

Fondée avec le concours des grandes Banques russes, la RUSSIAN OIL CORPORATION a un conseil d'administration composé de notabilités de l'industrie du naphte et de la Banque en Russie, à savoir : Président, S. E. A., Poutiloff, président de la Banque Russo-Asiatique, administrateur de la Société du Naphte de Bakou, président de la Société G.-M. Lianosoff fils ; vice-président, S. E. A. Wilchenegradsky, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie, administrateur de la Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg ; administrateurs-délégués, M. Etienne Lianosoff fils, M. Schikhoyo Rouno et M. Mantascheff ; administrateurs, M. Paul-C. Goukassoff, président des Sociétés Caspienne et Moscou-Caucase ; S. E. Jacques Outine, président de la Banque d'Escompte de Saint-Pétersbourg, administrateur du Naphte de Bakou ; M. Taras Belozersky, président des Sociétés Naphte-Russe, Ter-Akopoff, Warinsky ; M. Glasberg ,président de la Société Orientale de Transports de la Société Mantascheff ; M. A. Raffalowitch, administrateur de la Banque Russe pour le Commerce étranger ; M. Soloveitchnik, administrateur de la Banque de Commerce de Sibérie ; M. Alexis Davidoff, président de la Banque de Commerce privée de Saint-Pétersbourg ; M. J. Kon, administrateur-directeur de la Banque de Commerce et de l'Industrie à Saint-Pétersbourg ; M. J. Radine, administrateur de la Banque Internationale de Saint-Pétersbourg et du Naphte de Bakou ; M. le comte de Garrick, M. Chantrey-Inchbald, directeur de la Russo-Asiatic Bank Agency.

La notoriété des personalités formant ce conseil d'administration suffit à souligner l'importance du rôle qu'est appelé à jouer la RUSSIAN GENERAL OIL CORPORATION dans l'industrie du pétrole russe. Ajoutons que les actions, déjà négociées à Londres, seront introduites à la Bourse de Paris sous le patronage de la Banque Russo-Asiatique, de la Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg et de la Banque Russe du Commerce et de l'Industrie.

La NORVEGIENNE DE L'AZOTE, qui a détaché un coupon à la fin de la semaine dernière, conserve d'excellentes dispositions à 311.

Métallurgie. — Charbonnages

Les valeurs métallurgiques françaises consolident pour la plupart leurs récents progrès. La situation industrielle est toujours particulièrement favorable dans la Loire et le Centre, où les usines sont débordées de commandes pour l'armement, avec de belles perspectives pour plusieurs années encore.

Les Charbonnages français ont également subi un léger tassement qui ne saurait nous déplaire après la vive étape de hausse qu'ils viennent de franchir.

L'effervescence est un peu plus calme dans le groupe des Industrielles Russes. Entraînées par l'ambiance dans le courant des réalisations de bénéfices, elles ont, pour la plupart, reperdu au milieu de la semaine une partie de l'avance acquise, mais les cours, une fois ainsi consolidés, n'ont pas tardé à s'orienter de nouveau vers la hausse.

Mines et Métaux

Le cuivre, que nous laissions il y a huit jours à 73, vaut actuellement 74.

Tout naturellement, les Cuprifères ont suivi les tendances du métal ; le Rio, sur lequel de nombreuses prises de bénéfices ont été effectuées, a été ramené de 2041 à 2031. En banque, il convient de noter la reprise en clôture des Porphyriques, stimulées par la meilleure attitude du marché de New-York. C'est ainsi que la CHINO s'inscrit à 239 50, la RAY à 114 50, l'UTAH à 303 par ailleurs, la PENA-COPPER se négocie aux environs de 28. Le solde bénéficitaire du compte de profits et pertes de l'exercice 1912 se monte à 89.689 fr., qui seront reportés à nouveau.

En ce qui concerne les autres métaux, le Plomb conserve une bonne fermeté, tandis que l'Etain abandonne une légère fraction.

Mines d'Or et Diamantifères

Indécis et même lourd durant les premières séances de la semaine, le marché des Mines d'Or s'est raffermi par la suite, bien influencé par la façon dont vient de s'effectuer la liquidation de Londres et par la publication des rendements d'août considérés comme satisfaisants.

SOCIÉTÉ D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES
20, rue Lepeletier.

Imprimerie spéciale.
Le gérant : Amédée BESSON.

Foires et Marchés

MARCHE DE BORDEAUX

Du 14 septembre.

Sucres bruts. — Le marché est toujours petit comme affaires et sans intérêt ; les offres n'étant pas pressantes, les vendeurs ont pu maintenir les prix aux limites précédentes.

Sucres raffinés. — Assez bien tenus, avec tendance au calme ; la taxe des raffinés est de 2 fr. 08 par 100 kilos.

Poivres. — On cote : Tellichery, 61 fr.; Saïgon, 50 fr. 40.

Tartres et dérivés. — On a vendu 20.000 kilos de lie à 1 fr. 04 le degré ; 5 fûts de crème de tartre à 191 fr. les 100 kilos ; acide tartrique à 283 fr. les 100 kilos. On cote : lie de cristallisation, le degré, de 1 à 1 fr. 10 ; lie, acidité totale, 1 fr. 30 à 1 fr. 40 le degré.

Tartre, selon rendement, de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 le degré ; crème de tartre, 190 fr. les 100 kilos; cristaux, de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 ; acide tartrique, de 250 à 280 fr. les 10 0kilos.

Matières premières pour l'agriculture. — On cote sur wagon Bordeaux : engrais potassiques : sulfate de potasse, 48 à 50 % de potasse, 25 fr. les 100 kilos ; chlorure de potassium, 22 fr. 75 les 100 kilos ; kainit, de 6 fr. 85 à 6 fr. 90 les 100 kilos.

Engrais phosphatés : poudres d'os verts, 1 3fr. 50 ; poudre d'os dégelatinés, 12 fr. ; noir animal, 8 fr. ; phosphates naturels, 6 fr. 05 cent.; scories de déphosphoration à 12°, 5 fr. 60 ; phosphate précipité, l'unité, 0 fr. 50.

Engrais azotés : sang desséché, 2 fr. 35 l'unité d'azote ; corne torréfiée, 2 fr. 35 l'unité d'azote ; nitrate de soude, 28 fr. 50 ; sulfate d'ammoniaque, 37 fr.

MARCHE DU HAVRE

Du 13 septembre.

CAFES. — Santos. — Les 50 kilos entrepôt. — Tendance calme. — Vente, 12.000.

Septembre, 59 75; octobre, 59; novembre, 59; décembre, 58 75; janvier, 58 50; février, 58 50; mars, 59; avril, 59; mai, 59 25; juin, 59 25; juillet, 59 50; incoté.

POIVRES. — Saïgon. — Les 50 kilos entrepôt. — Tendance calme. — Ventes, nulles.

Septembre, 69; octobre, 69 50; novembre, 70; décembre, 70; janvier, 70 50; février, 70 50; mars, 71 50; avril, 71; mai, 71 50; trois fois incoté.

LAINES. — Buenos-Ayres. — Les 100 kilos. — Tendance calme. — Ventes nulles.

Septembre, 204 50; octobre, 205; novembre, 202; décembre, 197 50; janvier, 191; février, 198; incoté sept fois.

COTONS. — Louisiane. — Les 50 kilos entrepôt. — Tendance soutenue. — Ventes, 5.050.

Septembre, 86 25; octobre, 84 37; novembre, 85; décembre, 83 50; janvier, 84 25; février, 83 25; mars, 83 12; avril, 83; mai, 83 12; juin, 83; juillet, 82 87.

HAUTES-PYRENEES

Tarbes.

Mercuriale du marché du 11 septembre :

Froment, 21; méteil, 19; maïs, 17; avoine, 12; haricots, 39 50; pommes de terre, 3, le tout l'hectolitre; farine (les 100 kilos) 1re qualité, 39; 2e qualité, 38.

Prix du pain. — Blanc, 1 k., 0 39; 1 500, 0 59; 3 k. 1 17; 6 k., 2 34; pain bis, 1 k., 5 36; 1 k. 500, 054; 3 k., 1 08; 6 k. 2 16.

Trie.

Marché du 9 septembre. — Voici les cours pratiqués :

Blés, 21 à 21 50; maïs, 17; avoine, 10 à 10 50; seigle, 17; haricots supérieurs, 60; les autres, 30 à 35, le tout l'hectolitre.

Poules, 5 à 6; poulets, 4 à 5; canards, 5 à 6; dindes et dindons, 10 à 14, le tout la paire.

Œufs, 1 10 la douzaine.

Lièvres, 6 à 7; perdreaux, 1 75 à 2; cailles, 0 60, le tout la pièce.

Veau sur pied, 0 90 le kil. Augmentation à signaler sur les veaux et les cochons.

Lannemezan.

Marché du 10 septembre. — Voici les cours pratiqués :

Blé, 19 à 20; méteil, 18; seigle, 15; maïs, 16; avoine, 10 à 10 50; haricots, 3 50 à 40; pommes de terre, 5, le tout l'hectolitre.

Trèfle incarnat, 1 60 à 2 le sac.

Poules, 5 à 6; poulets, 3 à 3 75; pintades, 7; dindons, 10 à 12; canards, 5 à 6; oies, 12 à 16; pigeons, 1 50, le tout la paire.

Œufs, 1 05 la douzaine.

Lapins, 1 50 à 3 la pièce.

Lièvres, 6 à 7 50; perdreaux, 2 25 à 2 50; cailles, 0 70; râles des genêts, 0 65; tourtourelles, 0 60; ramiers, 0 75, le tout la pièce.

Bœufs de travail, 950 à 1.050; vaches de labour, 800 à 900 ;bouvillons, 750 à 850; génisses, 600 à 700, le tout la paire.

Veau xpour la boucherie, 70 à 95 la pièce.

Cochons de lait, 40 à 55 la paire; porcs d'élevage, 50 à 70 pièce.

ARIEGE

Mazères.

Marché du 11 septembre. — Cours pratiqués :

Halle aux grains. — Il a été vendu 573 hectolitres de blé, de 21 à 21 50 les 80 kilos; méteil, de 15 50 à 1 560; seigle, de 13 à 14; maïs, de 14 50 à 16; avoine, de 9 à 10 50; haricots, de 33 à 37 fr.; pommes de terre, de 5 à 6 fr., le tout l'hectolitre.

Place à la volaille. — Poules, de 5 à 5 50; beaux poulets, de 4 à 4 50; poulets ordinaires, de 2 75 à 3 25; beaux canards, de 4 25 à 4 75; jeunes pigeons, de 2 à 2 15; pigeons tourriers ou sauvages, de 0 80 à 0 90; poussins, de 0 70 à 0 75, le tout la paire; lapins sauvages, de 1 80 à 2 10; lapins domestiques, de 1 75 à 2 25, le tout la pièce. Les œufs, 1 20 la douzaine.

Si le prix des œufs augmente toujours, celui de la volaille diminue toujours.

TARN

Lavaur.

Blé, 490 hectolitres à 21 60; maïs mopen. 15; avoine, 10, le tout l'hectolitre.

Veaux, 21, vendus à 1 05 le kilo.

Poules, 5 50; poulets, 3 50 la paire; œufs, 1 20 la douzaine.

GERS

Saint-Clar.

Foire du 11 septembre. — Cours pratiqués :

Foirail des bestiaux. — Bœufs, de 1,100 à 1,250 francs ; vaches, de 800 à 950 fr. ; breaux, de 600 à 700 fr.; génisses, de 350 à 500 francs, le tout la paire.

Foirail des porcs. — Porcs gras de 1 24 à 1 30 le kilo, poids vif ; porcelets, de 30 à 55 francs pièce selon grosseur.

Halle aux grains. — Blé, de 21 25 à 21 50 ; avoine, 9 fr. 50, le tout l'hectolitre.

LOT-ET-GARONNE

Nérac.

Foire mensuelle. — Voici les principaux cours pratiqués sur notre foire du mois de septembre, tenue samedi dans notre ville :

Bœufs de travail, 1.050 à 1.180; vaches, 650 à 900; génisses et taurillons, 500 à 700, le tout la paire; bœufs de boucherie, 44 à 46 les 50 kil.; veaux, 1 05 le kilo.

Cochons de lait, 25 à 60 ; cochons de marche, 80 à 100 pièce ; cochons gras, 65 les 50 kil.

Poules, 6 à 7; poulardes, 5 à 6; poulets, 3 à 4; dindes, 10 à 12; dindons, 1 4à 16; canards, 5 à 6; pigeons, 2 25 pièce; lapins, 1 50 pièce.

Œufs, 1 10 la douzaine.

Blé, 21 50; 22 et 22 50; avoine, 10 50; fèves, 16; pommes de terre, 5 les 50 kil.

Taxe officielel du pain : 0 34 le kil., pain cô.

MARCHE AUX PRUNES

Tonneins.

Marché du 13 septembre :

Les 50/5 fruits au demi-kilo, 60 à 65; 60/5, 55 à 60; 70/5, 48 à 52; 80/5, 42 à 46; 90/5, 38 à 42; 100/5, 32 à 36; fretin, 15 à 20 fr.

Numéro d'Ordre
N°.....

Concours de Photographie de l' « Express »
ET DES JOURNAUX ANNEXES
BON à coller sur chaque épreuve

.....e SECTION .....e CATÉGORIE *BON N° 29*

SUJET.....
PLAQUE..... OBJECTIF.....
PROCÉDÉ..... APPAREIL.....
DEVISE..... N°.....

Le règlement du Concours est envoyé contre 0 fr. 10. Ecrire à l'Administration de l'Express du Midi, 25, rue Roquelaine, Toulouse.

LE JURY DU CONCOURS

Le jury de notre concours de Photographie a été ainsi constitué :

M. le Général MAILLAC, commandeur de la Légion d'honneur ;
M. le Docteur CONSTANTIN, Vice-Président de la Société Photographique de Toulouse;
M. Gaston DONAT, Trésorier de la Société Photographique de Toulouse ;
M. H. SAINT-MARTIN, Secrétaire-Général du Photo-Club Toulousain ;
M. Raymond DARNÉ, membre de la Société Photographique et du Photo-Club Toulousain ;
M. le baron Arthur FOACHE, Artiste Peintre, Officier d'Académie ;
M. C. de TRUCHSESS, Président du Photo-Club Toulousain ;
M. VIOLLE, Officier d'Académie, Directeur de la Maison Merlin, de Toulouse.

PHOTOGRAPHES !! PAPIERS & PRODUITS TAMBOUR

L'IMPRIMERIE CLEMENCE-ISAURE, 25, rue Roquelaine, Toulouse, exécute, à d'excellentes conditions, les lettres de naissance, de mariage, de décès, etc.

AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES

A l'occasion du Concours de Photographie organisé par l'*Express du Midi* et les journaux annexes, **M. DARNIS, Directeur-Propriétaire de la Grande Pharmacie du Centre,** 11, place Lafayette et 39, rue Lafayette (ne pas confondre), informe les concurrents que l'on trouvera dans ses magasins : **PLAQUES, PAPIER REVELATEUR, VIRO-FIXAGE DE TOUTES MARQUES.**

Les Petites Inventions
NOUVELLES & PRATIQUES

Nous signalons aux visiteurs du Hall de l'Express les **PETITES INVENTIONS NOUVELLES ET PRATIQUES** qui, nous n'en doutons pas, obtiendront auprès du public toulousain le légitime succès qui leur a été fait déjà dans les salles de dépêches des grands journaux parisiens.

Les **PETITES INVENTIONS NOUVELLES ET PRATIQUES** intéresseront tous nos lecteurs. Les vitrines qui les contiennent seront certainement bientôt dévalisées par les visiteurs du Hall de l'Express.

Voici quelques-unes des **PETITES INVENTIONS NOUVELLES ET PRATIQUES** que nos lectrices et nos lecteurs peuvent se procurer

Cendriers escamoteurs — Tubes Bosentor détruisant les microbes — Etuis couture — Tirelire Star — Pharmacies de poche — Sacs porte-clefs — Vide-champagne — Pinces à champagne — Anneaux de clefs — Dessous de plats économiques pour conserver la chaleur — Vinaigriers petit modèle — Carnets de savon — Bouchons casse-gouttes — Tire-bouchon coupe de champagne — Tabourets lève-toi — Table pliante idéale pour voyage — Passe-thé articulé — Mouchivores — Tapettes tue-mouches — Nécessaires à argenter et à bronzer — Nettoyeurs de couteaux — Colle mucilage, flacon éponge — Décrasseurs prodigieux — Nettoie-glaces — Bondes automatiques — Glaceurs de linge — Peausines à chaussures — Rince-carafes — Moulins à sel dernier cri — Couverts pique-nique — Miroirs merveilleux pour dames — Sacs presse-fruits — Soudure de fortune — Cerfs-volants étoile — Porte-fer sécurité — Rasoirs Safety — Boites serviettes prodigieuses — Tire-bouchons à ressort — Cuillères à infusion — Boules à infusion — Anses porte-plat — Gratte-dents parisiens — Pèle-oranges — Clefs à conserves — Brosses pour aluminium, etc...

Toutes ces **PETITES INVENTIONS NOUVELLES ET PRATIQUES** sont autant de primes-réclame offertes aux visiteurs du **Hall de l'« Express ».**

ON DEMANDE homme de peine, jeune, sachant conduire et soigner chevaux. T. B., 3, « Express du Midi », Toulouse.

SOCIÉTÉ DU PRÊT GRATUIT
Fondée à Toulouse en 1823
Bureaux situés rue Saint-Jean, 3 (près la place des Carmes), ouverts les lundi, mercredi, vendredi, de neuf heures du matin à midi. Prêts sur gages

CORS ŒILS-DE-PERDRIX Durillons, Verrues
Soulagement rapide
Guérison radicale par le
TOPIQUE DÉLIEUX
Prix du flac. 1 fr. 50
Par la poste. 1 fr. 65
1/2 flac. 1 fr.; par poste, 1 fr. 10.
Pharmacie DÉLIEUX, 9, rue de Rémusat, Toulouse. Dépôt du suspensoir spécial pour vélocipédiste, cavalier, soldat, chasseur, touriste, etc.. etc.

CAPITAUX
Les personnes désireuses d'acquérir des terrains, coloniser, créer des industries dans les principales villes du Maroc Occidental : Tanger, Rabat, Casablanca, Mazagan, sont priées de s'adresser à M. Casimir GIRAUD, consul de Belgique à Oran (Algérie).

A TOUS travail ch. soi, bien rémunéré, sans caut. échant. grat. Ecr. rép. à Mme Pod, 2, Bd Beaumarchais, Paris.

A VENDRE deux magnifiques chevaux de concours, trotteurs, sauteurs et galopeurs, 5 et 9 ans. S'adresser M.Marius Maux, Béziers.

POUR VENDRE ET ACHETER rapidement, propriétés, maisons, villas, toutes sortes de commerces et industries, s'adresser : **Mondial-Office,** 33, allées Lafayette, Toulouse.

CHARRETTE anglaise à vendre, cause départ, place du Palais, 14.

POUR ACHETER OU VENDRE
un Commerce, Industrie, Maison, Propriété, Etude où Greffe, s'adresser à la **Rapide-Agence,** 9, rue de la Poste, Toulouse. Rien à payer d'avance.

Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes
« PENSIONNAT SAINT-JOSEPH DE TOULOUSE »
Transféré à LÈS-LES-BAINS (Val-d'Aran)
Par FOS (Haute-Garonne)
MAISON D'ÉDUCATION MORALE ET RELIGIEUSE
L'Enseignement embrasse tout ce qui prépare aux **Professions Industrielles, Commerciales** et **Agricoles.** Il comprend les **Programmes** de l'**Enseignement Primaire** et ceux de l'**Enseignement Secondaire.** Section de Sciences, Langues vivantes.
RENTRÉE LE 2 OCTOBRE 1913

MALADIES INTIMES et contagieuses. Echauffements les plus rebelles, Ecoulements récents ou anciens, Blennorragie, Cystite, Rétrécissement, Maladies de la vessie, Coliques néphrétiques, incontinence d'urines et toutes les maladies de voies urinaires sont radicalement guéris par les
Pilules du Docteur Joux
Le Flacon, 4 francs. Envoi franco contre mandat-poste de 4 fr.
Dépôt : Pharmacie DÉLIEUX, rue de Rémusat, Toulouse

BRUITS D'OREILLE Broch. env. gratis par M. BIENFAIT, Pharmacien, 19, Cours VITTON, LYON.

AVIS — VENTE AMIABLE DE CHEVAUX
M. **THIBAULT,** propriétaire au **Mans** (Sarthe), informe Messieurs les cultivateurs, propriétaires et commerçants de la région, qu'il mettra en vente, le 19 septembre courant, et le 20 s'il y a lieu, **25 bons chevaux hongres** et juments, qui avaient été loués aux régiments d'infanterie, à Toulouse, pour traîner les fourgons pendant les Grandes Manœuvres.
Tous ces chevaux hongres et juments sont de race bretonne et percheronne, âgés de 6 à 10 ans, aptes au gros trait, au labour et camionnage, et pour les juments à la reproduction.
Vu les prix élevés des chevaux depuis quelque temps, ils seront vendus à des conditions pouvant tenter les amateurs.
La vente aura lieu chez M. **Abela,** hôtelier, 5, place Olivier, à Toulouse.

LES ENFANTS N'ONT PLUS...
NI VERS PAR LE SPÉCIFIQUE MONTANÉ NI CONVULSIONS
Flon 2f. ½ Flon 1f.25 — Envoi franco par la poste.
ARRÈS-LAPOQUE Phen AUCH et toutes pharmacies
Dépôt dans toutes les pharmacies de la région.

Le Fiacre N° 13

GRAND ROMAN POPULAIRE

PAR

Xavier de MONTEPIN

DEUXIÈME PARTIE

L'ORPHELINE

XXIV

— Non, monsieur René, je ne défaillirai pas ! — répondit Berthe avec résolution. — Il faut me pardonner un premier mouvement de dégoût involontaire... — Je ne me séparerai point de vous... — Où vous irez, j'irai, et je suivrai d'un pas ferme les chemins où vous passerez vous-même ! — Pour accomplir avec vous la tâche sainte que nous avons entreprise, nul scrupule ne peut m'arrêter ! Je braverais le mépris lui-même !! — L'estime du monde me reviendra quand j'aurai réhabilité la mémoire de mon père !

En prononçant ces dernières paroles Berthe pensait à Etienne Loriot qui l'avait si injustement soupçonnée, qui la croyait coupable et qui la méprisait...

Un nuage passa sur son doux visage. — Une larme vint à ses paupières.

Ce fut l'affaire de moins d'une seconde et toute trace d'émotion disparut.

— Où allons-nous ? — reprit l'orpheline.

— A la Conciergerie — Prenons une voiture...

Berthe sourit.

— Vous êtes un prodigue ! — répliqua-t-elle. — A quoi bon d'inutiles dépenses ? — Je suis forte et je marche bien... — Allons à pied.

Ils marchèrent côte à côte, rapidement et silencieusement, et ne tardèrent pas à arriver.

— Attendez-moi en vous promenant sur le quai... — dit René à sa compagne, — je vais questionner.

— Allez donc, et tâchez de m'apporter une nouvelle rassurante.

Puis la jeune fille s'accouda sur le parapet du quai, tandis que le mécanicien franchissait le seuil de la cour du dépôt.

René frappa discrètement à la porte bardée de fer.

Un guichet s'ouvrit.

— Que voulez-vous ? — demanda le gardien de service.

— Vous prier, monsieur, de vouloir bien me donner un renseignement.

— Quel renseignement ?

— Tout à l'heure je suis allé à Sainte-Pélagie pour attendre un détenu qui devait sortir ce matin, ayant fini son temps... — Là j'ai appris que ce détenu avait été amené ici, hier, et qu'il y était resté.

— Eh bien ?

— Eh bien, monsieur, je désirerai savoir si ce détenu est impliqué dans une nouvelle affaire.

— Comment le nommez-vous ?

— Jean-Jeudi.

Le gardien fit la grimace.

— Jean-Jeudi ! — répéta-t-il. — Ah ! ah ! c'est un joli paroissien, ce gaillard-là ! Il a été conduit ici pour répondre aux questions du directeur qui voulait l'interroger au sujet du bel état dans lequel il s'est mis à la Souricière il y a huit jours... Le directeur de Sainte-Pélagie a porté plainte... — Le cantinier et un surveillant vont probablement perdre leur place à propos de ce coco-là !

— Qu'avait-il donc fait ? —demanda René qui jugea bon de feindre une complète ignorance.

— Il s'était grisé comme la bourrique à Robespierre !...

— Pourriez-vous me dire où il est ?

— En liberté depuis deux heures...

— Merci, mon